

# Vision du réel Visions irréelles



Félix Louis Caspary  
*Analyse iconographique de projets de tours  
au sein de l'agglomération lausannoise*

*“Nous sommes dans un siècle de l’image. Pour le bien comme pour le mal,  
nous subissons plus que jamais l’action de l’image.”<sup>1</sup>*

**Gaston Bachelard**



**Énoncé théorique:**

Master of Science MSc en Architecture  
Ecole polytechnique fédérale de Lausanne  
Semestre 1 / Automne 2018

**Étudiant:**

Félix Louis Caspary

**Groupe de suivi:**

Responsable énoncé théorique : Prof. Bruno Marchand  
Directeur pédagogique : Prof. Roberto Gargiani  
Maître EPFL : Mme. Silvia Groaz

**Remerciements :**

Pour leurs encouragements et pour leur soutien, merci à ma famille.

Pour leur présence et pour leur capacité à me motiver à donner le meilleur de moi-même, merci à mes amis

Pour sa patience, pour n'avoir jamais douté et pour son sourire qui m'a guidé chaque jour, un immense merci à ma douce Camille.

## Vision du réel, visions irréelles

Analyse iconographique de projets de tours  
au sein de l'agglomération lausannoise



Vision du réel, visions irréelles

Félix L. Caspary

# Sommaire

<b>00</b>	<b>Avant-propos</b>	IV	Envies personnelles
<b>01</b>	<b>Introduction</b>	p. 7 p. 13	Histoire d'images Images d'Histoire
<b>02</b>	<b>Visions lausannoises</b>	p. 29 p. 35 p. 41	Autres époques Destin périphérique Une tour que l'on ne saurait voir
<b>03</b>	<b>La tour Taoua</b>	p. 49 p. 53 p. 63 p. 75	Echec programmé Vérités subjectives Jeux d'images Image d'un échec ou échec d'une image
<b>04</b>	<b>La tour des Cèdres</b>	p. 83 p. 91 p. 95 p. 97	Les Cèdres se dévoilent Une promesse à tenir Influences et inspirations Hypothétique réussite
<b>05</b>	<b>Les tours de Malley</b>	p. 103 p. 113 p. 117 p. 121	Redéfinir une friche Chronologie d'une identité L'argument du nombre Exemple à suivre
<b>06</b>	<b>Visions du monde</b>	p. 131 p. 141 p. 143	S'élever en Suisse Le ciel comme limite La taille compte
<b>07</b>	<b>Conclusion</b>	p. 149 p. 153	Images du futur Futur de l'image
<b>99</b>	<b>Annexes</b>	p. 156	Bibliographies et crédits images



# 01

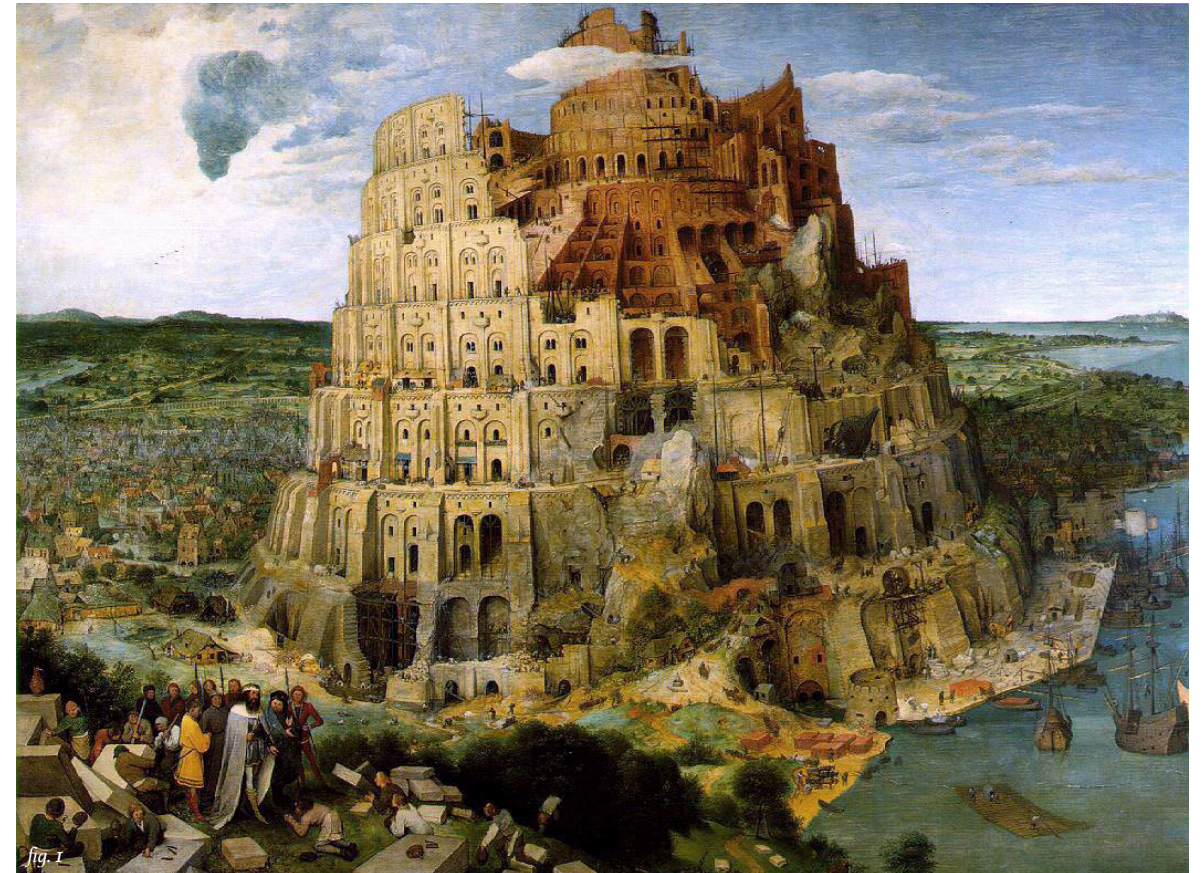
INTRODUCTION

## Histoire d'images

Vision d'une hypothétique réalité d'un objet dont souvent les dimensions réelles nous échappent, l'image de la tour occupe une place prépondérante dans l'histoire de l'architecture et sa quête de hauteur. De celle de Babel (fig.1) à celles de Dubaï, de Sullivan à Rem Koolhaas, l'iconographie qui s'y rapporte est riche en symboles. La tour effraye, fascine et questionne. Ecrire sur l'image de celle-ci c'est choisir de parler d'un sujet sensible. C'est faire le choix de développer un argumentaire face à cet objet à la controverse continue. Mais c'est aussi tenter de présenter les différents points de vue sans céder à la tentation d'un discours subjectif.

En effet, en aucun cas le but de cet énoncé théorique n'est de donner raison à l'un ou l'autre des camps. Celui du «pour» et celui du «contre». Les «pro» et les «anti», les défenseurs et les opposants, confronteront ainsi leurs visions antinomiques de cet objet architectural tout au long de ce texte, avec comme toile de fond la volonté de faire accepter sa vision d'un quartier, d'une ville et plus globalement d'un certain type d'urbanité. L'analyse des différents outils graphiques, qui deviennent de véritables arguments d'une vision, permet de se positionner de part et d'autre d'un débat qui touche la sensibilité profonde d'une société. Cette analyse iconographique s'articulera autour d'un choix non-exhaustif d'images provenant de sources diverses et variées, choisies dans le but de transmettre l'idée première de ceux qui les ont produites, tout en cherchant à comprendre les raisons fondamentales ayant amenées à de telles images. Au premier regard, leurs messages paraissent évidents, clairs, simples, mais qu'en est-il lorsqu'on observe plus en profondeur les compositions, les gammes chromatiques et les codes graphiques utilisés ? Il est ainsi permis de supposer que cette apparente naïveté cache en réalité certaines volontés plus ou moins assumées.

L'approche choisie pour parler de la thématique de la tour dans le paysage urbain lausannois, passe également par une analyse des réactions du public lorsqu'il est confronté à cette masse d'informations graphiques. Une fois que l'on identifie la population ciblée par une image, on est susceptible d'appréhender le sujet au delà de toutes considérations subjectives d'un projet et de rester focalisé sur l'image. Car l'impact de celle-ci ne sera pas le même en fonction de l'éducation, des origines ou de l'âge de la personne.



Page de droite : fig. 1, The Tower of Babel, Pieter Bruegel the Elder, 1563

Le choix de la ville de Lausanne comme sujet d'étude, au delà de tout attachement personnel, repose sur le constat d'un rapport conflictuel entre sa topographie si spécifique et l'objet même de la tour. L'attachement des lausannois à l'identité de leur ville est comparable à celle de que l'on porte à son chez-soi. Ils tiennent à leur ville, à son intégrité architecturale et à sa qualité de vie. Du moins c'est apparemment l'un des discours le plus régulièrement mis en avant lorsqu'il s'agit de dire pourquoi une tour les dérange. On remarquera néanmoins, qu'à travers le temps ce rapport au tours et au grand paysage va passablement changer, sans forcément évoluer, en fonctionnant par cycles succesifs. Ainsi il est permis de penser que chaque époque a eu et aura sa propre vision de la tour. Qu'elle soit progressiste ou passéiste, ouverte ou réfractaire, la population exprimera toujours une réaction forte à ce type d'objet et d'iconographie.

La question du rôle et de l'impact d'une image se pose également à travers le prisme des médias et des systèmes d'informations. Toutefois, comprendre les mécanismes de la presse et les intérêts défendus par tel ou tel journal, site d'informations, ou autre blog politique, méritant un sujet de mémoire à part entière, la question se résumera à savoir comment sont définies les images publiées, comment sont pensées les différentes phases de défense et d'opposition d'un projet à travers la diffusion des images et quel support s'adapte de manière la plus efficace à la volonté de chacun. A l'aune d'une société aux yeux de laquelle l'image dans son sens large tend à prendre une place centrale, une société pour laquelle l'importance du paraître a pris considérablement le dessus sur celle du fond, la force de ces images vectrices de messages semble de plus en plus grande. Tant d'un point de vue sociétal qu'architectural. Les avancées technologiques observées depuis quelques années dans le domaine de la représentation, couplées à ces nouveaux canaux de diffusion que sont les réseaux sociaux et internet, ont également permis à chacun de s'imaginer de manière extrêmement précise et réaliste chaque nouveau projet soumis au regard du public. Offrant également à tout un chacun, une magnifique vitrine pour exposer son point de vue, instantané et amplifié. La citation tirée d'un texte de Gaston Bachelard<sup>1</sup>, introduisant cette essai, exprime déjà en 1948, le rôle de l'image et son impact sur la société. Cet ensemble de paramètres et de considérations font craindre que les débats sur la qualité urbaine et architecturale de projets d'envergure se détachent inexorablement de considérations strictement techniques,

<sup>1</sup> Gaston Bachelard / La terre et les rêveries de la volonté / 1948

pour se rabattre sur une question d'images et de rendus tri-dimensionnels. Ainsi est venue la question du rôle de l'image dans un débat architectural de ce type et donc de savoir si ces images ont réellement autant d'impact que l'on se l'imagine.

Taoua à Lausanne, Les Cèdres à Chavannes ou les tours de Malley, autant de projets et de lieux dont le destin s'est joué, au moins en partie, via des images. Ceux-ci servent ici de fil conducteur au raisonnement, afin de comprendre l'importance des différents supports graphiques et leur utilisation adéquate tout au long des processus de conception et de défense de ces projets. Pour comprendre également la force qu'une image peut avoir aux yeux d'un public dont les considérations urbaines et architecturales se retrouvent souvent reléguées au second plan face à des revendications relevant plus du confort personnel et de la qualité de vie à proximité d'un projet. Suite à cette observation, le thème architectural à proprement parler, ainsi que les questions urbanistiques, seront quelque peu en retrait dans cette analyse. Bien que de nombreux aspects d'une image soient indissociables de ces sujets, le choix volontaire a été fait de chercher à comprendre l'importance de l'iconographie d'un projet, et non pas questionner sa qualité architecturale. Il ne s'agit pas de juger ou d'émettre un avis sur ces tours, mais de se concentrer sur la très forte relation image/société. Tantôt chronologique, tantôt comparative, l'analyse tente de trouver des pistes de réflexion sur cette thématique, afin d'amener les architectes à se poser la question de savoir quelle image donner à une tour.

On prétend souvent qu'une image vaut mieux que mille mots<sup>2</sup>. C'est vrai, parfois rien ne sert de parler, d'expliquer, de justifier, par la parole, car l'image parle d'elle-même. Elle sait transmettre, émouvoir, elle sait montrer à nos yeux ce que notre bouche ne saurait dire. Mais parfois aussi<sup>3</sup>, un mot vaut mieux que mille images. Et dans ce cas l'abondance de représentations aussi belles et précises soient-elles, si elles sont mal choisies, ne vaudra rien face à des arguments guidés par des mots forts. La nécessité d'anticiper les questions avant de produire des réponses, sera peut-être une des clés du raisonnement à avoir lors du développement d'un projet de tour. Plus que celle de l'architecte, il s'agira probablement d'une considération propre au politique ou au promoteur de veiller à l'acceptation de son projet par le public dès sa phase initiale.

<sup>2</sup> Confucius, nom latinisé de Zong Fuzi / Homme d'Etat et philosophe chinois / Né en -551 av. J.C.



En effet, une votation populaire ne peut se réclamer sans la tenue au préalable d'un référendum, motivé par des arguments légalement recevables. Ainsi fonctionne la démocratie suisse: le peuple a la possibilité de donner son avis du moment qu'une certaine proportion de sa population exprime le souhait de soumettre un objet à la votation<sup>4</sup>. Cependant pour juger de l'esthétisme, d'un style ou d'une architecture, il y a des organes publics chargés de veiller à la relative harmonie du bâti de la ville. Dans la majeure partie des cas, un service d'architecture et d'urbanisme communal ou cantonal exerce ce pouvoir. Il délivre les permis de construire, définit les plans partiels d'affectation et édicte les règles urbanistiques. Tout cela aura valeur de contrainte lors de l'élaboration de concours d'architecture ou de cahiers des charges pour un mandat. Mais en aucun cas un référendum populaire ne saurait parvenir à ses fins sur la seule base de considérations de style architectural. Autrement dit on ne votera, en théorie, jamais, à propos du travail de l'architecte. Mais comment garantir que la population votera à propos d'un objet et non pas sur le projet même? A ce moment-là, l'architecte doit se poser la question de savoir comment faire accepter «sa» tour plus que «la»tour ?

L'analyse des trois grands projets que sont Taoua, la Tour des Cèdres et l'aménagement des friches de Malley, montrera que ceux-ci se sont développés à travers des chronologies totalement différentes, tout comme les processus politiques les ayant engendrés. Il s'agit ici de démontrer l'importance de maîtriser la communication d'un projet dès sa phase initiale. Que l'on soit contre ou pour. Car avant d'arriver au jour où la tour se dresse, fière, face au regard de tous, il y a un chemin que le projet doit parcourir. Chemin qui commence souvent avec une image, garantissant ainsi une identité au projet.

Pour conclure ce chapitre d'introduction il semble évident de revenir à l'ouvrage<sup>5</sup> de Gaston Bachelard afin de citer l'un des paragraphes de sa préface, : «...pour le philosophe réaliste comme pour le commun des psychologues, c'est la perception des images qui détermine les processus de l'imagination. Pour eux, on voit les choses d'abord, on les imagine ensuite ; on combine, par l'imagination, des fragments du réel perçu, des souvenirs du réel vécu, mais on ne saurait atteindre le règne d'une imagination foncièrement créatrice. Pour richement combiner, il faut avoir beaucoup vu. Le conseil de bien voir, qui fait le fond de la culture réaliste, domine sans peine notre

4 Le référendum obligatoire et le référendum facultatif en Suisse / www.ch.ch  
5 Gaston Bachelard / La terre et les rêveries de la volonté / 1948

paradoxal conseil de bien rêver, de rêver en restant fidèle à l'ônirisme des archétypes qui sont enracinés dans l'inconscient humain.

Nous allons cependant (...) réfuter cette doctrine nette et claire et (...) essayer, sur le terrain qui nous est le plus défavorable, d'établir une thèse qui affirme le caractère primitif, le caractère psychiquement fondamental de l'imagination créatrice. Autrement dit, pour nous, l'image perçue et l'image créée sont deux instances psychiques très différentes et il faudrait un mot spécial pour désigner l'image imaginée. Tout ce qu'on dit dans les manuels sur l'imagination reproductrice doit être mis au compte de la perception et de la mémoire. L'imagination créatrice a de tout autres fonctions que celles de l'imagination reproductrice. À elle appartient cette fonction de l'irréel qui est psychiquement aussi utile que la fonction du réel si souvent évoquée par les psychologues pour caractériser l'adaptation d'un esprit à une réalité estampillée par les valeurs sociales. Précisément cette fonction de l'irréel retrouvera des valeurs de solitude. La commune rêverie en est un des aspects les plus simples. Mais on aura bien d'autres exemples de son activité si l'on veut bien suivre l'imagination imaginante dans sa recherche d'images imaginées.»<sup>6</sup>

Ainsi ces visions irréelles d'un objet qu'on espère un jour réel, ou pas, donnent à cette tour son image, projetée par la force de notre esprit et fantasmée par la taille que notre imagination lui confère. Essayant tant bien que mal d'exprimer cette vision à travers la force de ses arguments graphiques, cette image veut donner à la tour sa première expression, lui imposer ses premières contraintes et lui rappeler qu'avant d'être bâtiment, elle est souvent symbole.

6 Gaston Bachelard / La terre et les rêveries de la volonté / 1948



## Images d'Histoire

L'histoire de l'architecture nous a appris, depuis la Renaissance, que le dessin en perspective et l'art de la représentation d'un volume tridimensionnel sur une surface plane selon des règles géométriques précises permettait d'illustrer un projet de la manière la plus réaliste et la plus "juste" possible. L'une de ses plus célèbres représentations reste sans doute La Cité idéale à Urbino, peinte vers 1470-1475. Cette œuvre, longtemps attribuée à Piero della Francesca puis à Luciano Laurana et maintenant à Francesco di Giorgio Martini, représente la majorité des formes géométriques de l'architecture de l'époque dans une volonté de précision rigoureuse dans l'expression de la perspective. Cependant, depuis toujours, l'art de la représentation en architecture fut un moyen de transmettre l'image d'un projet quelle que soit la technique de dessin appliquée. L'Antiquité, le Moyen-Âge, la Renaissance, chaque époque de l'histoire de l'Humanité possède ses propres modes de représentations d'un projet d'architecture. L'évolution des techniques, de la pensée et l'accumulation de connaissances relatives au dessin nous a entraîné dans une recherche perpétuelle de l'outil graphique idéal afin de transmettre nos projets dans un souci de vérité iconographique.

Evidemment l'histoire de cette iconographie du projet ne se limite pas à un rôle de description. En effet, longtemps la production d'images a participé au développement d'un projet, faisant partie intégrante d'un processus projectuel. Le dessin est vu comme outil de fabrication de l'image d'une architecture. Comme Boullée le dit dans Architecture, essai sur l'art, «il faut concevoir pour effectuer. Nos premiers pères n'ont bâti leurs cabanes qu'après en avoir conçu l'image. C'est cette production de l'esprit, c'est cette création qui constitue l'architecture, que nous pouvons, en conséquence, définir comme l'art de produire et de porter à la perfection tout édifice quelconque»<sup>1</sup>. Si Boullée lie de cette manière l'art de concevoir un édifice à la fabrication d'une image, c'est peut-être la preuve que la représentation visuelle d'un projet ne doit pas se limiter à la simple illustration picturale d'une réalité théorique mais intégrer, voir générer, la naissance d'une volonté conceptrice.

Ainsi l'importance de la façon de représenter cette «production de l'esprit» dans l'architecture moderne des tours prendra un sens particulier dans les représentations de projets aussi

<sup>1</sup> Boullée, Etienne- Louis / Architecture. Essai sur l'art / Textes réunis et présentés par Jean-Marie Pérouse de Montclos / Hermann, 1968

Page de droite : fig. 2, Illustration de La Bouquechardière, Jean de Courcy, 1420 / fig. 3, La Cité Idéale à Urbino, Piero della Francesca ou Luciano Laurana ou Francesco di Giorgio Martini, env. 1475





emblématiques et déterminants que le bâtiment pour le Chicago Tribune ou le concours pour une tour à Berlin sur la Friedrichstrasse, entre autres. En effet, la plupart des architectes modernes, de Mies Van der Rohe, à Le Corbusier, en passant par Hilberseimer, Perret, Wright ou encore Adolf Loof, vont chacun à leur manière participer au développement d'une iconographie spécifique à cette nouvelle typologie de bâtiments que représentent les gratte-ciel.

Toutefois le fait que ces architectes aient pu envisager la possibilité de concevoir des édifice d'une telle hauteur, ne s'expliquerait pas sans un retour nécessaire à la naissance même de cette image du bâtiment-tour. Pour cela l'analyse des oeuvres, entre autres, de Louis Sullivan et William Le Baron Jenney, architectes américains et "pères-fondateurs" du gratte-ciel, nous apprend que tout cela n'aurait été possible sans la mise en relation de plusieurs inventions architecturales révolutionnaires avec des changements sociétaux et économiques majeurs. Dans son livre «Pour un art du gratte-ciel», Sullivan expose d'ailleurs les conditions techniques et socio-économiques dans lesquelles «le grand immeuble de bureaux» est né: construire des bureaux pour les transactions commerciales, l'amélioration des ascenseurs, la production de l'acier en plein essor, la croissance de la population urbaine, la valeur des terrains constructibles qui augmente, les centres congestionnés.

Ainsi, au début du 20ème siècle si l'Amérique possède une économie florissante, que la demande en bureaux est grandissante et que le développement des premières métropoles se fait à un rythme soutenu, elle a besoin de définir un nouveau type d'édifice capable de répondre à ces impératifs économiques et sociaux. Il s'avère que l'invention quelques années auparavant, en 1853, de l'ascenseur par Elisha Otis, qu'il présente à l'Exposition Universelle de cette année-là, permet une avancée majeure dans la façon d'appréhender les déplacements à l'intérieur d'un bâtiment et préfigure la véritable révolution architecturale qui se met en marche à ce moment-là. L'architecte n'est ainsi plus limitée à certaines contraintes de temps et de confort pour concevoir des projets dont la hauteur ne dépend plus totalement de considérations humaines. Louis Sullivan fera étalage de ses talents de composition lors de la présentation et la réalisations de certains de ses projets de bâtiments les plus renommés, comme le Wainwright Building,

Page de droite : fig. 4 : Prudential Building, D. Adler et L. Sullivan, 1891 / fig. 5, Wainwright Building, D. Adler et L. Sullivan, 1896 / fig. 6, Home Insurance Building, William Le Baron Jenney, 1885





(fig.4) conçu et édifié avec Dieter Adler en 1891 à St Louis dans le Missouri ou encore le Prudential Building (fig.3) à Buffalo dans l'Etat de New York, qui date de 1896. Ces deux exemples illustrent la théorie architecturale de Sullivan qui veut que la forme corresponde à la fonction ("Form follows function"<sup>2</sup>), ce qui leur confère une reconnaissance et une exposition médiatique d'envergure. Ils accompagnent dans l'histoire naissante du gratte-ciel d'autres bâtiments emblématiques, comme le Home Insurance Building de William Le Baron Jenney, construit à Chicago en 1885 et premier exemple de l'utilisation d'une ossature métallique dans un bâtiment de cette ampleur.

A l'image de ce dernier, la composition des façades et l'expression architecturale d'un nouveau type fait son apparition avec le "gratte-ciel". Mais si ces exemples américains, précurseurs et annonciateurs de la croissance exponentielle des villes modernes, restent longtemps d'inspiration Beaux-Arts, avec un langage empruntant des références aussi diverses et variées que les ordres, les colonnes et les arches, leur technique constructive, ossature métallique et façades suspendues en maçonnerie, permet rapidement d'obtenir des bâtiments dont la forme, la dimension et l'usage n'est plus défini par des contraintes statiques ou compositionnelles. L'exemple du Flatiron Building (fig. 6) achevé en 1902 par l'architecte américain Daniel Burnham, illustre cette liberté et cette évolution typologique, et reste, encore aujourd'hui, un véritable emblème new-yorkais. Avec une hauteur totale de seulement 87 mètres (qui nous rappelle que la même hauteur pour la tour Taoua, jugée "démesurée" plus de 100 ans après, n'était définitivement qu'une question de contexte urbain), ce bâtiment possède un caractère si particulier qu'il en fit l'une des figures de proue de ce modernisme américain lié aux gratte-ciel, en particulier aux yeux des architectes européens.

Cette quête d'altitude prend rapidement une dimension considérable avec des immeubles, comme le Metropolitan Life Tower par exemple, atteignant déjà plus de 200 mètres de haut en 1909. Les Etats-Unis, avec Chicago et New York comme vitrine, expose ainsi une architecture de puissance et de maîtrise technique qui mettra quelques années avant de s'exporter au delà de l'Atlantique et conquérir ainsi l'Europe. Toutefois, même à ce moment là, le gratte-ciel aura du mal à se faire une véritable place sur le Vieux Continent. Et même s'il est vrai que l'histoire

<sup>2</sup> Sullivan, Louis / The tall office building artistically considered, 1896 / Getty Research Institute.

Page de droite : fig 7, carte postale illustrant le Fueller «Flatiron» Building, Daniel Burnham, 1902  
 Double page suivante : fig. 8, images de rendu pour le concours du Chicago Tribune, 1922, de g. à d. projets de Walter Gropius et Adolf Meyer, Max Taut, Adolf Loos, Bruno Taut



fig. 7



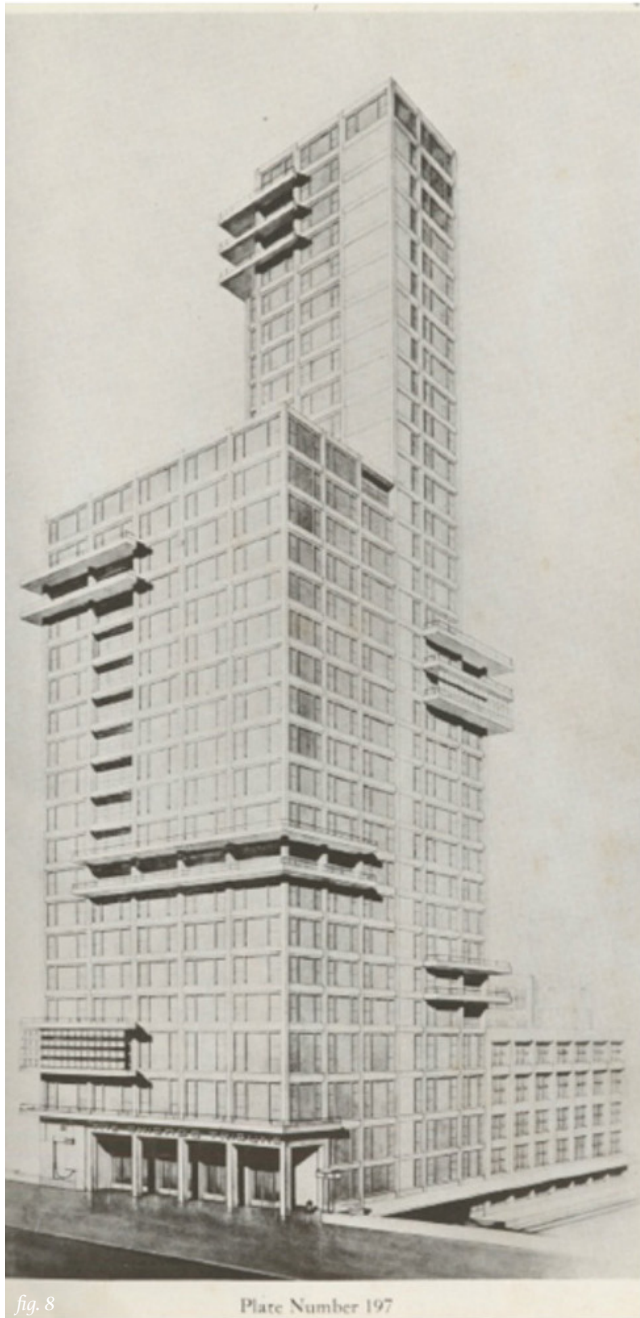


fig. 8

Plate Number 197

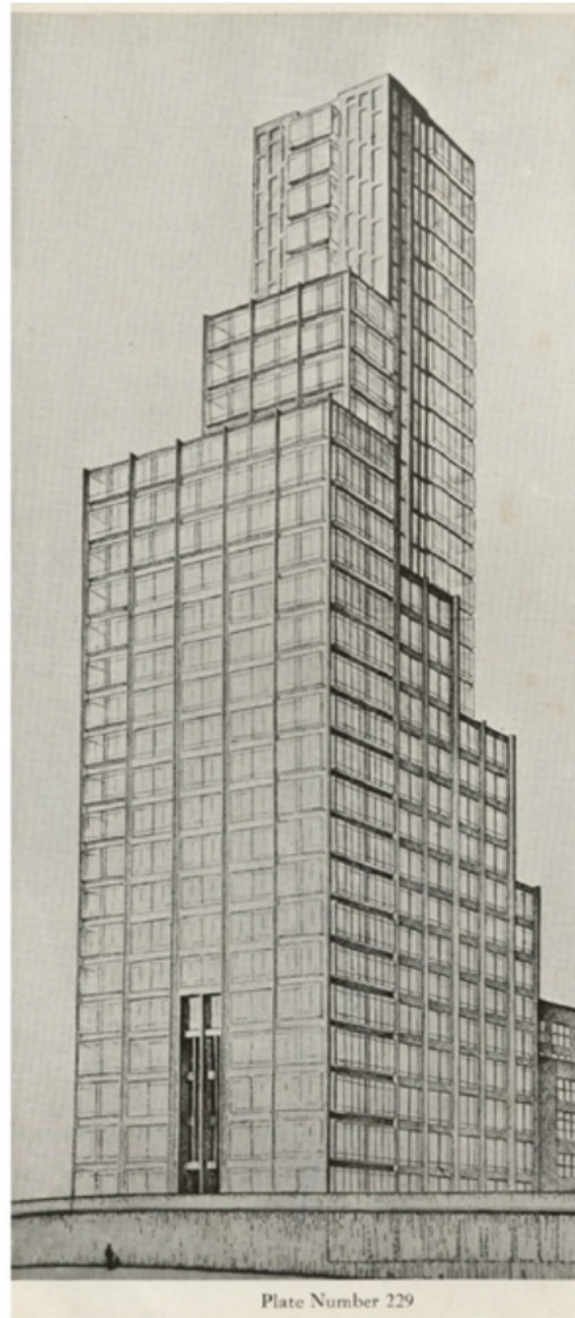


Plate Number 229



Plate Number 196

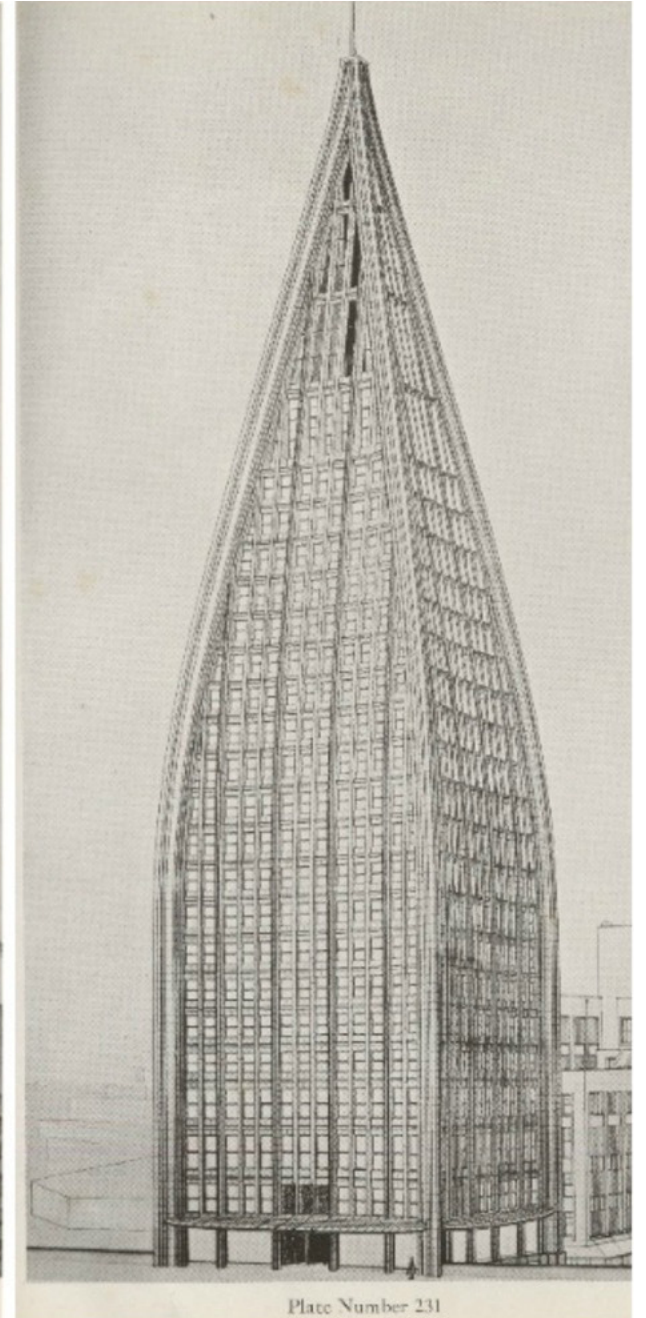


Plate Number 231



bâtie des villes américaines ne possède pas la même richesse que celles de villes comme Londres, Paris, Berlin, capitales européennes dont l'attachement au patrimoine constitue déjà un frein majeur à l'expansion verticale, il semble également qu'une certaine réticence à cette image d'une urbanité dense et haute ait empêché le développement rapide de grattes-ciel sur cette partie du globe. Toutefois l'histoire iconographique de la tour européenne comporte de nombreux exemples de projets, tout aussi emblématiques, quoique plus tardifs, ayant marqué l'évolution de cette typologie de bâtiment.

Situées à cheval entre des visions utopistes et fantaisistes d'un bâtiment dont la renommée servirait d'étendard à une pensée architecturale et à des propositions visionnaires pour une tour dont la modernité ferait date, les images du concours pour le bâtiment du Chicago Tribune organisé en 1922 (fig.7) représentent l'une des plus fameuses collections de projets ayant à ce point marqué l'iconographie de l'architecture tout en se rejoignant au sein d'un même programme. Si le projet de style gothique de Raymond Hood and John Mead Howells remporta le concours et fut une réussite d'un point de vue constructif, ce sont bon nombre d'autres propositions qui reçurent une attention particulière de la part des critiques et des architectes du monde entier. La tour-colonne d'Adolf Loos questionnant la place de cette dernière dans un programme comme celui du gratte-ciel, ou la tour de verre et de métal de Walter Gropius illustrant la vision du modernisme du Bauhaus et qui guidera à l'avenir de nombreux architectes de tours figurent parmi plus de 260 projets illustrant autant de visions du "plus bel immeuble de bureau du monde"<sup>3</sup>. Et même si toutes ces images n'ont pas connu le même sort glorieux, certaines d'entre elles sont apparues comme de véritables symboles d'une pensée ou d'un mouvement, devenant de précieuses sources d'inspiration pour d'autres tours dans le monde. Par conséquent, ce concours aura probablement eu le plus grand impact sur l'iconographie de la tour de toute l'histoire de celle-ci.

Un autre concours de projets de tour, en Europe cette fois, et plus précisément à Berlin, se déroule à la même période. Il s'agit d'un projet se situant à la Friedrichstrasse sur une parcelle triangulaire et entourée d'un contexte urbain relativement bas. Si ce concours dans son ensemble n'a pas connu la même exposition médiatique que celui du Chicago Tribune, l'un des projets présenté va retenir l'attention et marquer l'histoire de

3 Colonel Robert R. McCormick, publisher of the Chicago Tribune, 1922



fig. 9



l'image de la tour. Le fait que celui-ci soit signé par Mies van der Rohe a sans doute contribué à amplifier son impact, mais le maître allemand de la modernité et l'un des futurs architectes majeur de gratte-ciel expose son projet sur des planches au fusain exprimant une géométrie ainsi qu'une matérialité encore jamais vues (fig. 8). Les façades, comme suspendues à des fines dalles, se laissent deviner à travers ce vitrage couvrant l'entier du bâtiment. Un bâtiment qui répond au contexte de la parcelle en s'articulant de manière complexe autour d'une typologie de plan nouvelle et qui sur l'image semble faire émerger sa clarté au milieu de ce bâti sombre et austère. L'analyse qui ressort de cette image exprime la modernité et l'avant-gardisme d'une proposition qui restera comme un moment marquant de l'iconographie du projet de tour.

A l'image de la "Ville-Verticale" d'Hilberseimer et d'autres exemples d'architectes européens comme les "Maisons-Tours" d'Auguste Perret (fig.10), le thème de la verticalité et de la place de l'homme au milieu de ces immenses bâtiments reçoit, autant de la part des architectes que de la population, un accueil bien différent en Europe qu'aux Etats-Unis. La vision américaine, un peu à l'image de la ville de Metropolis dans le film éponyme de 1927 réalisé par Fritz Lang (fig. 9), semble effrayer quelque peu le Vieux-Continent, tout en créant chez les architectes un sentiment de fascination les poussant à produire leur propres réponses face à cet objet. Le Corbusier lui-même reviendra de son voyage à New-York en 1935 avec à l'esprit cette vision d'une architecture d'un monde nouveau qui s'épanouit à travers l'édification de ces bâtiments gigantesques et décrira ce sentiment dans un livre comptant parmi les plus fameux de sa production: "Quand les cathédrales étaient blanches". Dans ce livre il expose ainsi une certaine analogie entre la conception et la construction de ces tours et l'édification des cathédrales au Moyen Age.

Ce retour d'Amérique permettra au Corbusier de préciser certains aspects de sa pensée sur l'urbanisme des tours, élaborée et illustrée dans un premier temps en 1922 à travers l'étude pour une "Ville contemporaine de trois millions d'habitants" (fig.11) qui conduisit "à des dimensions, des échelles nouvelles et la synthèse à un organisme urbain si différent de ce qui existe que l'esprit a de la peine à se l'imaginer"<sup>4</sup> et qu'il approfondira lors de l'élaboration des images pour la Ville-Radieuse proposée pour l'extension de la ville de Meaux en France. Cette

4 Le Corbusier et Pierre Jeanneret / Oeuvre complète, volume1 / 1910-1929

Page de droite : fig. 10, image du film Metropolis, Fritz Lang, 1927 / fig. 11, image de Maisons-Tours, projet d'Auguste Perret, 1922

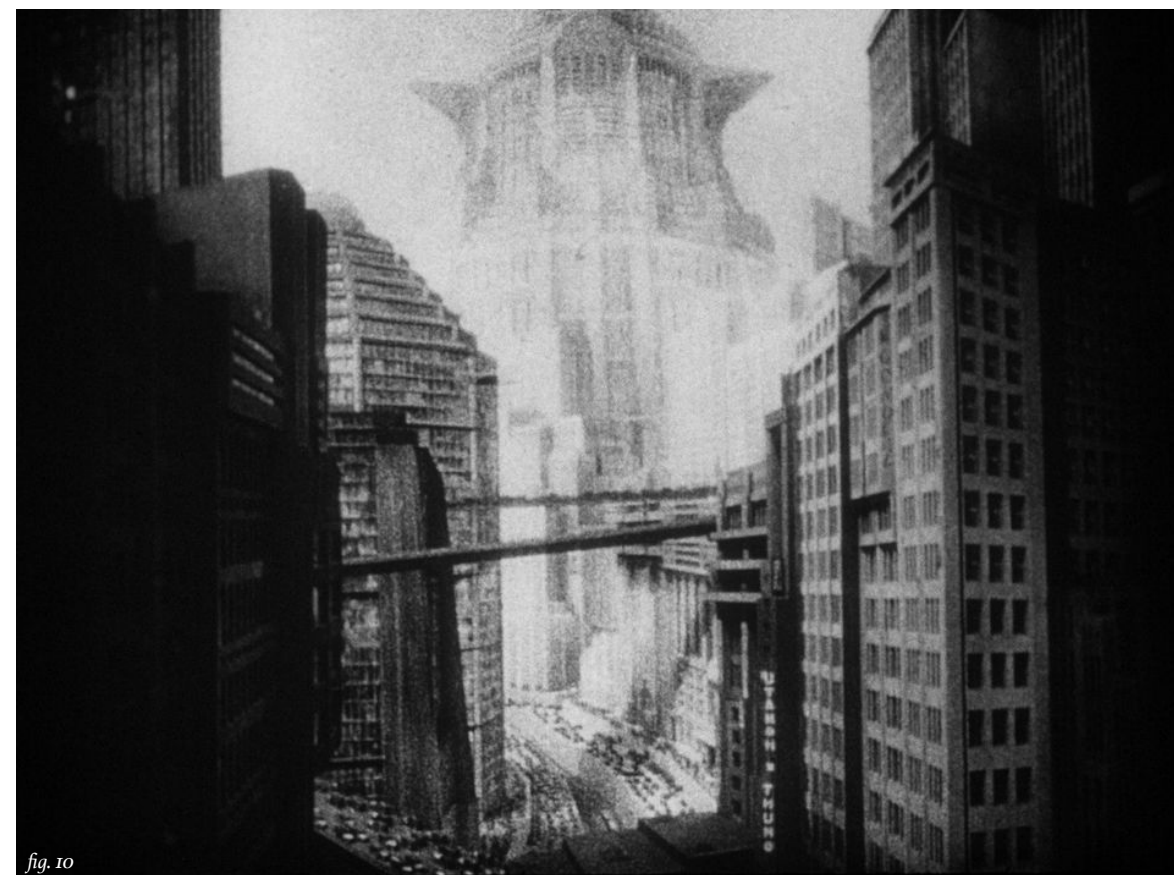


fig. 10



fig. 11

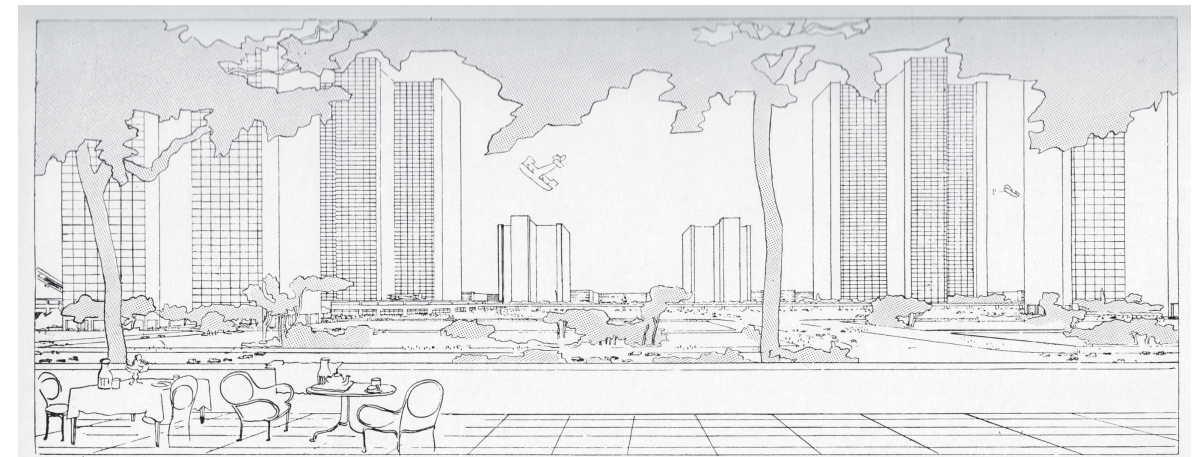


approche de la construction en hauteur, Le Corbusier la liera très souvent à des symboles de modernité, en intégrant par exemple à ses images des éléments graphiques faisant allusion à cette thématique et au caractère machiniste de la ville, comme l'avion et la voiture, ou en proposant des vues aériennes de ses projets. Ses perspectives, aériennes ou pas, seront une source d'inspiration pour de nombreux architectes après lui et influenceront durablement l'iconographie du projet de tour (c.f. fig.1 du chapitre sur Taoua et la vue d'avion de celle-ci). L'image possède comme on le sait une place centrale dans l'oeuvre du Corbusier, et de manière générale dans l'architecture moderne. Comme il le dira lui même au moment de promouvoir son livre "Vers une architecture", "le but (de l'image,) forme chère à la publicité est de frapper le lecteur en reproduisant l'expérience de l'architecture que peut donner une photographie et pas un dessin technique. Notons que les dessins techniques et rendus académiques sont toujours publiés dans Cahiers d'art, mais c'est leur alternance avec les images modernes qui est une nouveauté."<sup>5</sup> A travers ces mots il exprime cette force picturale qu'aura un photo-montage, plus tard une image de synthèse, pour exprimer un projet, une idée, une vision.

L'analyse de ce fragment de l'iconographie du projet de tour décrit le rôle et l'impact que certaines de ces célèbres images ont eu sur la représentation de ce type de bâtiments. Au fil de l'histoire moderne, d'autres architectes feront évidemment évoluer l'image de la tour de manière radicale. On pense à Mies van der Rohe encore une fois, à Rem Koolhaas et ses projets de Vertical-City à Rotterdam ou de tour-continue avec la CCTV Tower à Pékin (fig.13), mais également Skidmore Orwing & Merrill et leurs iconiques gratte-ciel américains, pour n'en citer qu'une infime partie. Cette richesse iconographique démontre qu'en dehors de toutes considérations stylistiques ou des mouvements architecturaux, l'art d'illustrer un projet de tour possède ainsi depuis des dizaines d'années certaines spécificités dont il est important d'identifier la source. Ces quelques exemples historiques servent ici de point de départ et d'introduction graphique aux images de projets traités dans les chapitres suivants. Le but étant de concentrer le regard du lecteur sur la façon de représenter et non pas sur l'objet représenté. Ceci afin de comprendre comment, dans le cas de projets d'une telle ampleur, l'image possède un impact indéniablement plus fort que tout autre moyen de représentation aux yeux d'une population dont la vision est primordiale.

5 Baudat, Léa / L'architecte, l'image et le mot : Le Corbusier dans Cahiers d'art / Les Cahiers de l'Ecole du Louvre, 2013

Page de droite : fig. 12, vue d'une ville contemporaine pour trois millions d'habitants, Le Corbusier, 1922 / fig. 13, image de synthèse du projet pour la CCTV Tower à Pékin, OMA, 2009



Une ville contemporaine: Le centre de la Cité vu de la terrasse de l'un des cafés à gradins qui entourent la place de la gare. On voit la gare entre les deux gratte-ciel de gauche, peu élevée au-dessus du sol. Sortant de la gare, on voit l'autodrome filant à droite vers le Jardin Anglais. Nous sommes au centre même de la ville, là où la densité et la circulation sont les plus fortes. Les terrasses des cafés à gradins constituent les boulevards fréquentés. Les théâtres, salles publiques, etc., sont parmi les espaces entre les gratte-ciel, au milieu des arbres.

fig. 12



fig. 13

02



## Autres époques

«Ce projet, à notre avis, serait un véritable désastre pour Lausanne et nous espérons de toutes nos forces qu'un mouvement d'opinion assez vaste et assez puissant se formera pour en empêcher la réalisation.»

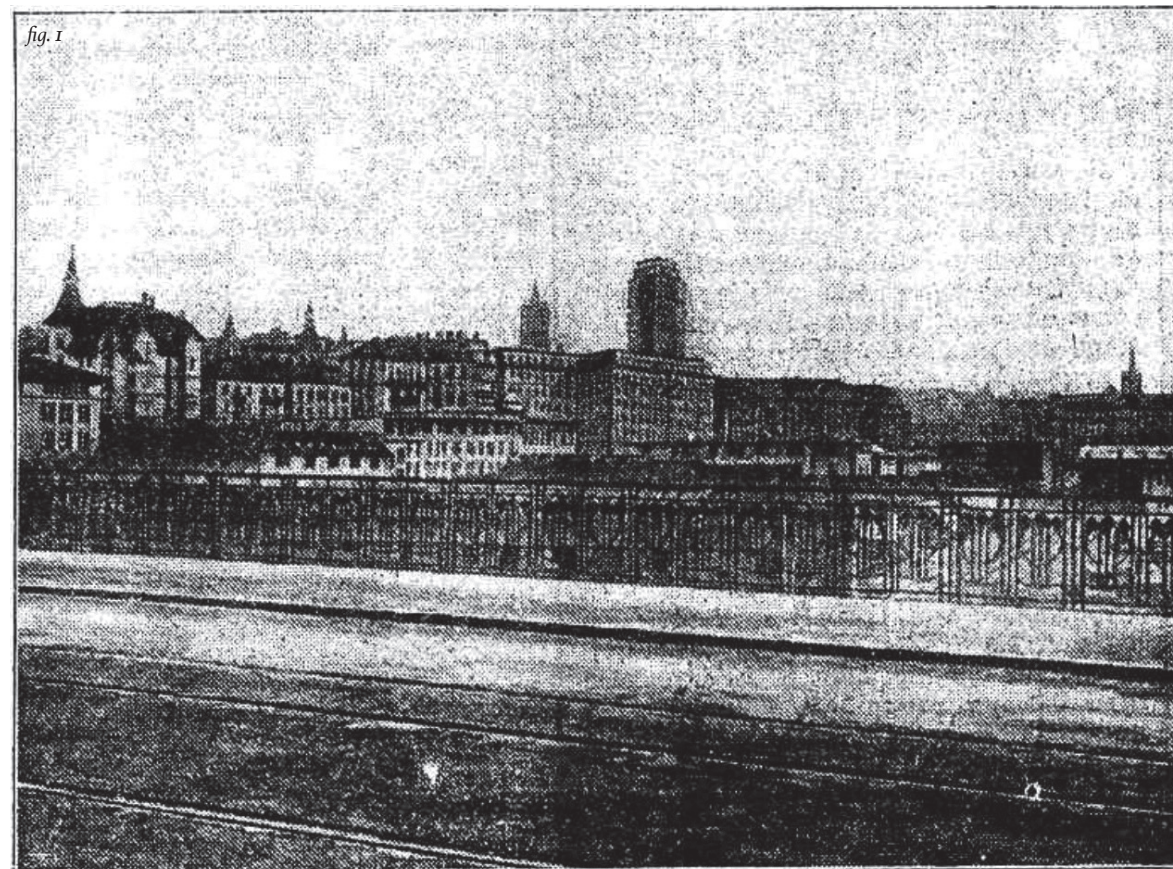
«Bel-Air Métropole ? Une leçon de ténacité, d'énergie, un splendide exemple pour les jeunes !»

Deux avis, deux visions, symboliques de l'état d'esprit dans lequel se trouvent les lausannois lors de la construction de ce qui deviendra, en 1932, le premier gratte-ciel de Suisse. Ces deux avis sont ceux de deux personnalités publiques de l'époque. Le premier émane de Georges Rigassi, rédacteur en chef de la Gazette de Lausanne, le second d'Henry Valloton, conseiller national du Canton de Vaud. Cette tour, qui fait aujourd'hui partie du patrimoine de la ville, la population l'a vue sortir de terre avec en tête les images des immeubles de New-York ou Chicago, avec cette peur d'un bétonnage de leur ville véhiculée par les détracteurs de la «modernité américaine» et la crainte de l'émergence d'un rival d'un nouveau genre pour cette si noble Cathédrale.

Avec son architecture moderne et son programme pharaonique pour l'époque, il est vrai qu'elle avait de quoi faire peur. Mais de nos jours, qui la regrette? Hormis quelques voix discordantes, l'écrasante majorité de la population est maintenant fortement attachée à «sa tour». Devenue emblème de la ville, image d'Épinal d'un véritable centre-ville lausannois tant rêvé par certains, cette tour démontre que malgré les a priori et les craintes, l'image d'une ville se trouve souvent transformée par le courage dont certains visionnaires font preuve au moment de bâtir de nouveaux symboles architecturaux. Encore faut-il que les projets en question en aient l'ambition, évidemment. La question de l'image fut donc, bien avant le début de la construction de la tour, un élément majeur du débat. Probablement l'un des premiers exemples dans l'histoire moderne de la ville de cette volonté d'utiliser des arguments graphiques dans le but de faire accepter sa vision. Autant sujet de photomontages montrant son intégration dans le contexte urbain (fig. 1 et 2) que d'illustrations satiriques critiquant son gigantisme démesuré, la forme de la Tour Bel-Air n'a cessée d'être au coeur d'une opposition d'images et de discours relevant autant la pertinence que l'extravagance de ce projet.

1 C.F.Rmuz / «Sur une ville qui a mal tourné / Aujourd'hui, le 18 décembre 1930

2 Bruno Corthésy / La Tour Bel-Air. Pour ou contre le premier «gratte-ciel» à Lausanne / Editions Antipodes, 1997





Une fois achevée, cette tour Bel-Air devint rapidement ce pour quoi elle avait été conçue. C'est-à-dire un étendard pour la modernité et l'avant-gardisme de sa construction tout en conférant à la ville un rayonnement national et international. Architecturalement, cette dernière était une pionnière en Suisse et, économiquement, elle bénéficiait d'un atout majeur dans la promotion de sa prospérité. L'image du zeppelin Hindenburg survolant l'ouvrage de Laverrière restera sans doute comme l'un des symboles forts de cette image que Lausanne transmettait à présent grâce à cette tour (fig.3). De plus, l'iconographie générale de l'activité économique de Lausanne changea en profondeur suite à cela. De nombreuses entreprises reprirent la silhouette de la tour pour l'intégrer à leurs affiches par exemple ou encore dans leur slogans publicitaires. Des affiches pour le cinéma Métropole commencèrent très rapidement à faire leur apparition avec ce style art déco se prêtant particulièrement bien à l'esthétisme moderne de la tour Bel-Air (fig.4).

Le débat entourant la construction de ce projet n'aura pas l'impact que l'on aurait pu imaginer sur une éventuelle prolifération de projet de ce type, au grand dam des adeptes de la verticalité. A l'inverse de Zurich qui profite d'un véritable élan pour les tours depuis quelques années sous l'impulsion de la réalisation de la Prime Tower, Lausanne n'a pas vu se développer, à la même époque que celle de Bel-Air, d'autres tours qui auraient pu lui emboîter le pas. Ce n'est qu'à partir de la fin des années 1950, plus de vingt ans après, que la construction de tours reprend de manière spectaculaire dans le chef-lieu du canton de Vaud. Encore une fois «sous l'influence... de l'américanisme»<sup>1</sup>, la construction de plusieurs tours à cette époque «ne va plus déclencher les passions...»<sup>2</sup> et se réalisera sans embûches majeures.

Parmi ces tours, on mentionnera en premier lieu celle réalisée en 1962 par Pierre Bonnard et Laurent d'Okolski, en bas de l'avenue du Théâtre à Lausanne: la tour de Georgette (fig.5). Aujourd'hui plus communément appelée la tour Mobilière, elle fut réalisée avec des pans de maçonnerie et des façades-rideaux en aluminium et verre trempé. Elle démontre que l'intégration d'une tour dans la topographie lausannoise est tout à fait possible sans que l'intégrité même de la ville ne soit atteinte. L'observation de cette tour, au-delà de ses spécificités architecturales propres aux constructions «à l'américaine» et de la maîtrise compositionnelle de sa façade, fait remarquer

<sup>1</sup> et <sup>2</sup> Marchand, Bruno, Marielle Savoyat, and Laurent Chenu / Architecture du canton de Vaud, 1920 - 1975 / Architectures essais. Lausanne: Presses Polytech. et Univ. Romandes, 2012

Page de droite : fig. 3, carte postale illustrant le zeppelin Hindenburg survolant la tour Bel-Air, 1934 / fig. 4, affiche promotionnelle de style Art déco, 1931



fig. 3



fig. 4



que celle-ci est orientée en direction du lac, dans le sens de la longueur. Son «petit côté» obstruant ainsi de manière moins prononcée la vue sur le lac, un point méritant d'être soulevé, comme le montrera la suite de notre analyse.

A l'instar de la tour Georgette, une autre construction réalisée à la même époque et dans la même zone urbaine, montre l'engouement de l'époque pour ces bâtiments hauts. Il s'agit de la tour Edipresse ( fig.6), des architectes genevois Pierre Bussat et Jean-Marc Lamunière, érigée en 1964. Elle possède aujourd'hui encore une très grande place dans le patrimoine architectural lausannois et la population de la ville y semble relativement attachée, quand bien même celle-ci se dresse au milieu d'un bâti dense relativement bas. Il est vrai que la rénovation complète de cet ouvrage en 1998 lui confère une expression moderne et contemporaine grâce à ses façades vitrées réfléchissantes et son ossature d'un blanc éclatant et homogène. Ce qui permet d'apprécier à sa plus juste valeur la qualité compositionnelle et volumétrique de cet immeuble. Construit à l'époque pour accueillir les activités des Imprimeries réunies à Lausanne, cet ensemble, composé d'une tour de bureaux pour la rédaction et d'un corps de bâtiment bas pour la production, se dresse ainsi à quelques centaines de mètres de la tour de Georgette, faisant face au lac de la même façon, c'est-à-dire avec son côté le moins large orienté au Sud. Cette image de la tour, conçue en toute connaissance de la topographie lausannoise, démontre un soin particulier porté à l'impact que celle-ci aura sur son contexte urbain.

L'époque de ces deux réalisations, entre le milieu des années 50 et la fin des années 60, apporta à la région lausannoise un nombre important d'immeubles de grande hauteur, avec par exemple l'ensemble des tours de Valmont, celles de la Borde ou encore les tours du Champ d'asile construit non loin de la Maladière. Ces ensembles, contrairement au deux tours précédemment citées, sont composés de logements et se trouvent dans des zones urbaines moins centrées. Cela démontre malgré tout une certaine ouverture de la population à ce type de constructions, qui s'explique probablement par une volonté de modernité et une demande en typologies nouvelles, apportant confort et efficacité, à des programmes en quête de renouveau. De plus la conjoncture économique et sociale favorise fortement de grands ensembles de ce type.

Page de droite : fig. 5, photo de la tour de Georgette, *Informes de la Construction* no 146, 1962 / fig. 6, photo de la Tour Edipresse, Edipresse Groupe, 2013





## Destins périphériques

Après les exemples développés précédemment, il est nécessaire de s'intéresser à ce qu'il se passe actuellement à proximité directe de Lausanne au niveau des constructions en hauteur. En effet, on s'aperçoit que certains projets de tours réussissent tant bien que mal à naître sans devoir faire face au jugement populaire, ni connaître la même exposition médiatique. Ainsi, exceptées quelques oppositions de voisinages, somme toute relativement classiques, le projet des Balcons du Mont (fig.7) avec sa tour de 17 étages, réalisée en 2017, n'a connu aucun retard de développement ni de remise en question de son intégration, malgré sa proximité directe avec la ville. La première raison à cette réussite réside dans l'analyse parcellaire, qui prend ici toute son importance. Il s'avère qu'étant située légalement sur la commune du Mont-sur-Lausanne, mais concrètement à l'extérieur du territoire «historique» du village, cette tour n'a pas eu à passer autant d'écueils qu'un projet soumis au regard des Lausannois ou d'une population plus à même de chercher à protéger son paysage urbain. Sans pour autant prétendre que les Montains n'ont pas de considérations architecturales, le fait que cette tour ne menace pas l'intégrité de leur village permet sans doute d'expliquer que celle-ci n'ait pas suscité d'opposition populaire généralisée, susceptible d'entraver son érection.

Cette réflexion sur l'emplacement, omniprésente durant le débat sur Taoua comme présenté dans le chapitre précédent, permet facilement de prétendre que si la tour du Mont avait pris place à proximité directe du village, elle n'aurait pas connu le même sort. Pour appuyer cet argument, il existe un exemple récent, relativement discret vis-à-vis de sa couverture médiatique. Il s'agit d'un projet de tour à Pully publié en 2014 dans le cadre d'un masterplan pour le réaménagement de la place de la gare (fig.9). La commune, située en périphérie de Lausanne, globalement modeste en ce qui concerne la hauteur de son bâti, imaginait construire un immeuble de 11 étages au centre même du bourg. Avec un réaménagement global de sa place centrale, accès à la gare repensés et toute une série d'équipements publics, ce projet de tour, à l'échelle de cette ville, représentait une opportunité quand à la revalorisation de cet emplacement pour l'instant relativement confus d'un point de vue urbain. Cependant, le caractère historique du site, son importance urbaine ainsi que l'emplacement central de ce projet lui ont donné une exposition populaire au niveau

Page de droite : fig. 7, image de synthèse du projet des Balcons du Mont, CCHE Architectes, 2014 / fig. 8, photo de la tour des Balcons du Mont, CCHE Architectes, 2017





local bien plus importante qu'à sa cousine du Mont. Et donc un potentiel d'oppositions bien plus important.

Cette image illustre l'aspect sentimental et émotif que ce type d'intervention urbaine, ambitieuse et spectaculaire, produit sur la population dès que l'on s'approche de certains types d'urbanités. Il faut noter que l'image de cet «immeuble de hauteur» comme décrit par la municipalité de Pully, n'a pas de valeur de projet concret, il n'a pas vocation à être construit en l'état. Toutefois il aura suffi d'une ou deux images «d'illustration» pour provoquer des réactions relativement hostiles à ce type de construction, autant parmi les habitants que chez certains élus locaux. En cause le caractère moderne du bâtiment, ainsi que sa hauteur, en contradiction totale avec le patrimoine bâti du bourg et son intégration impossible dans le tissu urbain à proximité.

A nouveau la question de l'emplacement revient comme toile de fond du débat sur l'image d'un projet de tour. En effet, on peut en déduire que l'image a moins d'impact si le contexte alentour ne provoque pas d'émotions particulières chez les habitants d'une ville ou d'un quartier. La chance de réussite d'un projet de tour passe-t-il donc automatiquement par le choix d'un emplacement isolé et donc peu intégré à un contexte urbain? Les exemples de Chavannes, du Mont et dans une moindre mesure de Malley tendent à montrer que l'impact d'un projet réside surtout dans la population impactée par ladite image. Beaulieu, Pully, mais également des sites comme le quartier de la Rasude, à l'Est de la place de la gare de Lausanne, où une nouvelle construction en hauteur est envisagée, sont des lieux où projeter une tour est compliqué vis-à-vis d'un contexte urbain fort et d'un attachement d'une partie de la population à une certaine image de la ville. Cette image de la ville, que le projet du Mont n'a donc pas eu à considérer compte tenu de son emplacement, reste souvent l'une des principales questions du débat lors du développement d'une tour.

Les villes et villages en périphérie s'y trouvent souvent confrontés au moment de définir leurs envies de développement urbain. L'exemple de Bussigny et de sa tour de 10 étages (fig.10), rejetée en votation populaire en 2013, en est l'exemple idéal. La population locale n'a pas souhaité la construction d'un tel projet, jugeant cette tour «démessurée» et «inappropriée». Evidemment, une fois de plus, le débat dépassait le simple

Page de droite : fig. 9, image de synthèse d'un bâtiment de 11 étages à Pully, CCHÉ Architectes, 2014 / fig. 10, images de synthèse du projet de tour à Bussigny, GD Architectes, 2013



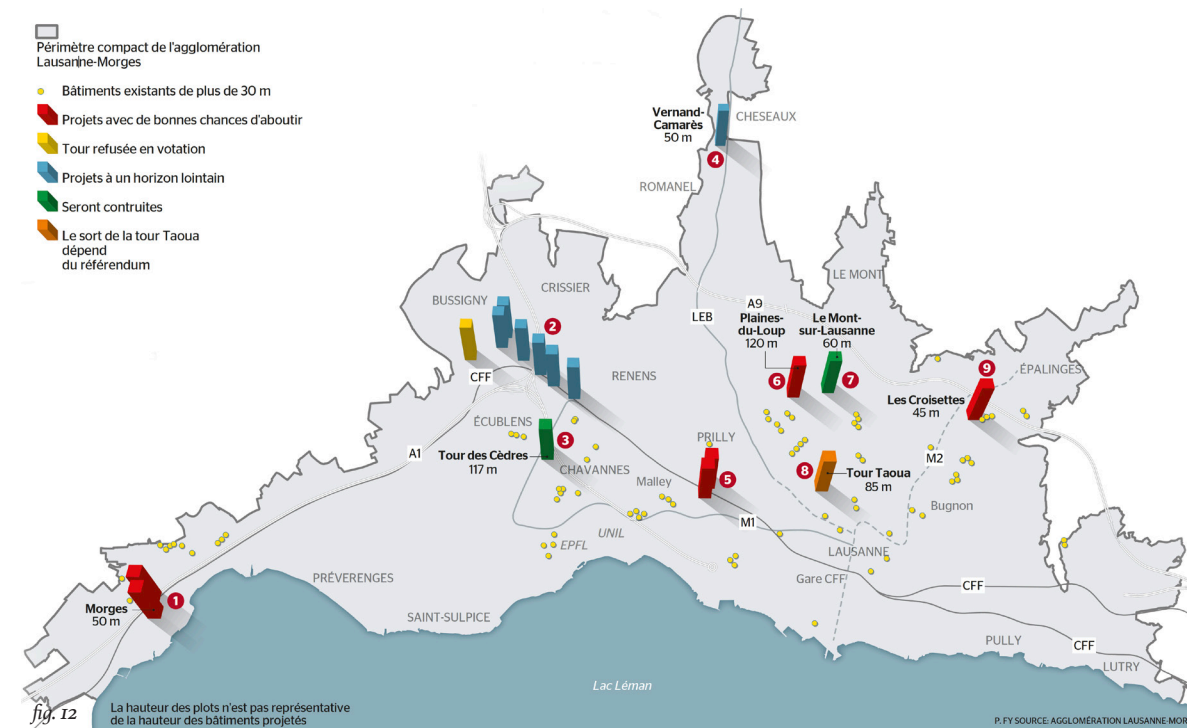
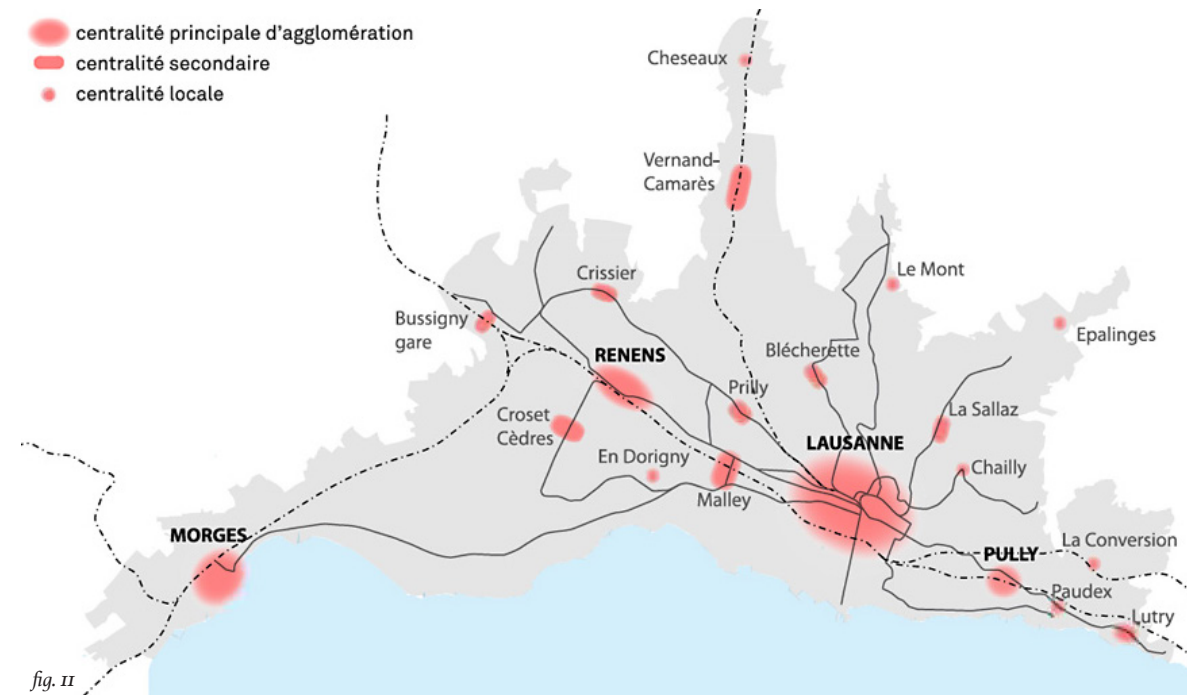


cadre iconographique du projet mais ne s'en éloignait jamais complètement de par la simplicité d'identification au contexte de l'image.

Le lausannois, dans une considération élargie à chaque habitant de l'agglomération dite de «Lausanne-Morges», semble relativement divisé au moment de définir sa vision du développement urbain de l'une des régions les plus prospères de Suisse. D'une part la volonté de préserver une qualité de vie reconnue et primée demeure l'une des préoccupations majeure de cette population, d'autre part la nécessité d'admettre une évolution urbaine majoritairement tournée vers la croissance et le développement commence petit-à-petit à opérer un changement de mentalité. Le fait que les autorités reconnaissent l'existence d'une urbanité globalisée à l'ensemble de la région lémanique allant de Morges à Lausanne en englobant les communes limitrophes (fig. 11) permet de penser qu'un changement de paradigme a eu lieu au sein de certaines franges de la population. En effet, certaines catégories sociales, plus habituées à la globalisation, l'hyperconnectivité et la vie en métropole, s'ouvrent à l'idée de vivre à Lausanne comme on vivrait à Zurich, à Londres ou même à New York, bien que l'on soit encore très loin de transformer nos villes en nouveaux Manhattan.

Evidemment, ce changement de perception de la ville prend un certain temps et nécessite une adaptation certaine à un contexte urbain spécifique à chaque partie de l'agglomération. Toutefois cela permet d'affirmer que l'image de nos villes et villages comme on les connaît se doit d'évoluer en accord avec ces changements sociétaux et économiques. Il est nécessaire d'assumer l'attractivité de cette zone urbaine en la dotant d'infrastructures et d'équipements compatibles avec ces nouvelles exigences démographiques et politiques. La capacité de tolérance à ces images de tours s'accompagnera sans aucun doute d'un discours politique cohérent et rassurant sur une maîtrise de l'évolution urbaine et sur la capacité des élus à garantir une qualité de vie équivalente, voire améliorée malgré l'arrivée de ces «architectures de la densité et de la modernité». Suite à l'échec de Taoua, les autorités ont commencé à réaliser l'importance de la communication à propos de ce type de projets et ont commencé à mettre en place des stratégies d'information en amont de toutes considérations architecturales.

Page de droite : fig. 11, carte schématique de l'agglomération Lausanne-Morges, Lausanne-Morges.ch, 2009 / fig. 12, carte des projets de tours dans avec leurs états d'avancement, 24 Heures, 17.02.2014



## Une tour que l'on ne saurait voir

Dans le questionnement sur l'image de la tour comme projet d'architecture et pour conclure ce chapitre à propos de Lausanne, l'exemple du nouveau musée cantonal des Beaux-Arts pose la question du rapport au paysage dans le cas d'une tour. Pour mieux comprendre la nécessité de parler de ce bâtiment il est important d'avoir en tête ses dimensions: 140 mètres de long, 28 de haut et 32 de larges. Soit un volume bâti bien plus conséquent que celui de la tour Taoua par exemple. Mais ce sont surtout les deux premiers chiffres qu'il faut réussir à percevoir. En effet cet immense rectangle obstrue totalement la vue sur le lac d'une grande partie des habitants de l'avenue Ruchonnet, quelques mètres en amont du nouveau pôle muséal. Cette vue sur le lac, si chère à la population lausannoise et qui reviendra très longuement dans plusieurs des chapitres suivants, est ici totalement supprimée. Mais alors comment expliquer que ce projet n'ait pas connu le même sort que Taoua? Evidemment d'autres données sont à prendre en compte, mais la principale différence réside sûrement dans la forme même de l'objet. Car si une tour verticale fait peur, une tour couchée (fig.13) beaucoup moins. Dans le cas de ce musée certains riverains pourraient être tenter de parler de «mur de béton et de briques». Et bien que l'argument de mur anti-bruit pour se protéger des nuisances ferroviaires puisse être mis en avant, on créé avant tout un mur «anti-vue». Ainsi l'image de la nouvelle esplanade publique (fig.12) montre une vue traversante d'Ouest en Est et un vis-à-vis entre les bâtiments qui semble agréable, mais se garde bien d'orienter la vue du nord au sud afin de voir l'impact d'un tel projet sur le rapport au lac à cet endroit de la ville.

La question ici n'est pas de faire une analyse poussée de ce nouveau musée, mais de comprendre l'un des aspects du débat sur l'image des tours et de comprendre en quoi il est si différent de celui concernant d'autres objets architecturaux. Ici, la comparaison aide à saisir l'impact visuel qu'une tour aura sur la population, bien au-delà des simples voisins directs du projet. Une tour concerne énormément de monde. Ou plutôt intéresse énormément de monde, sans forcément que tous ne soient réellement concernés. Car une tour se voit de loin, sa présence dans la ville se ressent car elle est perceptible. Surtout, en parlant d'une tour on parle d'une image, d'un symbole. Ainsi la tour cristallise d'autant plus le débat qu'elle touche à la sensibilité même de toute une population.

Page de droite : fig. 12, image de synthèse du Musée cantonal des Beaux-Arts, Estudio Barozzi Veiga et FHV Architectes, 2008 / fig. 14, vue aérienne du projet du musée, mchach, 2008  
Double page suivante : fig. 15, image de synthèse du Musée cantonal des Beaux-Arts, Estudio Barozzi Veiga et FHV Architectes, 2008



fig. 13

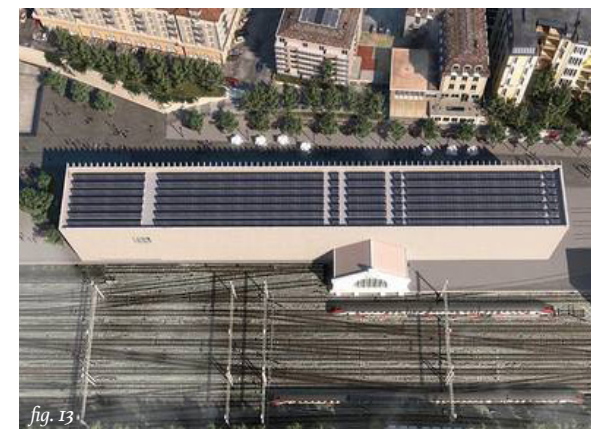


fig. 13





Musée Cantonal des Beaux-Arts de Lausanne



03







## Taoua, échec programmé

Comme évoqué dans le chapitre s'y référant, la naissance de la tour Bel-Air Métropole au début des années 1930, premier gratte-ciel de Suisse, a été marqué par un débat profond sur la place d'un tel objet dans le paysage urbain de la ville. Un débat qu'on imagine facilement axé sur des problématiques propres à une époque, cet entre-deux guerres aux perspectives économique si particulières, marqué par le krach de 1929, influencée par une architecture nationale se cherchant une nouvelle identité. Un débat que l'on imagine d'un autre temps, aux arguments dépassés, qui pourrait presque prêter à sourire. En tant qu'architecte on est en droit d'espérer que la mentalité de la population change avec le temps, aidée par les évolutions techniques ainsi que par une amélioration urbaine de la société.

Toutefois, il est intéressant de lire dans l'Avant-propos du livre sobrement intitulé «La Tour Bel-Air. Pour ou contre le premier «gratte-ciel» à Lausanne»<sup>1</sup>, écrit par Bruno Corthésy et édité en 1997, des paragraphes entiers qu'on imagine sans peine définir le débat que Lausanne a vécu il n'y a pas si longtemps à propos de Taoua. Alors que ceux-ci dépeignent une polémique remontant aux années 30 et concernant une tour dont l'échelle n'est de loin pas comparable à celle projetée à Beaulieu, de nombreux arguments brandis à l'époque par les opposants à ce «mastodonte de béton armé», ont été largement repris, involontairement ou pas, par ceux qui, près de 70 ans plus tard, s'opposèrent à «une tour disgracieuse et ringarde, semblable aux «gratte-ciel» des années 1960, (qui) serait une bien triste manière de marquer l'entrée de Lausanne dans la modernité.»<sup>2</sup>

La modernité, l'un de ces thèmes que l'on retrouve régulièrement dans le débat sur la tour Bel-Air. Pour citer à nouveau Georges Digrassi, l'un des plus farouches opposants à celle-ci: «Lausanne a beaucoup à perdre et n'a rien à gagner, à vouloir ressembler à n'importe quelle ville moderne, comme il y en a par centaines à travers le monde.» Bien qu'elle ne s'affirme plus de la même manière, la crainte de voir sa ville se transformer quelque chose qui ne lui ressemble plus et la question de l'identité du bâti semble être un point central de l'opposition à ces projets. Identité, authenticité, des notions que l'on retrouve dans la question du rapport entre ces tours et le symbole ultime de la ville, la Cathédrale. Avant

<sup>1</sup> Bruno Corthésy / La Tour Bel-Air. Pour ou contre le premier «gratte-ciel» à Lausanne / Editions Antipodes, 1997

<sup>2</sup> Comité d'opposition Beau-lieu / «Lausanne mérite mieux» / 2014



fig. 2



d'analyser plus en détails cette relation dans un chapitre traitant spécifiquement de l'iconographie comparative, il est nécessaire de relater l'attachement dont font preuve les lausannois à l'une de leurs plus grandes fiertés architecturales. En se référant à nouveau au livre de Bruno Corthésy, on peut y lire que «la cathédrale qui domine la capitale vaudoise en est le couronnement matériel et moral. Elle est un hommage rendu au passé, un signe de ralliement, un symbole.»<sup>3</sup> Un symbole qui trouve sa place également grâce à la topographie de la ville, comme on l'a vu dans l'introduction de ce texte. Ce couronnement, déjà fortement remis en question par d'autres éminences construites à différents endroits de la ville, ne méritait pas, aux yeux des opposants à Taoua, un nouveau concurrent dans le ciel lausannois. Cependant, de nos jours, la force picturale d'un symbole tel que la Cathédrale ne réside plus exclusivement dans son rôle religieux. L'importance symbolique de la place de Dieu au dessus de la cité n'étant plus l'argument mis en avant, mais plutôt son caractère patrimonial et visuellement représentatif d'une certaine image de cette ville. L'image de carte postale de Lausanne n'aurait apparemment pas supporté l'arrivée de Taoua et son paysage s'en serait trouvé transformé de manière brutale.

Pour revenir à la similitude entre les débats à propos de la tour Bel-Air et de celle de Beaulieu, il est permis de penser que la Municipalité de Lausanne et les promoteurs du projet se seraient trouvés bien inspirés de s'intéresser à l'histoire de la première afin de saisir le retentissement considérable qu'aurait la deuxième au niveau de l'opinion publique. De cette façon, toujours en 1997 et dans un discours au parallélisme presque déroutant quand on le compare à celui tenu sur Taoua, Bruno Corthésy exprime un constat sans équivoque à propos de la polémique de 1930. Il explique ainsi son travail de recherche en montrant que «la quantité de ces sources devait nous permettre d'avoir une perception d'ensemble sur une polémique qui s'est déroulée à la fois sur le plan administratif, politique, professionnel, public et parfois artistique. L'ampleur du débat offrait l'avantage de montrer les réactions de nombreux milieux sociaux à un même phénomène architectural.»<sup>4</sup> A se demander lequel de ces facteurs a réellement scellé le destin de ces deux projets, aux trajectoires comparables mais à la réussite diamétralement opposée. Comme si l'histoire refusait de se répéter.

3 et 4 1 Bruno Corthésy / La Tour Bel-Air. Pour ou contre le premier « gratte-ciel » à Lausanne / Editions Antipodes, 1997



## Vérités subjectives

Le projet de Taoua trouve son origine au début des années 2000. A ce moment-là, plusieurs acteurs entrent en jeu pour définir ce qui va devenir la «revalorisation du site de Beaulieu», qui se transformera par la suite en «Beaulieu 2020». L'objectif étant de définir une stratégie qui permettrait au centre de congrès de retrouver son lustre d'antan afin de le faire entrer dans le XXI<sup>e</sup> siècle de manière à ce que l'avenir des manifestations qu'il accueille soit garanti. On pense au Comptoir Suisse évidemment, qui n'aura malheureusement pas survécu jusqu'à son centenaire. (Toutefois en aurait-il été autrement grâce à Taoua? Il est fortement permis d'en douter.) Mais également à d'autres foires spécialisées d'envergure et des congrès nécessitant une plateforme d'accueil de qualité, équipée en hébergement hôteliers, services, restaurants, lui permettant ainsi de rester concurrentielle dans un domaine où les besoins sont à l'image de son évolution perpétuelle. Tout en valorisant évidemment le potentiel foncier d'un site stratégique dans le développement urbain de la ville.

Après la période nécessaire à la recherche d'investisseurs, à l'élaboration d'un plan partiel d'affectation et à la mise en place des contraintes légalisant les contours d'un futur projet architectural, un concours d'architecture est lancé. Le 9 septembre 2008 le jury révèle un choix fort. Un premier prix récompensant le bureau d'architectes Pont12, de Lausanne. La monumentalité de la proposition se dévoile à travers des visuels relativement sombres (fig. 1 à 3), la tour projetée sur le front de l'avenue Jomini exprimant ainsi une volonté d'unité avec les nouvelles halles Sud. Les nombreuses ouvertures placées aléatoirement sur les façades amène une dynamique dans l'image qui aura su séduire le jury du concours.

Toutefois, dès l'annonce du projet lauréat, les premières oppositions se font entendre, jugeant le choix de celui-ci «démessuré» de par sa hauteur et son impact, et «inapproprié» sur le site. L'image d'une tour à Beaulieu est critiquée, mais si la fronde populaire n'est pas encore vivace c'est parce que la médiatisation du projet n'est pas immédiate. Si ce n'est que les premières contestations populaires et politiques contraignent les autorités à retirer, fin 2011, un premier PPA initialement prévu pour le site. En effet la volonté de répondre aux oppositions et ainsi permettre la réalisation du projet, force la municipalité à un réexamen programmatiques du

Page de droite : fig. 4, photo-montage du projet Taoua depuis l'extrémité Sud du pont Chauderon, Comité d'opposition à Taoua, 2013





projet qui «a permis de traiter les oppositions exprimées en garantissant la compatibilité du projet avec les exigences légales, environnementales, économiques et urbanistiques liées au site.»<sup>5</sup> Sans entrer en détail dans les considérations purement architecturales, l'observation des nouvelles images du projet permet de comprendre les enjeux que celles-ci représentent. Fini les images de concours, place au images de vente. Sans pour autant devenir promoteur immobilier, le bureau d'architectes a développé un matériel graphique se prêtant de manière plus appropriée à la défense d'un projet de tour. Angle de vue, mise en relation avec le grand paysage, luminosité, verdure, autant de qualités picturales nécessaires à la bonne compréhension du projet pour le public ainsi qu'à sa promotion optimale. La pertinence du point de vue étant un des points centraux de l'analyse iconographique concernant ce projet. Pour illustrer cette ambiguïté dans le choix des angles de vue, un avis du comité référendaire selon qui «la plupart des images de la campagne pro Taoua sont comme ça: on ne voit pas le ciel derrière la tour, mais le Jura, les Alpes ou un bout de ville. La tour est noyée dans le paysage.» Ce qui peut sembler une volonté positive pour certains se transforme alors en tentative de manipulation de l'opinion publique pour d'autres. Ainsi est fait un débat, d'arguments et de récupération.

Malheureusement pour les défenseurs du projet, le mal est fait. La tour est là et elle n'a pas l'intention de disparaître tandis que les opposants sont décidés à aller au bout de leur combat anti-Taoua. Bien que la Municipalité ait déposé un nouveau préavis concernant la modification du PPA en mars 2013, le mouvement populaire qui s'oppose au projet, avec à leur tête le «Comité référendaire anti-Taoua», composé entre autre du Collectif Beau-lieu et du «Mouvement pour la Défense de Lausanne» soutenu par certains partis politiques comme l'UDC, les Verts et La Gauche, décide de lancer un référendum pour forcer la tenue d'une votation populaire sur le sujet. Les lausannois se prononceront donc sur leur nouvelle tour. Et la question qui mérite une fois de plus d'être posée est celle de savoir si cette votation porte sur l'idée même d'une tour à Beaulieu, ou sur le projet Taoua. On imagine facilement que pour des raisons de logique il est plus facile d'attaquer un adversaire concret et illustré par un projet précis qu'une notion d'urbanisme beaucoup plus abstraite. La différence avec les votations sur les projets de Chavannes et de Malley, exposés plus loin dans le texte, réside dans le fait qu'ici le sujet du vote portait sur un

5 «La tour de Beaulieu se profile» / communiqué de la Ville de Lausanne, mars 2013



fig. 5



projet abouti. Mentionné à de nombreuses reprises une fois le résultat du vote connu, le danger de soumettre un projet fini au peuple se trouve dans l'impossibilité d'y intégrer ses revendications. Comme l'expliquait Laurent Marmier, co-président du comité référendaire: «Ce qui a manqué dans ce projet, c'est la démarche participative en amont»<sup>6</sup>. Ainsi, en observant les résultats des deux autres votations portant sur des tours, un sentiment d'implication semble nécessaire à la réussite d'un projet. Et ce bien avant d'espérer convaincre une majorité avec une tour «servie sur un plateau».

Malgré la présomption de bonne foi que l'on pourrait accorder à tous les acteurs d'un débat public concernant l'avenir d'une ville, il est permis de remettre en question certaines stratégies picturales mises en place. Autant de la part des défenseurs que des opposants, la volonté de convaincre alimente la surenchère de matériel graphique, provoquant parfois certains dérapages qu'il est nécessaire de relever. Ainsi la première observation générale réside dans la représentation des dimensions exactes de la tour. Comment être persuadé que l'image qui nous est présentée est correcte. Aujourd'hui on parlerait de «fake news» ou plutôt de «fake pictures», cette façon de fabriquer une vérité que l'on souhaite transmettre au plus grand nombre. Comment ne pas voir certaines exagérations de la représentation du volume de Taoua dans les photos-montages des opposants? Ici l'utilisation de moyen techniques rudimentaires permet de justifier certains approximations, mais la limite du politiquement correct est facilement mise en doute.

A l'inverse, comment ne pas voir une tentative de minimiser l'empreinte visuelle du projet de la part des promoteurs en ne choisissant que des vues Est-Ouest, faisant face à l'un des petits côtés de la tour? On serait tenté de penser à un mensonge par omission, tout comme le fait que ces vues soient en majorité choisies depuis une certaine hauteur, aidant par le jeu de la perspective, à l'«aplatissement» de Taoua. Autre stratagème graphique dont il a déjà été fait mention précédemment: l'influence de la gamme chromatique d'une image. Pour preuve le changement de stratégie des architectes et promoteurs (fig.8 et 9), optant très rapidement pour une communication visuelle basée sur les couleurs claires, avant d'y ajouter le soleil et la verdure. Tout le contraire des photos-montages des opposants, composés de photos ternes, grisâtres, et accompagnés de volumes gris foncés, voire noirs, figurant la tour. Cette opposition

<sup>6</sup> Laurent Marmier, co-président du comité référendaire / «Les Lausannois refusent le projet de tour Taoua à Beaulieu, RTS / 2013





de style, presque caricaturale, repose sur un principe simple de perception du positif et du négatif. Clair et lumineux pour le premier, sombre et triste pour le deuxième. Le bien ou le mal, le raccourci est facile mais il est à l'image de cette population tiraillée entre ces deux visions d'un même projet.

Cette différence chromatique se lit également dans les images produites par la Ville de Lausanne (fig.10 à 13) qui, dans une volonté d'objectivité et de neutralité, a en effet diffusé des illustrations de ce que serait le projet Taoua une fois réalisé. Ces images, comparées à celles des architectes, semblent bien moins attirantes, moins positives et ne se permettent pas de vendre «du rêve». En sachant que la mixité politique de son exécutif l'empêche de prendre position formellement sur cette question, la Municipalité se doit de rester la plus impartiale possible. Elle produit ces images dans un but purement informatif afin de répondre aux craintes et aux questions de ses concitoyens. Cependant on est en droit de se demander si, objectivement, ces images n'ont pas desservi le projet et le dépeignant ainsi.

Malgré cela il faut également reconnaître que ces images ne font qu'exprimer du mieux possible un projet qui n'est au final que ce que sa description en fait. C'est-à-dire une tour de 87 mètres de haut, avec une façade en béton dont la couleur exacte est difficile à établir et dont les fenêtres ne sont pas encore précisément définies. Cet état de fait permet de nuancer la relative négativité de ces images et d'émettre l'hypothèse que celles produites par les architectes embellissent quelque peu leur projet. Il n'est en effet pas rare de constater que de nombreux projets, de tours ou autres, bénéficient d'images de synthèses largement plus avantageuses que la réalité une fois ceux-ci construits. Ce doute sur l'objectivité de chaque acteur de ce débat n'a pu être totalement levé au cours de cette analyse de par le fait que chacun refusera naturellement de dévoiler son approche de manière totalement transparente. Il s'avère donc très difficile de déceler de manière totalement convaincante la part de «triche» dans chaque image. Cette ambiguïté sur la vérité iconographique des projets se retrouvant dans n'importe quel débat lié à une opposition d'image, la question principale liée à Taoua reste de savoir si, dans l'éventualité où le projet avait été construit, quelle vision aurait été la plus conforme à la réalité.







fig. 10



fig. 11



fig. 13



fig. 12



## Jeux d'images

Si la campagne médiatique concernant Taoua a pris des dimensions aussi importantes c'est en grande partie liée à la symbolique d'un débat qui dépasse allègrement le plan architectural et qui touche surtout à une image de la ville à laquelle il est très difficile de se confronter, et ce pour n'importe quel type de projet. Cette image repose sur un certain nombre de symboles, lieux, et vues emblématiques qu'il semble comme interdit de modifier ou d'altérer. L'un de ceux-ci, si ce n'est le plus fort de tous, reste évidemment la Cathédrale. Véritable icône et fierté lausannoise, son architecture gothique domine la ville. A travers l'exemple de la tour Bel-Air on a vu que cette cathédrale représentait une sorte de plafond de verre qu'il semble inconcevable de dépasser. L'outil comparatif permet ainsi aux opposants de jouer avec la corde sensible que cet édifice représente aux yeux d'une population avide de raccourcis graphiques accrocheurs. Si la comparaison a toujours fait partie du "jeu" lorsque l'on parle de tour, en règle générale c'est une manière de savoir qui a "la plus grande". Dans le cas présent on est dans un discours visuel qui se rapproche plus de la caricature, voir qui en devient véritablement une (fig.14), et de l'opposition entre deux volumétries (fig.15), sans considération pour le contexte urbain du projet ou sa relation visuelle à la cet édifice religieux (fig.16). Cette abstraction du contexte amène une désinformation visuelle qui trompe le spectateur dans sa démarche compréhensive du projet.

Après cela, le début de la véritable campagne concernant la votation d'avril a fait apparaître un nouveau type de visuel dans le but de convaincre la population. Voilà qu'après les photos-montages et les images en 3D, les affiches de campagnes des deux camps se dévoilent. Leurs esthétismes sont totalement opposées, leurs messages diamétralement contraires et leurs codes graphiques radicalement différents. Les palettes de couleurs à elles seules permettent de comprendre le message derrière chacune de ces affiches. Une tour et un slogan en rouge, foncé, agressif, effrayant et combiné à un fond vert représentant le reste de la ville. Tout cela accompagné d'ombres qui rendent l'impression générale de cette image encore plus angoissante. C'est donc ce que les opposants proposent comme illustration. Tout le contraire du comité de soutien à la tour. Utilisant une image de synthèse, ils y superposent un bandeau vert en bas, accueillant une police d'écriture légère et blanche. Sur ce bandeau un grand OUI donc, à la « tour de Beaulieu » et

Page de droite : fig. 14, caricature de presse, *Bénédicte dans Le Courrier*, 2013 / fig. 15, comparaison de Taoua avec la Cathédrale, *Comité d'opposition*, 2013 / fig. 16, diagramme comparatif, *24heures*, 2013



fig. 14

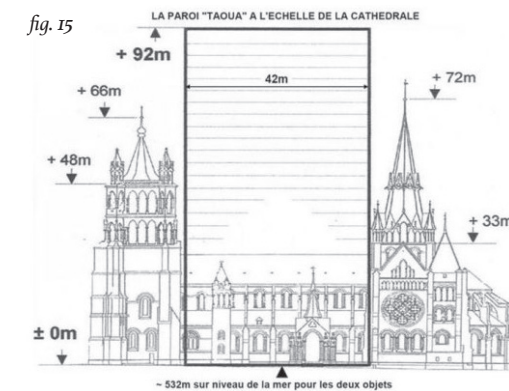


fig. 15

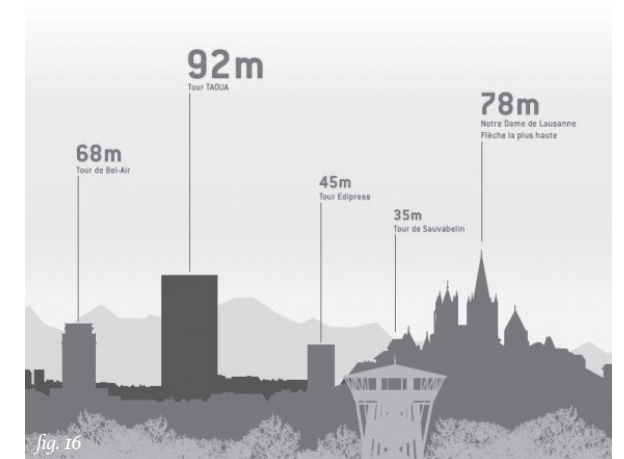


fig. 16

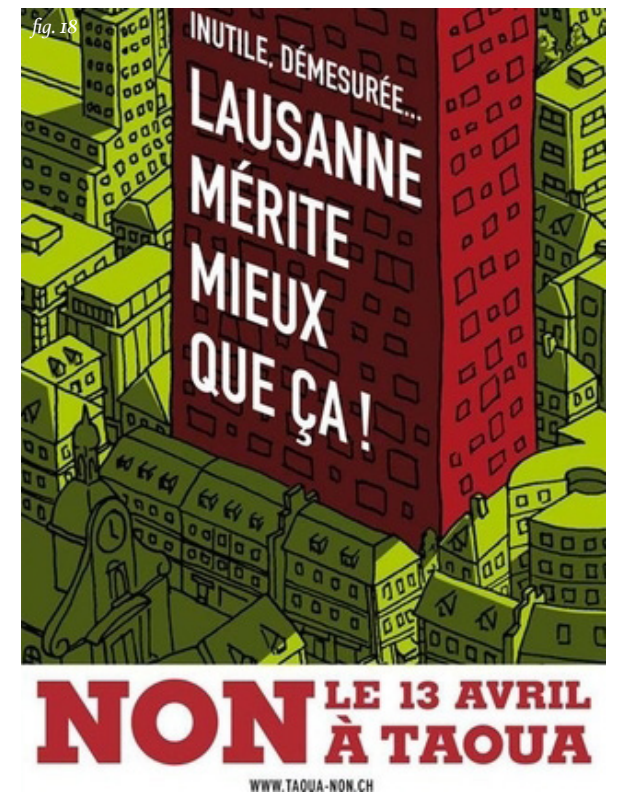
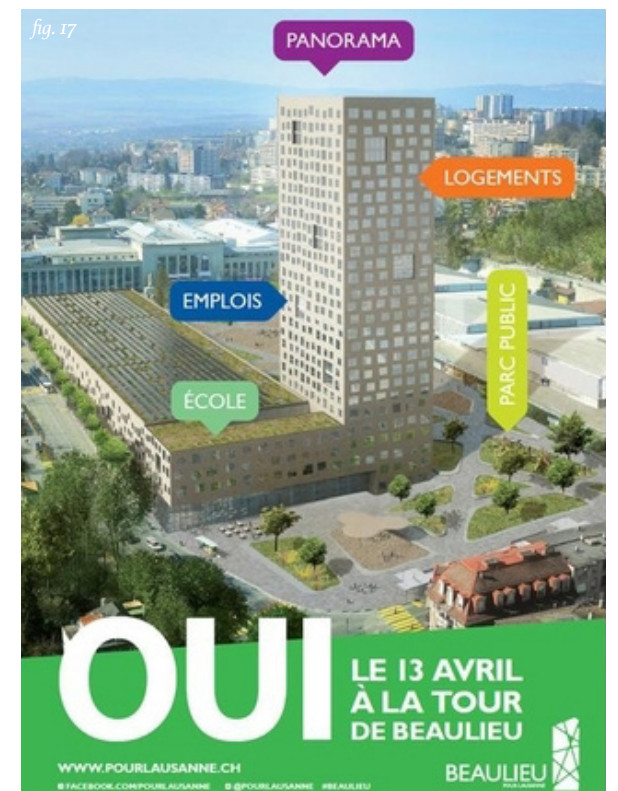


non pas Taoua, choix qui se justifie par l'argument de l'unité du projet, défendu par ses partisans. En complément, sur l'image, sont ajoutés les différents programme compris dans ce projet. Dans des bulles de couleurs variées et relativement gaies. Dans un langage graphique, simpliste, presque enfantin, ne laissant aucune place pour l'interprétation, ces mots sont là comme des garanties du bien-fondé du projet. But de la démarche: prouver l'utilité et la mixité de Taoua et du site. Il y a probablement également ici une recherche de fédérer le plus d'acteurs sociaux possible en incluant des termes qui permettent au plus grand nombre de se projeter. Celui de l'«école» étant probablement le plus ambigu, en omettant naïvement de dire que l'école en question ne sera pas composée de classes d'enfants, mais bien d'étudiants en soins infirmiers rattachés à la clinique de La Source, située à proximité.

Comme on le sait, chaque choix de mots et d'image résonne et revient dans la tête des gens au moment de voter. Les opposants l'ont bien compris de leur côté également avec des mots forts: «inutile, démesuré», «mérite mieux» qui renvoient encore une fois à une image négative d'un objet architectural qui perd dans ce cas toute justification urbaine. Concernant cette affiche il est important d'analyser également le tissu urbain sur lequel la tour vient projeter son ombre. Un tissu urbain totalement fictif qui fait se côtoyer cette fameuse tour Bel-Air, éternel référent, avec un clocher d'église, peut-être celle de Saint-Laurent, mais également avec le bâtiment cylindrique de la place Chauderon, réalisé par Aurelio Galfetti en 1987 et que tant de lausannois aime détester pour sa massivité. Pas forcément visible au premier regard, pas forcément la plus déterminante non plus quant à l'impact visuel général, cette intégration de symboles forts de la ville comme victimes de la «démesure» de Taoua participe également au langage graphique globalement agressif de cette affiche. Tout comme le fait que la tour soit tellement grande qu'elle sorte de l'image, preuve de cette manipulation visuelle implicite.

L'iconographie de l'affiche et le rôle de celle-ci sur la perception d'un style, d'une époque ou d'un mouvement ne sont plus à démontrer, les exemples d'affiches d'architecture sont nombreux. Ici la récupération d'un objet architectural pour en faire un véritable argument de vote et le traitement graphique qui en ressort démontrent encore une fois l'opposition évidentes de deux visions d'un projet aussi symbolique.

Page de droite : fig. 17, affiche de campagne, Comité de soutien, 2014 / fig. 18, affiche de campagne, Comité d'opposition, 2014





Une des plus grandes fiertés de Lausanne, et du lausannois, réside probablement dans la beauté des points de vue sur le grand paysage et particulièrement sur le lac Léman que l'on peut trouver un peu partout en se promenant dans les rues de la ville. Cette urbanité qui «regarde le lac» est tellement caractéristique que la rue du Mont-Blanc et de son arrêt de bus respectif, qui tirent leurs noms de l'opportunité offerte au piéton de pouvoir admirer, par beau temps, le plus haut sommet d'Europe. Une nomenclature que certains opposants proposaient pendant la campagne de changer si le projet était accepté. «La rue Taoua», une proposition qui prête évidemment à sourire. Mais au fond, pourquoi pas? La rue de la Tour existe bien, tout comme la rue du Château ou celle de la Cathédrale. Anecdote pour certains, cette observation est révélatrice d'un véritable sujet de discorde. Elle démontre l'attachement à cette vue que portent certains habitants, bien décidés à la défendre corps et âme. Cela ressort comme une évidence en observant certaines des images diffusées par les opposants. La volumétrie de Taoua, en plus de ne pas être en adéquation avec le bâti environnant selon eux, se permet le luxe d'obstruer la vue sur le lac de toute sa largeur, et ce pour un nombre considérable d'habitants de la ville. Même si certains diront que ce sont surtout quelques propriétaires d'appartements en PPE situés un peu plus haut, qui seront véritablement lésés. Ces photos-montages orientés lac parlent donc de deux choses: la vue premièrement, mais aussi les dimensions de cette tour. Probablement que si le projet était à refaire, une des réflexions porterait sur ce rapport entre largeur et longueur, selon l'orientation face au lac. On en revient aux deux exemples cités en introduction que sont les tours de Georgette et Edipresse et qui elles, contrairement à Taoua s'inscrivent dans le sens de la longueur.

Lors du débat sur la Tour Taoua et sur son emprise volumétrique, d'autres moyens de représentation ont été utilisés, volontairement ou de manière imposée, pour permettre au public de visualiser la tour de manière objective. L'un de ces moyens fut la mise en place de ballons gonflés à l'hélium durant quelques jours avant la votation, afin de représenter les quatre coins du volume de Taoua. Ces ballons firent office de gabarits physiques à ce projet hors normes pour Lausanne et permirent au citoyens de s'imaginer la tour depuis différents endroits de la ville. Les photos que l'on voit ici démontrent que ce projet possède un caractère urbain que l'on peut définir comme exceptionnel. Au sens premier du terme, c'est à dire

Page de droite ; fig. 19 et 20, photomontages de Taoua, Comité d'opposition, 2013



fig. 19



fig. 20



qu'il représente une exception dans le paysage bâti de la ville. Cette installation, imposée par la ville suite à des demandes politiques et des pressions populaires émanant principalement du camp des opposants, semble avoir causé passablement de tort au projet et à l'image que la population s'en est faite. Sans pouvoir affirmer que ces ballons ont précipité la chute de Taoua on peut rejoindre facilement l'avis de Laurent Marmier, co-président du comité référendaire, qui s'est dit «très satisfait des résultats» et pour qui «les ballons mis en place comme gabarits ont fait pencher la balance. Les gens se sont alors rendu compte que Taoua serait gigantesque».7 Il est vrai qu'en observant les prises de vues ci-contre, il serait probablement de mauvaise foi d'affirmer que cette tour n'allait pas changer radicalement le visage de Lausanne.

Suite à cette installation, on se rend compte qu'une image de synthèse, aussi belle est soignée soit-elle, n'aura que très peu d'impact sur la conscience collective et sur la perception du public d'un tel projet. Il paraît évident que s'il avait été possible de minimiser l'impact de ces ballons, par exemple en ne déployant qu'un seul de ceux-ci pour signifier simplement la hauteur de la tour, comme il avait été prévu lors des premières discussions, les architectes et les défenseurs de Taoua auraient eu moins de peine à combattre cette image massive et invasive de leur projet. Et s'il est regrettable pour l'architecture de celle-ci d'avoir dû réduire la tour à quatre sphères blanches volant quelque part dans le ciel lausannois, il faut reconnaître que d'un point de vue objectif cette installation ne faisait que confirmer l'imposante volumétrie du projet, comme les photomontages si «moches» des opposants le prétendaient. Malgré cela il est important de se prévenir contre une envie de «vérité volumétrique» dans une démarche réductrice et simpliste de l'expression d'une architecture, qui limiterait ainsi tous les projets de tour à de simples et vulgaires volumes abstraits.

Pour cette raison, la nécessité de mettre en place ce type d'installation doit pouvoir être définie au cas par cas et seulement si cela ne remet pas en question l'objectivité de celle-ci. Ainsi une tour circulaire, vitrée ou de quelque autre nature architecturale qu'un simple parallépipède rectangle, se trouvera presque obligatoirement dénaturé par une telle installation. Raison pour laquelle, entre autre, la commune de Malley, lorsqu'est venu son tour de représenter ses projets de tours, n'a fait le choix que d'un seul ballon, car leurs

7 Laurent Marmier, co-président du comité référendaire / «Les Lausannois refusent le projet de tour Taoua à Beaulieu, RTS / 2013

Page de droite : fig. 21 à 23, photos des ballons-gabarits représentant les quatre coins du volume de la tour Taoua, diaporama 24heures.ch, 2014  
Double page suivante : fig. 24 et 25, photo-montages de Taoua, Comité d'opposition, 2013 / fig. 26 et 27, photos des ballons-gabarits, diaporama 24heures.ch, 2014

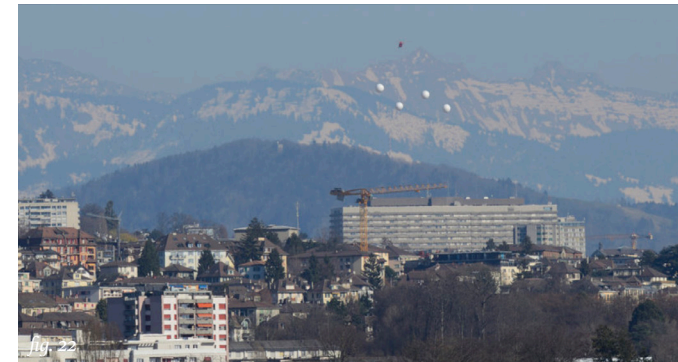






fig. 24

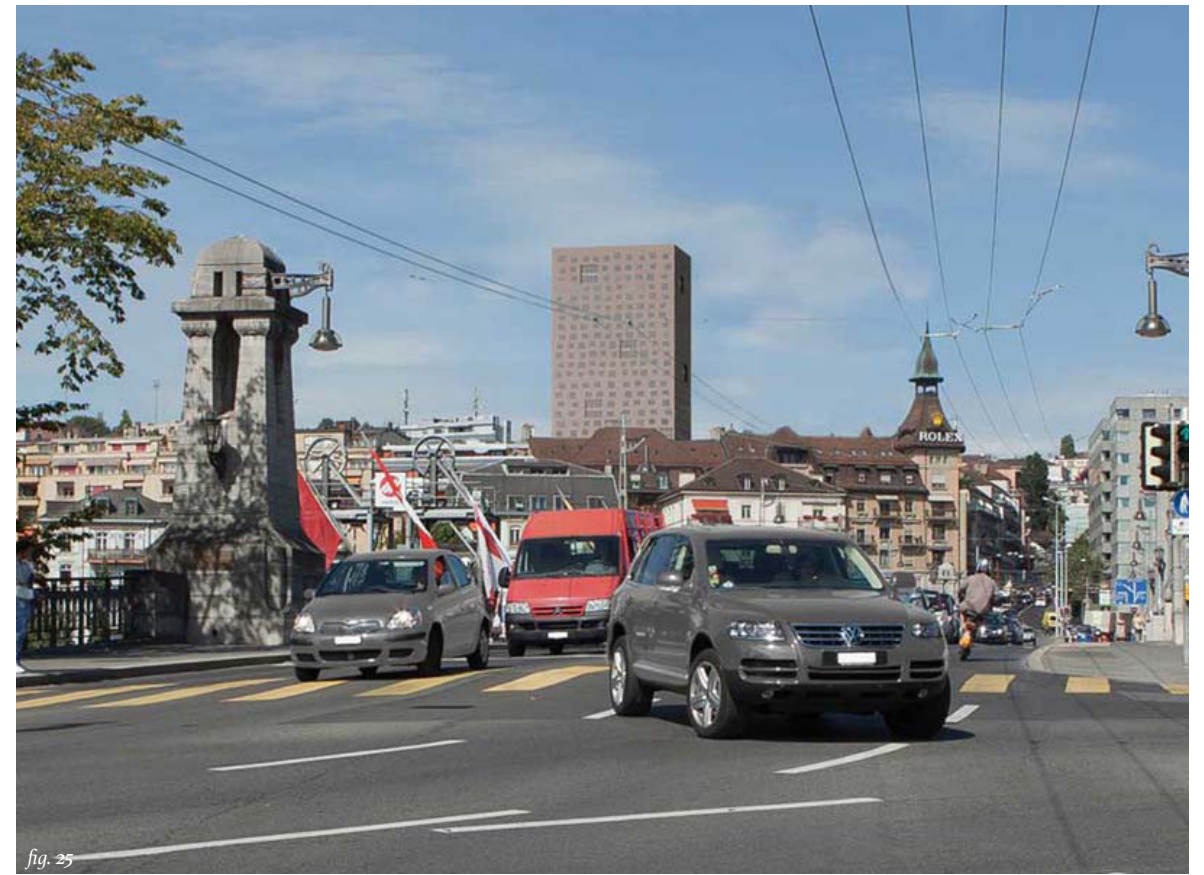


fig. 25



fig. 26



fig. 27



architectures au sens propre n'avait pas encore de véritable image. L'autre moyen de communication analysé dans ce chapitre est la maquette au 1:50ème de la tour, produite par les architectes de Pont12 et pensée comme un véritable outil de promotion d'une architecture de qualité. Mais si les ballons expriment un volume sans architecture, une maquette exprime une certaine abstraction des espaces. Car au final peu de personnes ont remis en question les qualités architecturales du projet, si ce n'est son expression en façade. Ainsi l'avis de la population concernant les plans d'étages ou encore la qualité de vie au sein du projet n'a eu que peu d'impact au moment du vote. Malgré le fait de pouvoir admirer en maquette, grâce à un astucieux système d'étage-tiroir, la disposition des logements et autres programmes composant la tour, ce moyen de communication que représentait la maquette, en dehors de sa qualité d'un point de vue technique, n'a eu qu'un impact limité comparé, entre autre, au dispositif des ballons. Toutefois l'un des atouts de celle-ci aura probablement été sa capacité à exprimer la richesse programmatique de ce projet et montrer ainsi à la population qu'un si grand volume permettait de faire cohabiter un nombre considérable d'utilisateurs dans une tour à l'animation sociale bien éloignée de l'image froide et austère que certains craignaient. Cette multitude d'espaces à sans doute contribué à convaincre certains de l'utilité d'un tel projet et de donner un sens son gigantisme. Et si elle n'a pas empêché l'image monolithique de la Toaua, cette maquette de près de 2 mètres a permis d'avoir un véritable outil visuel concernant l'architecture à proprement parlé du projet, dans un débat tendant plus vers l'opposition de chiffres que de véritables arguments architecturaux. Cette considération faite, cela conforte l'avis que la population n'as probablement pas voté contre Taoua mais véritablement contre une tour à Beaulieu.

L'importance de cette réflexion sur les autres moyens de représentations visuelles d'un projet se trouve au niveau de l'analyse globale d'une campagne politique d'un point de vue graphique. Tous ces outils participent au débat et bénéficient d'une manière ou d'une autre à l'un des deux camps. Il est donc nécessaire de réaliser leur impact et prendre conscience de leur importance respective. Le cas de Taoua est emblématique de cette prolifération de moyens de représentations et constitue sûrement le débat public, concernant un projet architectural, lors duquel cette surenchère graphique a atteint son paroxysme.

Page de droite : fig. 28 et 29, photos de maquette au 1:50e avec façade éclairée et étages rétractables, Pont12 Architectes, 2014



fig. 28



fig. 29



## Echec d'une image ou image d'un échec

En revenant au rapport du jury du concours d'architecture, on peut observer que parmi les différentes réponses apportées par les bureaux participants, plusieurs, si ce n'est la majorité, proposaient des projets de tours. Ici le but n'est pas de remettre en doute le choix du projet lauréat, mais bien de se poser à nouveau la question de la subjectivité. Tout en étant persuadé que le jury a choisi le projet répondant le mieux aux données du concours, les approches alternatives formulées par d'autres concurrents méritent d'être relevées compte tenu de certaines qualités visuelles et graphiques de leurs projets. Ici, la problématique de la subjectivité, concernant entre autre la question du style architectural «inapproprié» de Taoua, n'est pas prise en considération. En effet, rien ne permet d'affirmer qu'une proposition alternative aurait permis d'éviter la contestation populaire. Ni qu'elle aurait survécu à une votation populaire si tel avait été le cas et ceci malgré les affirmations d'une partie des opposants, stipulant que si le site de Beaulieu avait dû supporter une tour, il aurait mérité pour cela un véritable «symbole architectural». Mais y avait-il donc dans les autres propositions un projet susceptible de prétendre à ce titre de «symbole»? Aucune certitude possible. Toutefois des qualités architecturales visuellement intéressantes, certains projets en possédaient indéniablement. Ainsi certaines images produites par l'opposition auraient sans doute trouvé moins d'écho dans le cas d'un projet de tour orientée Nord-Sud (fig. 30 et 31) et donc à l'impact par rapport à la vue sur le lac moins prononcé. Tout comme vis-à-vis d'une façade vitrée (fig. 32), qui auraient probablement atténué l'image massive de la tour dans l'esprit des gens, que le projet de Pont12 effrayait en grande partie à cause de sa matérialité. Mais en définitive, un autre projet aurait-il connu un sort différent si le concours n'avait pas désigné Taoua comme premier prix? Rien n'est moins sûr, si ce n'est de formuler l'évidence que peu importe le projet, la tour dérange et dérangera forcément une partie de la population, quelle que soit sa forme, sa taille ou sa couleur.

Avec un taux de participation de 37,46%, la votation du 13 avril 2014 réalise un score relativement élevé pour un objet de ce type. Mais le résultat n'est pas à la hauteur des attentes des défenseurs de Taoua. Ainsi le verdict tombe: Lausanne ne verra pas s'élever cette fameuse tour de 87 mètres, au grand désespoir de toute une frange de la population qui avait cru en ce projet

Page de droite : fig. 30 à 32, images de synthèse d'autres projets pour le rendu du concours de Beaulieu, dans l'ordre : Itten + Brechtbühl, Gallietti & Matter, Richter Dahl Rocha, 2008





et l'avait soutenu. Le résultat de la votation peut sembler serré: 51,9% de votes «contre» Taoua et 49.1 % de «pour». Ce n'est pas un plébiscite certes, mais un écart non négligeable. Un écart néanmoins frustrant, presque rageant, pour les promoteurs et les architectes, premiers déçus de voir leur projet, sur lequel ils avaient tant travaillé et investi, être rejeté de la sorte pour des raisons qui parfois leur échappent. L'image de Taoua restera dans leurs esprits et laissera, de leur propre aveu, une trace dans leur manière d'appréhender un projet de tour. Surtout au moment d'en définir l'identité formelle et visuelle. Comme ils le disent eux-mêmes, ils ont «appris» de ce débat et de cette opposition populaire, qu'un projet de tour se doit de transmettre un sentiment avant tout d'unité et de cohérence, tout en étant proportionné et pensé à l'échelle d'un contexte.

Toutefois malgré des images qui cherchaient généralement à exprimer leur projet de manière objective, ils se sont heurtés à un adversaire dont les arguments graphiques se sont révélés dévastateurs. En plus de devoir composer avec cet acharnement d'opposants déterminés et organisés, les défenseurs de Taoua se sont retrouvés également confrontés à la réalité physique de leur projet et à ses dimensions que la population n'était pas prête à supporter, ni en image, ni construite. L'image de cette tour restera donc comme celle de l'échec d'une certaine vision du site de Beaulieu, mais aussi et surtout comme l'échec d'une image que la ville a voulu se donner avec ce projet, une image de véritable métropole du XXIe siècle.

Page de droite : fig. 33. image de synthèse de la tour Taoua avec détails programmatiques, Pontiz Architectes, 2013  
Double page suivante : fig. 34. image de synthèse de la tour Taoua et du front Jomini, Pontiz Architectes, 2012



fig. 33







04



## Les Cèdres se dévoilent

Avant de parler des images en tant que telles, il est nécessaire de situer le contexte urbain et politique de ce projet. En effet, le projet du quartier des Cèdres (fig.1) envisagé sur le territoire communal de Chavannes, à proximité directe de l'École polytechnique fédérale de Lausanne, comporte de nombreuses caractéristiques qui font de celui-ci un exemple à part dans le développement urbain de l'agglomération Lausanne-Morges. Il est important de savoir dans un premier temps que le développement de ce plan de quartier a commencé il y a plus de 20 ans et s'est étalé jusqu'à aujourd'hui dans une volonté de valoriser au maximum cet immense territoire de plus de neuf hectares. Valoriser en termes de rendement évidemment, mais pas seulement. En effet, l'envie de densifier et de proposer un projet dont l'ambition dépasserait le simple bétonnage d'un site au potentiel urbain si grand, se lit à travers la proposition d'offrir à la commune un véritable symbole architectural. Celui-ci s'exprimant au travers d'une tour qui devait s'élever au départ à près de 140 mètres. Cette tour devra marquer le nouveau centre d'une localité chavannoise en recherche d'identité, dans l'ombre de ses encombrants voisins que sont Renens et Lausanne. Afin d'«offrir une très belle carte de visite au-delà de la commune, à toute la région» selon André Gorgerat, syndic de Chavannes.

La démarche entreprise par les promoteurs privés, Bernard Nicod en tête, les instances politiques et bureau d'architecture Richter Dahl Rocha mandaté pour les études de faisabilité, a rapidement débouché sur la proposition d'un quartier mixte au sein duquel les logements côtoieraient des bureaux, des commerces et des équipements publics. De cette manière la volonté de construire un véritable moteur d'attractivité pour toute une population et toute une région s'exprimerait grâce au développement de programmes divers et variés sur le site. Dès ce moment-là apparaît la notion de symbole pour décrire cette future tour des Cèdres que tous les acteurs du projet souhaitent voir accueillie de manière positive par la population. L'avantage de ce projet vis-à-vis d'un développement en hauteur se situe vraisemblablement dans son contexte urbain. Comme exposé lors de l'introduction, la question urbaine reste l'un des facteurs clés dans l'acceptation d'une tour. Dans le cas du quartier des Cèdres, celui-ci prend sa place sur une parcelle au voisinage peu dense et à l'impact sur le paysage très faible. Bordé d'une part par l'autoroute et de l'autre par la route cantonale du Tir-



Page de droite : fig. 1, image de synthèse du quartier des Cèdres, Richter Dahl Rocha Architectes, 2010



Fédéral, le territoire en question possède donc l'avantage de n'avoir que peu de voisins directs susceptibles de formuler des oppositions.

Malgré ce contexte favorable et l'étude approfondie du programme, une partie de la population communale, sous l'impulsion d'un collectif de riverains, décide qu'il sera nécessaire de soumettre la tour à la votation populaire. Le projet se présente à ce moment là sous la forme d'un plan de quartier comportant plusieurs bâtiments bas et d'une tour plus ou moins cylindrique de 140 mètres (fig. 2 à 4). Les images diffusées par les promoteurs au moment de la mise à l'enquête du plan de quartier donnent à voir cet objet spectaculaire dans une expression architecturale précise et concrète, aux inspirations presque doriques, avec ces nervures et le renflement de sa partie centrale. Toutefois ceux-ci tiennent à insister sur l'aspect provisoire de la tour, qui ne préfigure en rien le véritable visage de celle-ci une fois que le concours d'architecture, prévu dans un deuxième temps, aura été jugé.

Bien que la tour ait été étudiée et conçue jusqu'à atteindre un degré de précision relativement avancé, avec des vues intérieures et des dessins techniques rendant compte d'une réalité plausible, les images produites se rapportent continuellement à un discours décrivant une certaine idée, une projection d'un concept que pourrait représenter la tour. Cette vision ainsi mise en scène permet au projet de gagner l'attachement d'une partie de la population, qui juge cette tour "élégante", "belle" et "moderne". Il est vrai que la promesse visuelle totalement hypothétique proposée par le projet de Richter Dahl Rocha semble rassurer et convaincre la population du bien-fondé de construire une tour à cet endroit. Gageons que si les visuels avaient été plus "classiques", ce projet n'aurait probablement pas suscité le même enthousiasme.

Et donc en ce 9 février 2014, avec un taux de participation s'élevant à 46,93%, la population décida de soutenir ce projet. 1206 citoyens ont dit oui, contre 769 non. Sans entrer dans l'analyse détaillée d'une votation, ces chiffres montrent principalement deux choses importantes. Premièrement un peu moins de deux milles personnes se sont prononcées. C'est près de 15 fois moins que celle concernant Taoua où, rappelons-le, plus de 31'000 votes avaient été pris en compte. Preuve que l'impact de ce projet, non pas en terme d'image,

Double de droite : fig. 2 à 4, images de synthèse du quartier des Cèdres, Richter Dahl Rocha Architectes, 2010





mais de population ciblée, est bien moins élevé que dans le cas d'un projet en ville de Lausanne. Cependant les plus de 61% de votes favorables démontrent une véritable victoire pour l'image d'une tour dans un contexte urbain tel que celui-ci. Est-ce une façon de dire que les tours ont plus leur place en périphérie? Ou alors est-ce lié à la topographie relativement plate accueillant ce projet? Beaucoup de suppositions pour peu de certitudes. Mais une vérité qui ressort de l'analyse de la campagne réside dans la capacité des promoteurs à décrire leur vision à travers des outils graphiques de qualité et répondant aux craintes et inquiétudes de la population. La réponse apportée aux sombres volumes grisâtres des images d'opposition (fig.5 à 7) aura su convaincre la population d'une potentielle richesse architecturale et de la qualité d'une vision.

A la différence du projet de Taoua, la population n'aura pas eu de peine à voir la différence entre les visions des deux camps. En effet si lors du débat lausannois, les opposants purent s'appuyer sur l'esthétisme même du projet pour défendre leur image grise et monolithique de la tour, dans le cas de Chavannes la contradiction apportée par leurs photos-montages, vis-à-vis d'un projet autrement plus convaincant, n'aura pas su faire mouche. Impossible ainsi de véhiculer l'image-alibi d'un bloc de béton effrayant et assombrissant. La démarche de dénigrement graphique n'a donc pas trouvé le même écho que durant d'autres campagnes au sujet d'objets architecturaux. Ce qui peut néanmoins sembler paradoxal étant donné encore une fois le caractère temporaire et totalement fictionnel de l'image de la tour telle que présentée par ses défenseurs. Preuve s'il en faut de la faible portance des images d'opposition, très peu de votants qui se sont exprimés contre la tour rejetaient son esthétisme ou son expression architecturale. Peut-être était-ce parce que certains savaient qu'il ne valait pas la peine de chercher à dénigrer un projet sans que celui-ci n'existe réellement. Rester focalisé sur des thématiques bien plus pragmatiques, comme l'augmentation du trafic générée par ces milliers de nouveaux arrivants ou la faible attractivité du quartier en terme de mobilité semblaient constituer des arguments bien plus parlants. Quoiqu'il en soit, cette opposition n'a pas pu capitaliser sur un sentiment de rejet du projet d'un point de vue graphique. Lui qui s'attirait plutôt les éloges d'une population probablement fière de voir s'élever un tel bâtiment sur ce territoire chavanois pas forcément réputé pour sa richesse architecturale. D'ailleurs l'un des plus grands dangers durant

Page de droite : fig. 5 à 7, photomontages de la tour des Cèdres, comité d'opposition, 2013

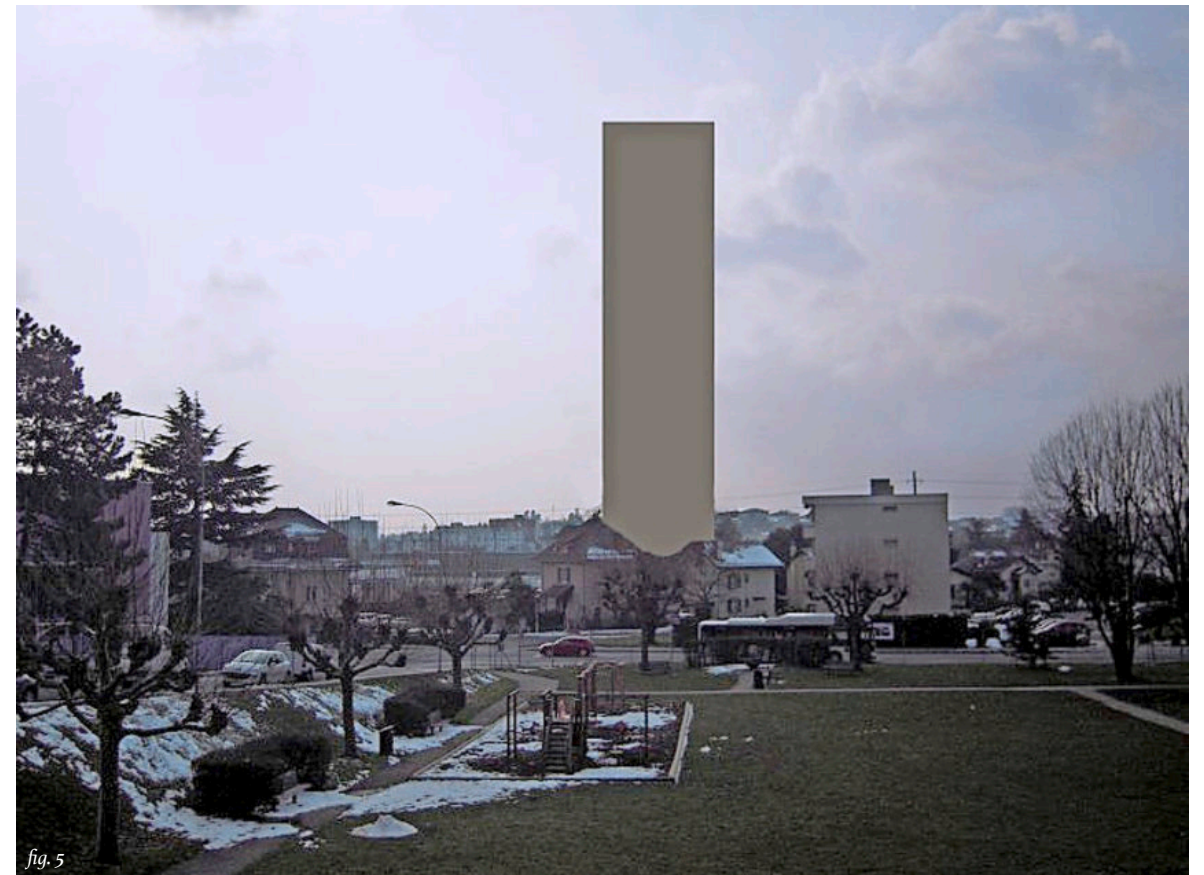


fig. 5

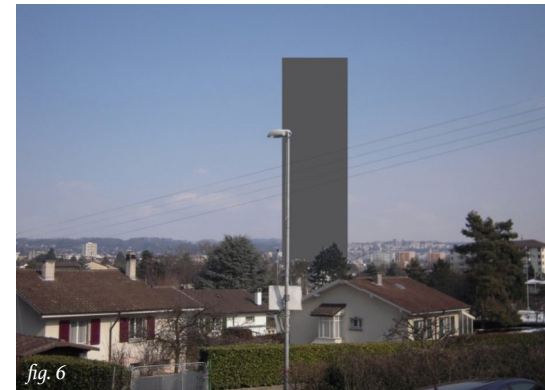


fig. 6



fig. 7



cette campagne, pour les défenseurs de cette tour, se trouvait sûrement dans cette promesse d'un "beau" projet. Au final il ne possédait aucune garantie à offrir quant à son architecture, en dehors évidemment d'arguments rassurants sur le fait que le résultat final du concours ressemblerait dans les grandes lignes à cette image-témoin donnée par le projet de Richter Dahl Rocha. Une promesse que la population aurait pu percevoir comme une tentative d'amadouement de la part de promoteurs cupides et obnubilés par la rentabilité et l'enrichissement personnel. Fort heureusement pour eux, et pour les autorités communales soutenant à une très large majorité le projet, l'effort de communication constant et sans relâche durant toute la campagne a su convaincre des habitants. Eux qui ont donc témoigné de leur confiance en suivant l'optimiste potentialité d'un projet ambitieux et symbolique.

Si le projet a su convaincre l'opinion publique, il le doit également à certains outils graphiques dont l'impact et la réussite furent probablement à la hauteur de celui qu'auront les ballons-gabarits quelques temps plus tard sur le projet de Taoua. En effet, les promoteurs et les autorités mirent en place durant la campagne "un effort d'information comme on n'en a certainement jamais vu dans l'agglomération lausannoise."<sup>1</sup> Ainsi plusieurs partisans du projet se relayaient au cours de séances d'informations publiques dans l'aula du collège de la Concorde de Chavannes pour présenter le quartier des Cèdres et sa tour. Grâce à un outil technologique probablement sous-estimé par certains planificateurs, urbanistes et architectes au moment d'intégrer la population à certains projets, ils purent présenter les Cèdres de manière optimale. Ainsi "sur écran large, la visite virtuelle du futur quartier et de ses environs rencontr(a) un franc succès. Comme dans un jeu vidéo haut de gamme, cette modélisation en 3D permet à chacun de se déplacer à sa guise, à l'horizontale comme à la verticale. Tous les points de vue sont ainsi possibles, y compris depuis son propre appartement. Les explications sur l'organisation de la mobilité, des espaces publics ou du rapport entre habitat et emplois deviennent ainsi très tangibles."<sup>2</sup>

De cette manière, la prouesse technologique d'offrir à chacun la chance de s'identifier à un point de vue, de se rassurer sur une vision ou même de se promener dans son potentiel futur quartier, permet aux défenseurs de la tour d'accueillir dans cette réalité virtuelle une population pleine d'interrogations

Page de droite : fig. 9, série de captures d'écran du logiciel de visualisation 3D et de visite virtuelle en vidéo, GEA Vallotton et Chanard, 2014

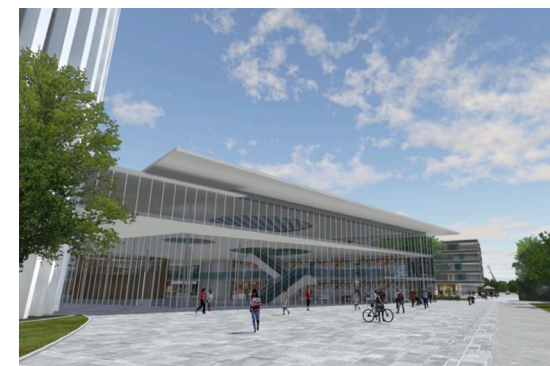


fig. 9

<sup>1</sup> et <sup>2</sup> Daniel Audétat / Le futur quartier de la tour de Chavannes se visite en 3D / 24 Heures, 28.01.2014



et de répondre en toute transparence au scepticisme de celle-ci. Ces séances d'informations, dont l'affluence et le succès furent une surprise, représentent peut-être l'un des futurs de la démarche participative dans le cas d'un projet aussi symbolique qu'une tour. Au delà de ses limites graphiques et de quelques approximations de rendu, ce logiciel répond ainsi à un véritable besoin de la population qui n'attend plus seulement de "belles images" mais également une véritable contextualisation d'une volumétrie difficile à appréhender.

## Une promesse à tenir

Une fois le résultat du vote connu, la suite du développement du Quartier des Cèdres pouvait continuer. Pour cela les promoteurs annoncent, en novembre 2015, le lauréat du fameux concours d'architecture pour cette tour, qui ne fait plus que 117 mètres au passage, et l'aménagement d'une partie de la parcelle. L'image est spectaculaire (fig. 10). Imaginée par le bureau milanais de Stefano Boeri, elle ne ressemble pas foncièrement à la vision soumise au vote populaire quelques mois plus tôt. Bernard Nicod, l'un des promoteurs du projet l'avait promise "belle, blanche et exceptionnelle" lorsqu'on lui demandait à quoi ressemblerait véritablement cette tour. Qu'en est-il finalement? "La couleur y est. Nous laisserons à chacun le soin de se faire une opinion sur l'esthétique. Mais l'objet détonne, c'est certain."<sup>3</sup> A l'image de certains médias, de nombreux observateurs semblent dubitatifs concernant cette forêt verticale mais l'effet de surprise, s'il était recherché, et en tout cas bien présent.

Adieu l'image de la tour cylindrique et uniforme, bienvenue à celle d'une tour rectangulaire, qui regarde le lac et qui offre comme première impression cette légère pointe de scepticisme quant à la réussite d'une réalisation qui semble quelque peu fantaisiste. Mais comment savoir ce que la population pense de cette nouvelle vision du "symbole" tant annoncé? A-t-il ainsi perdu de sa superbe? Ressemble-t-il désormais un peu trop à l'un de ces parallélépipèdes rectangle d'une centaine de mètres de haut, simplement recouvert de quelques arbres? Le doute existe, mais l'image du projet de Boeri semble toutefois compter de nombreux adeptes qui voient en celle-ci le futur d'une agglomération dont le nom fera le tour du monde le jour où un tel projet sortira de terre. L'image, elle, est déjà partout. Médias, sites internet, revues spécialisées, réseaux sociaux, tout le monde relaye l'annonce d'un nouveau gratte-ciel recouvert

<sup>3</sup> Cindy Mendicino, Chavannes s'est choisi une tour qui fait déjà sa fierté, 24 Heures, 03.11.2015



fig. 10

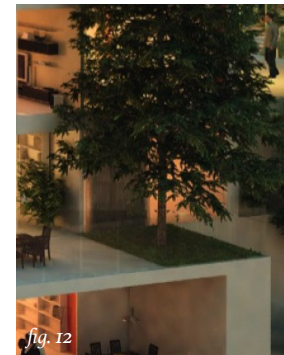


d'arbres projeté sur cette petite commune lémanique. Cette tour provoque des réactions, contrastées certes, mais la véritable question que pose la différence entre cette image et celle de Richter, est de savoir si les quelques 2000 personnes ayant glissé un bulletin dans l'urne ce jour de février 2014, auraient donné la même réponse si on leur avait soumis le "vrai" projet. A-t-on donc voté pour une architecture ou pour une idée? Pour "une" tour en particulier ou pour "la" tour dans son intention urbaine? Etant donné que l'avis de la population fut orienté à grand renfort d'arguments architecturaux, l'exemple de Chavannes peut être perçu comme une vaste promesse qu'il faudra tâcher de ne pas trahir trop brutalement.

Ainsi, malgré les avertissements de ses défenseurs sur la possible évolution de cette image vers quelque chose de relativement différent, il semble évident qu'on ait voté en grande partie sur un objet en particulier. Cette tour circulaire, élancée et tout de blanc vêtue semble avoir réellement convaincu les électeurs de faire confiance à ce projet. La chance de celui-ci dans la nouvelle version de Boeri réside probablement dans l'originalité de son expression et le caractère unique d'une telle réalisation. Ainsi cette même population retrouve une nouvelle iconographie à laquelle s'attacher et pour laquelle il semble possible d'éprouver une certaine fierté. Les chavannois, et l'ensemble de l'agglomération attendait sûrement quelque chose se rapprochant de ce sentiment de fierté à travers le choix d'accepter un tel projet. A l'image du futur qu'elle s'imaginait, la tour des Cèdres se doit de transmettre un véritable symbole à toute une région qui voit ces images comme de véritables promesses.

En se concentrant sur l'image du projet de Boeri on se rend compte que la promesse, en plus d'être celle d'une image, est également celle d'un concept, celle d'une architecture ambitieuse, techniquement et visuellement. Car si l'ordinateur permet de faire dire plus ou moins ce que l'on veut à une image, la réalité du monde et ses limites physiques nous oblige à émettre quelques doutes lorsqu'on observe ces visuels. En effet comment rester convaincu qu'un arbre de plusieurs mètres puisse réussir à se développer à quelques 100 mètres de haut, accroché à un bâtiment fait de verre et de béton (fig.11)? D'autant plus en constatant que certaines évidences physiques semblent complètement outrepassées sur les images de synthèse.

Page de droite : fig 11 et 12, image de synthèse du projet de tour végétalisée du quartier des Cèdres, Stefano Boeri Architetti, 2015 / fig. 13, photo de la Bosco Verticale à Milan, Stefano Boeri Architetti, 2014





Comment justifier par exemple que cette végétation pousse par endroits sur des dalles de 40 cm (fig.12)? Si la crainte existe de voir cette promesse d'une tour "verte" à la végétation luxuriante s'évanouir dans les abysses de la réalité constructive, il demeure une certitude rassurante. Cette promesse existe déjà. En effet le même architecte italien a réussi l'exploit de réaliser en périphérie de Milan, deux tours dont le concept se rapproche grandement de celle de Chavannes. Mais plus que simplement végétalisées, ces tours possèdent de véritables arbres qui évoluent au gré des saisons et font le bonheur des utilisateurs de cette tour d'un nouveau genre. La réalité devient ici l'image concrète d'une promesse (fig.13).

## Influence et perception

Si l'image de la tour imaginée avant la votation a fait naître certaines attentes au sein de la population, elle a aussi fait apparaître aux yeux des architectes invités pour le concours, une probable vision subconsciente de l'identité que cette tour devait avoir. En effet comment expliquer le nombre de projet dont la volumétrie et la forme se rapprochaient du cylindre de verre et de métal proposé dans la vision de Richter. Il paraît évident que le conditionnement entraîné par le projet d'origine ne s'est pas limité à l'imaginaire de certains habitants de la commune. Ainsi en dehors du nouveau projet de Richter Dahl Rocha (fig.14), apparemment moins convaincant que le premier, pas moins de 4 projets sur 7, dont celui de Mario Botta ou du seul bureau américain invité, Goettsch Partners, semblent penser que la réponse à ce concours se trouve dans les courbes et les arrondis (fig.15 à 17). Il est permis de penser qu'un certain nombre de ces architectes n'auraient pas imaginé une telle expression formelle sans les images déjà existantes qui pouvait être interprétées comme la volonté non-avouée des maîtres d'ouvrages. Si aucune certitude n'existe quant à l'origine formelle de tous ces projets, l'audace du lauréat d'avoir su dépasser le simple exercice de proposer une variante du cylindre est à relever. En offrant ce plan rectangulaire et cette volumétrie radicalement différente, il montre l'importance de ne pas succomber aux sirènes de l'image d'une vision.

Stefano Boeri, en dehors de toute appréciations subjectives d'un projet que chacun est libre d'apprécier ou pas, propose à travers sa forêt-verticale une iconographie totalement nouvelle pour cet objet architectural et son identité. Créant ainsi un nouveau symbole fort pour ce quartier sur le point de voir

Page de droite : fig 14 à 17, images de synthèse de projets rendus pour le concours de la tour des Cèdres, dans l'ordre : Richter Dahl Rocha, Estudio Cano Lasso, Mario Botta, Goettsch Partners, 2015



fig. 14



fig. 15



fig. 16



fig. 17



naître, enfin, son véritable visage. L'identité finale de cette tour devra néanmoins réussir à survivre à la comparaison inévitable avec la vision d'origine. Et ceci afin de ne pas subir les foudres d'une population qui risquerait, à travers ce sentiment de déception, de ne plus croire les promesses futures, aussi belles soient-elles des défenseurs d'un projet de tour. Pour cela une attention particulière devra être accordée au respect de cette perception originelle en réussissant à bâtir une tour conforme à son iconographie. La confiance dans l'image d'architecture doit ainsi perdurer afin que la peur de la déception ne prenne pas le dessus sur l'optimisme d'une vision.

## Hypothétique symbole

Aujourd'hui si les questions de forme, d'expression et de style semblent résolues, il persiste certaines craintes concernant la réalisation de cette tour. En effet plusieurs conflits externes au domaine architectural et portant sur des divergences entre les promoteurs du projet, Bernard Nicod et Avni Orlatti, semblent mettre en péril l'édification de la tour même. Ce symbole qui aura mis plus de deux décennies à se décider deviendra-t-il un nouveau projet mort-né à l'instar de Taoua ? Il est nécessaire d'espérer qu'au delà de leurs propres intérêts financiers et économiques, les acteurs de ce douloureux spectacle sauront déceler la primauté de l'intérêt public et percevoir l'influence que leurs décisions pourraient avoir sur l'avenir de la tour au sein de l'agglomération lausannoise. Il faudra pour cela compter sur la capacité de persuasion de Stefano Boeri, désigné médiateur de ce conflit politico-économique, pour faire entendre la voix d'un projet dont l'image et la symbolique dépasse largement le cadre d'un conflit d'intérêts.

Si l'hypothétique réalisation de cette tour est suspendue aux choix de certains individus, son statut de symbole en est par la même occasion réduit au simple titre de promesse. Mais l'espoir de la voir un jour se concrétiser n'est pas totalement vain, remerciant la force de l'argument économique d'un tel projet. C'est alors que cette promesse faite à un public désormais impuissant et réduit au simple rôle de spectateur, se devra de veiller à respecter les engagements pris au moment de la présentation de ces ambitieuses images. Le projet nécessitera ainsi une attention spécifique afin d'en garantir la vérité iconographique. Au risque sinon de décevoir et de n'hériter du titre de symbole que pour désigner l'échec d'une vision.

Page de droite et double page suivante : fig. 18 à 20, images de synthèse du projet de tour végétalisée du quartier des Cèdres, Stefano Boeri Architetti, 2015



fig. 18



fig. 19







05



## Imaginer une friche

«Une belle variété d'espaces publics soulignant la linéarité est-ouest de la plaine de Malley et reliant des bâtiments de différentes hauteurs, tel est le visage de Malley Centre qui se découvre à l'issue du concours international d'urbanisme et d'aménagement des espaces publics lancé en septembre 2011 dans le cadre du Schéma directeur de l'Ouest lausannois (SDOL<sup>1</sup>).»<sup>2</sup>

Cette description du projet «Coulisses» (fig.1 et 2) des bureaux lyonnais In Situ et parisien FHV, témoigne donc de plusieurs volontés fortes de ce projet pour l'un des emplacements majeurs du développement de l'agglomération et «l'une des friches urbaines les plus importantes de Suisse.»<sup>3</sup> Si le projet est reconnu pour ses considérations urbaines et contextuelles d'un site au riche passé industriel, les premières images de cette vision laissent avant tout transparaître deux idées directrices claires. Premièrement la présence de végétation et d'espaces verts, mais surtout la volonté d'édifier des bâtiments d'une certaine hauteur et dont la volumétrie générale semble sortir radicalement du bâti habituel de cette commune. Si la première peut sembler conforme à l'idée d'un urbanisme de qualité mêlant confort et efficacité, l'intention de construire en hauteur apparaît comme une nouveauté pour la région, accompagné d'un discours mêlant densification des surfaces constructibles en ville et diversification des activités.

La stratégie ainsi mise en place pour le réaménagement de Malley permettra au fur et mesure des démarches participatives de définir les contours plus précis de ce nouveau quartier en faisant évoluer l'image de ce dernier au plus près de la volonté populaire. Voilà en substance le message transmis par les autorités qui désirent de la sorte éviter certaines procédures d'opposition longues et contraignantes qui pourraient remettre en question la bonne marche d'une vision pour le futur d'une agglomération toute entière. Afin de garantir la réussite de ces idées les autorités vont s'efforcer de communiquer de manière continue à propos de l'avancée des recherches et des développements pour les différents plans de quartiers. Jusqu'au choix volontaire, et non pas à cause de démarches référendaire de l'opposition, de placer l'avenir de ce quartier entre les mains des habitants en organisant une votation populaire pour décider du sort des différents plans de quartiers. Si la mise en place d'une telle stratégie peut faire croire que la commune

<sup>1</sup> Le Schéma directeur de l'Ouest lausannois (SDOL) est un « projet de territoire » qui donne une vision de l'aménagement urbain à long terme de l'Ouest lausannois.

<sup>2</sup> et <sup>3</sup> <https://ouest-lausannois.ch/malley-centre-lancement-dun-concours-durbanisme-et-despaces-publics/>



Page de droite : fig. 1 et 2, images de synthèse du projet «Coulisses» pour le concours d'urbanisme de Malley, In Situ Architectes, 2011



agit par bonne conscience et respect de sa population certains estime également que cette implication populaire se développe en parallèle à une certaine méfiance de cette même population. Ainsi Jérôme Chenal, urbaniste et professeur à l'EPFL explique: «La demande croissante de démarches participatives montre surtout une défiance face aux politiques et aux experts. Il y a quelques années, on écoutait religieusement l'avis des urbanistes.»<sup>4</sup> Cette défiance va pousser les autorités à diffuser un certains nombres d'informations, parfois accompagnées de visuels, cherchant à rassurer les habitants et leur faire accepter une certaine vision du futur de Malley.

S'il paraît évident que la majorité de ces habitants sont favorables à la réaffectation d'un site à l'abandon depuis de trop nombreuses années dans le but d'amener une qualité de vie à la hauteur de la modernité actuelle, leur faire accepter que celle-ci passe par l'acceptation de plusieurs bâtiments, au moins cinq, de plusieurs dizaines de mètres semble plus ardu que ce qu'il n'y paraît. Pour ce faire la municipalité de Prilly, dont dépend le quartier de Malley, peut compter sur plusieurs outils graphiques, au delà de plans et de coupes, au cours de l'avancée du projet. D'une première visualisation volumétrique relativement basique et minimaliste (fig.5) fournie par les autorités dans la phase initiale de réflexion, à des vues «artistiques» imaginées par l'association Malley Demain (fig.3 et 4) plus récemment, les tours voient leur image évoluer, être précisées, affinées, afin que la population de toute une région puisse imaginer de manière plus concrète cette vision du futur. Une vision que ces images s'efforcent de dépeindre de manière positives et agréables, tout en essayant de rester fidèle au données chiffrées par les plans d'affectations et projections des différents bâtiments. Ainsi hauteurs, proportions, gabarits, sont représentés de la manière la plus juste possible. Faut-il croire.

En effet, rien ne permet d'être persuadé de l'exactitude de ces visuels, tant les interprétations graphiques des ces chiffres semblent complexes et variées. Toutefois une analyse purement compositionnelle de ces images nous apprend les intentions et les messages qu'elles tentent de véhiculer. La gamme chromatique est harmonieuse, lumineuse, le grand paysage est mis en avant, les tours intégrées au contexte urbain. L'aspect positif du projet est clairement valorisé grâce à un jeu de transparence et de réduction de l'impact de ces nouveaux bâtiments sur le visage

<sup>4</sup> Jérôme Chenal, professeur d'urbanisme à l'EPFL, "Malley, exemple de l'art délicat d'impliquer le citoyen", 24 Heures, 04.11.2016

Page de droite : fig. 3 et 4, illustrations d'artiste des tours de Malley, Association Malley-Demain, 2016 / fig. 5, photomontage des tours de Malley, ville de Prilly, 2015





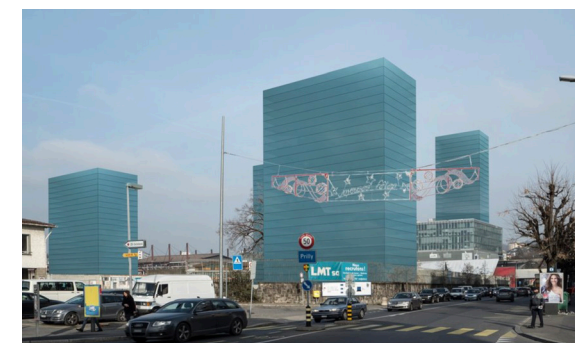
d'une ville qui n'en serait finalement que peu changé. Les angle et les points de vue sont ainsi étudiés et choisis dans un but précis, celui de promouvoir une vision précise et claire du projet, afin d'inculquer au spectateur de l'image un sentiment rassurant et bienveillant vis-à-vis de celui-ci.

Si l'observation des images des défenseurs semblent donc dépeindre un projet idéalement dimensionné et pensé en adéquation parfaite avec une ville prête à accueillir ces tours sans aucun problème, la confrontation avec les images produites par l'association d'opposants Avenir Malley (fig.6) montre encore une fois une divergence de visions carrément antagonistes. «Avenir Malley le sait bien, la campagne se jouera largement sur le visage futur de Malley. L'association qui milite pour le non s'est déjà armée de ses propres simulations des tours»<sup>5</sup> qui témoignent en effet d'un sentiment de brutalité, de tailles excessives et d'intégration inexistante de la part de ce bouquet de tours que la commune envisage de construire. De plus le lac disparaît carrément derrière ces blocs sombres et effrayants, tout comme les montagnes dont la vue faisaient apparemment la joie de certains habitants. Encore une fois, rangés derrière l'argument prétextant une volonté objective et neutre d'exprimer certaines volumétries, les opposants donnent l'impression de décrire une vision apocalyptique d'un simple village, complètement submergé par une modernité passéiste et brutaliste. Le cliché de l'opposition clair/foncé pour imager le bien et le mal reste donc profondément ancré dans le débat iconographique lié au tours.

Le problème encore une fois réside dans le fait que ces images seront reprises par les médias et diffusée à très large échelle, dans un but d'informer un population dont la décision finale décidera du sort d'un morceau de ville entier. Même si on comprend les nombreux enjeux politiques et économiques qui se cachent derrière de tels projets et qui poussent ainsi à faire le maximum pour convaincre les habitants du bien-fondé de sa vision, on en vient à se demander dans ce genre de cas, comment juger de manière objectives les images soumises aux regard public. Si parfois les lignes éditoriales élogieuses choisies par les médias créent un sentiment de partialité aux yeux des opposants qui s'estiment pénalisé par ce type d'entente tacite et hypothétique entre politique, économie et médias, l'apparition de visuels dénués de toutes considérations architecturales favorise la réticence de certains habitants face à ces projets,

<sup>5</sup> "Malley et son «bouquet de tours» passent leur grand oral" Par Chloé Banerjee-Din, 24 Heures, 01.10.2016

Page de droite : fig. 6, photomontages des tours de Malley, Association Avenir Malley, 2016





qui s'imaginent déjà voir s'élever de tels blocs de béton sous leurs fenêtres. Est possible dans ce cas là d'envisager une sorte de compromis visuel, un doux melting-pot de cette quantité d'images dont ressortirait une vague silhouette de tour aux contours encore indécis? La perception visuelle conservera sans doute toujours une tendance à ne s'orienter que vers l'une ou l'autre des visions, laissant le soin aux considérations plus pragmatiques que la conscience d'un habitant pourrait avoir à propos des problèmes comme le nombre de personnes dans les transports en communs, la surcharge de trafic, ou encore l'augmentation des loyers, prendre la décision final concernant le projet. Dans un cas comme Malley on en revient donc à la prétention de dire qu'au delà des images et de leur impact, la population se prononce principalement sur des considérations de confort personnel, de la peur de voir sa qualité de vie se détériorer ou alors sur le potentiel gain économique et social qu'un tel projet pourrait amener.

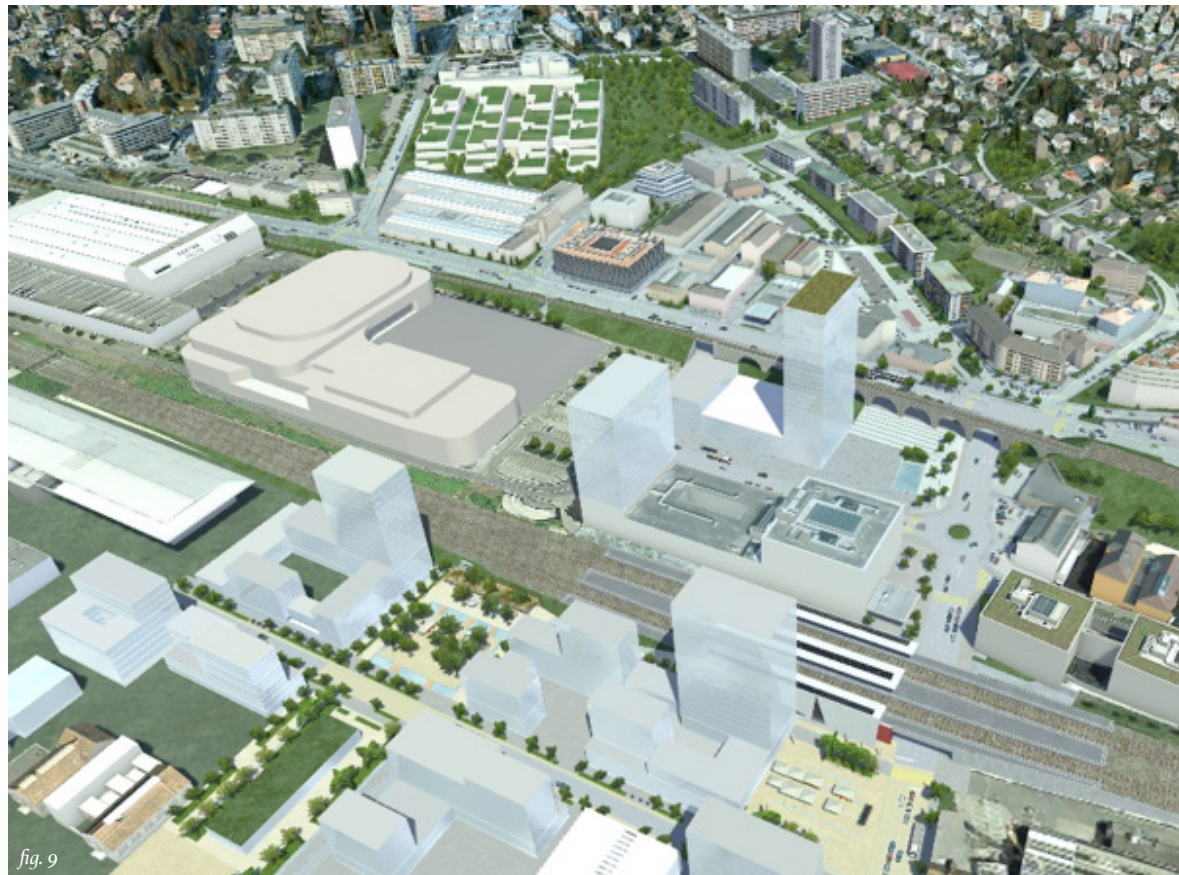
La difficulté pour la municipalité, ou une chance selon l'interprétation qu'on fait des cas précédents, se trouve dans le fait de devoir représenter leur vision sans pouvoir s'appuyer sur des arguments de projets concrets. Au contraire de Taoua et Chavannes, les tours de Malley ne possèdent encore aucune expression architecturale. Si plusieurs acteurs du débat ont tenté de représenter ces tours dans leur contexte urbain, se résumant pour la plupart à des blocs sombres, comme ceux grossièrement implantés sur une carte tridimensionnelle fournie par un géant américain de l'informatique par un média bien connu, les autorités ont rapidement pris conscience de l'importance de proposer une simulation de qualité de l'entier de leur vision. Pour cela l'exemple des Cèdres aura probablement servi quand il a fallu se décider à modéliser de manière extrêmement précise toutes les spécificités des différents plans de quartiers envisagés. La volumétrie précise des gabarits maximaux autorisés, l'aménagement hypothétique des espaces publics et les connections avec le contexte urbain existant ont été pensés et présentés de telle manière que chacun puisse avoir une idée précise et des réponses concrètes aux questions les plus fréquentes.

Ainsi le 27 novembre 2016 la votation sur le premier PPA, celui de Malley-Gare débouche sur un résultat positif. Les Prillérans ont en effet largement approuvé la première partie de la vision défendue par la commune. Avec un taux de participation de

Page de droite : fig. 7 et 8, captures d'écran d'une vidéo modélisant les volumétries des tours de Malley-Gare et de Malley-Viaduc, SDOL, 2015  
 Double page suivante : fig. 9 à 12, captures d'écran logiciel de visualisation 3D, SDOL, 2018









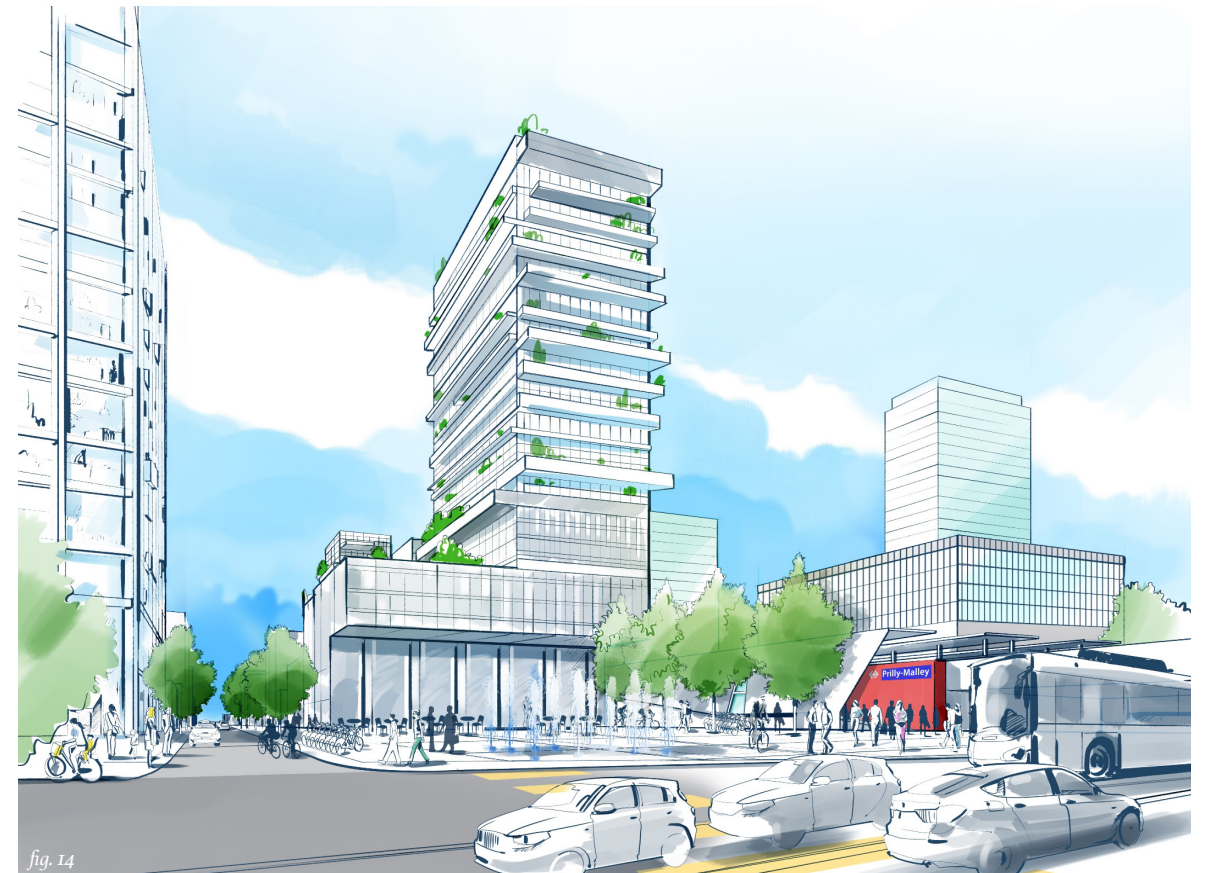
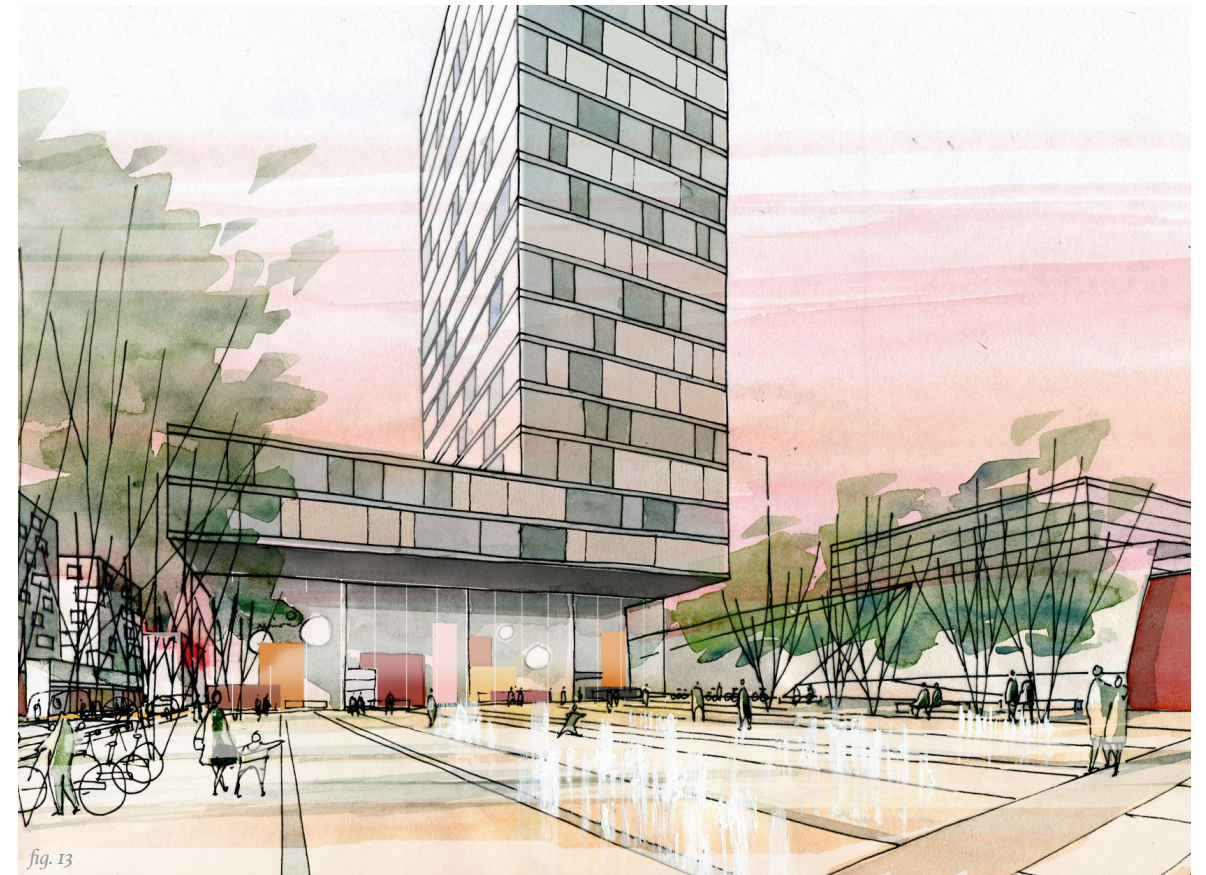
plus de 47%, et un score de 2173 oui contre 1542 non, les partisans du PPA Malley-Gare l'ont emporté, démontrant ainsi la volonté des habitants de voir cette friche devenir, enfin, un véritable morceau de ville. L'image des deux premières tours acceptées se doivent dès lors de répondre aux attentes de la population et concrétiser les promesses faites au travers des images analysées jusque là.

## Chronologie d'une identité

A partir du moment où la population a accepté le PPA pour les deux premières tours, les concours d'architecture pouvaient être lancés. Mais avant de déboucher sur la désignation des lauréats, l'identité de ces objets architecturaux auront subi bon nombre d'évolutions tout au long du processus politique. Car si le SDOL dans son document concernant la stratégie d'implantation des tours définit certains principes quant à l'expression de celles-ci, comme par exemple : "La volumétrie, les proportions, la forme élancée, les façades ainsi que leur teinte, les matériaux, et la sobriété de l'expression forment autant d'éléments constitutifs de la qualité et peuvent être évalués objectivement. Ils doivent être vérifiés avec attention et, si nécessaire, discuté avec le porteur de projet jusqu'à obtention d'un niveau satisfaisant", c'est au promoteur du projet, en l'occurrence ici la commune, de transmettre une certaine image des tours projetées. Toutefois, comme on l'a vu, lors de la campagne le projet de Malley n'a pas pu s'appuyer sur de véritables images de synthèse des tours pour appuyer son argumentaire. On s'aperçoit néanmoins que plusieurs esquisses ont été produites sous forme de visions artistiques et dessins schématiques, afin de figurer un minimum l'expression et l'identité de la tour.

«Nous ferons tout pour que ces tours soient belles.»<sup>6</sup> Alain Gilliéron, syndic de Prilly, exprime par là cette promesse faite par des images provisoires, définies par aucune réalité si ce n'est celle d'une vision plus ou moins aboutie à ce moment là du développement. Il est soutenu pour cela par l'association Demain Malley qui dit également «Le futur concours d'architecture dessinera précisément le visage de Malley-Gare, qui ne sera pas un centre d'affaires comme faussement affirmé par les opposants. Bien au contraire, la volonté est d'offrir aux futurs occupants une ambiance novatrice, dans un quartier où il fait bon vivre.» La notion de «précision» insiste sur la future expression de cette identité architecturale par encore définie.

Page de droite : fig. 13, esquisse de la place de Malley-Gare, Commune de Prilly, 2016 / fig. 14, illustration d'artiste du projet pour le PPA Malley-Gare, Association Malley-Demain, 2016  
Double page suivante : fig. 15, image de synthèse du projet «LausAngeles» pour le lot A du PPA Malley-Gare, vue depuis le pont Chauderon, Pontiz Architectes, 2018









Une identité que le projet du bureau d'architecture Pont12, lauréat du concours pour le lot A du PPA, celui le plus à l'est, concrétise finalement en proposant l'image d'une tour relativement sobre et élégante donc chacun pourra juger de la pertinence ou de l'originalité architecturale (fig.16) Ces images viennent ainsi matérialiser l'un de ces «volumes abstraits» prévus par le projet de Malley. Annonçant peut-être une longue série d'images qui dévoileront petit-à-petit les vrais visages de ces tours.

## L'argument du nombre

Lors de la votation sur le PPA Malley-Gare la population accepta donc la construction de deux tours à proximité directe des voies CFF. Ce même PPA fut divisé par la suite en deux concours de projets distincts afin de favoriser la mixité et la diversité de l'identité architecturale du quartier. Les CFF étant propriétaire des terrains c'est à eux que revenait ce choix, fait également en concertation avec la commune et les différents acteurs du projet. Si le cluster de tours comptabilisera une fois réalisé, au minimum quatre tours, la question de l'interdépendance de ces différents PPA montre que la question du nombre a probablement joué un rôle déterminant. En comparant à nouveau la problématique de Malley à Taoua et à la tour des Cèdres, on se rend compte rapidement que malgré l'argument des opposants qui voyaient ce «bouquet de tours» comme un potentiel mur de béton face au lac, l'implantation d'une véritable «identité de la hauteur» à ce quartier donne au projet une certaine force de persuasion et une cohérence qui aura forcément su convaincre la population. Pour reprendre l'un des directives du SDOL sur les tours, qui dit : «Le projet de tour doit être pertinent à l'échelle du grand paysage. Il doit s'insérer de manière satisfaisante dans la silhouette urbaine et sur l'horizon en tant que Landmark (composante esthétique de la skyline), tout en préservant les vues marquantes», on s'aperçoit que dans le cas de Malley, la définition d'une «silhouette urbaine» totalement nouvelle permet de ne plus voir la tour comme un objet isolé amenant perturbations et interférences dans un contexte urbain existant. Le fait de pouvoir construire un véritable morceau de ville en y intégrant une cohérence d'ensemble offre au projet de Malley une légitimité dans sa démarche de tours multiples. En espérant que la suite des plan partiels d'affectation soit également acceptée afin de voir s'élever le reste des tours et voir si la vision de la commune de Prilly pour cette immense friche était la bonne.

Page de droite : fig. 16, image de synthèse du projet «Laus'Angeles» pour le lot A du PPA Malley-Gare, vue Sud-Ouest, Pont12 Architectes, 2018  
Double page suivante : fig. 17, image de synthèse du projet «Laus'Angeles» pour le lot A du PPA Malley-Gare, vue depuis les quais de la gare de Malley, Pont12 Architectes, 2018



fig. 16







## Exemple à suivre

Le modèle stratégique appliqué pour la définition du nouveau quartier de Malley montre une certaine compréhension des attentes de la population, la prise en compte des revendications des riverains en amont et l'intégration de celles-ci au développement des PPA. Ainsi le projet lauréat pour le deuxième lot du PPA Malley-Gare (fig.18), proposé par le bureau Aeby Perneger, vient confirmer la volonté de proposer une architecture sobre, cohérente et valorisant du mieux possible les contraintes imposées par sa hauteur. Une hauteur qui comme dans le cas du projet de Pont12 a été réduite par rapport aux volumes maximum envisagés au départ, ce qui démontre à nouveau un esprit d'ouverture de la part des promoteurs de ces tours. L'illustration tridimensionnelle fournie par les CFF pour illustrer l'ensemble de PPA Malley-Gare, premier morceau du "nouveau Malley", permet de prendre conscience de certains détails programmatiques comme les deux espaces publics projetés entre les tours et en bordure de route ainsi que la construction de bâtiments plus bas amenant une certaine richesse à la silhouette bâti de l'ensemble.

Cette première vision concrète de l'avenir de cette friche servira probablement d'argument fort pour faire accepter à la population le reste du projet. En effet à l'image du projet des Cèdres mais contrairement à celui de Taoua, les images de ces tours et de leurs contextes témoignent d'une certaine richesse architecturale qui permet au spectateur de se projeter facilement au coeur d'un projet qui semble convaincre jusque dans les rang des opposants. Il est vrai que l'évidente maîtrise architecturale affichée par les bureaux lauréats paraissent être suffisantes pour garantir la réussite totale d'une vision qui se devra elle aussi d'être à la hauteur des attentes qu'elles aura générée tout au long de son développement. Tout comme la tour des Cèdres et ses promesses iconographique, avec ces tours le commune de Prilly, les CFF et les architectes possèdent l'avenir de toute une partie de l'agglomération entre le mains.

L'observation plus détaillée des différentes images de synthèse du projet d'Aeby et Perneger, tout comme celle du projet de Pont12, permet de noter l'attention particulière portée par ces bureaux à l'intégration urbaine de leurs projets. Le fait d'assumer cet impact en ne cherchant pas à minimiser ces tours dont l'agglomération devra être fière, crée ainsi une iconographie attirant le spectateur, lui donnant envie de contempler ces

Page de droite : fig. 18, image de synthèse du projet «At some point» pour le lot B du PPA Malley-Gare, Aeby + Perneger Architectes, 2018 / fig. 19, modélisation des projets du PPA Malley-Gare, CFF, 2018  
Double page suivante : fig. 20, image de synthèse du projet «At some point» pour le lot B du PPA Malley-Gare, vue Nord-Ouest, Aeby + Perneger Architectes, 2018



fig. 18



fig. 19





fig. 20



objets au loin (fig.21) de s'en approcher et de se les approprier via les espaces publics qu'ils génèrent.

La réussite de cette vision de Malley, bien que partielle pour l'instant, après l'acceptation de la tour des Cèdres, semble redonner de l'allant à cette typologie si particulière de la tour, dans une agglomération qui s'en était plutôt éloignée lors de ces dernières années. Si les rejets populaires de Taoua et de Bussigny avaient quelque peu ébranlé les ardeurs des promoteurs pour cet objet urbain, l'édification prochaine de bâtiments de grande hauteur prouve que cela reste possible et envisageable dans la mesure d'un dimensionnement adéquat, d'une richesse programmatiques correspondant à un véritable besoin local et si possible une architecture de qualité. Et malgré la subjectivité de ce dernier point, l'importance de l'expression et de l'identité d'un projet de tour semblent être l'une des prérogatives à sa réussite. Ne garantissant toutefois pas de manière infaillible l'accueil positif de la population pour ce type de projet, elle consiste en un des premiers efforts auquel les partisans de la tour se doivent de consentir. Au risque de voir leur vision rejetée par la sensibilité de la population à l'image de sa ville.

La nécessité du «beau» guidera ainsi chaque architecte, promoteur ou politique, dans le développement d'une iconographie surpassant sa simple fonction de représentation pour endosser un véritable rôle dans la conception d'un tel symbole urbain.

Page de droite : fig. 21, image de synthèse du projet «At some point» pour le lot B du PPA Malley-Gare, vue du parc de Valency, Aebly + Perneger Architectes, 2018  
Double page suivante : fig. 22, image de synthèse du projet «At some point» pour le lot B du PPA Malley-Gare, vue depuis les quais de la gare de Malley, Aebly + Perneger Architectes, 2018









06



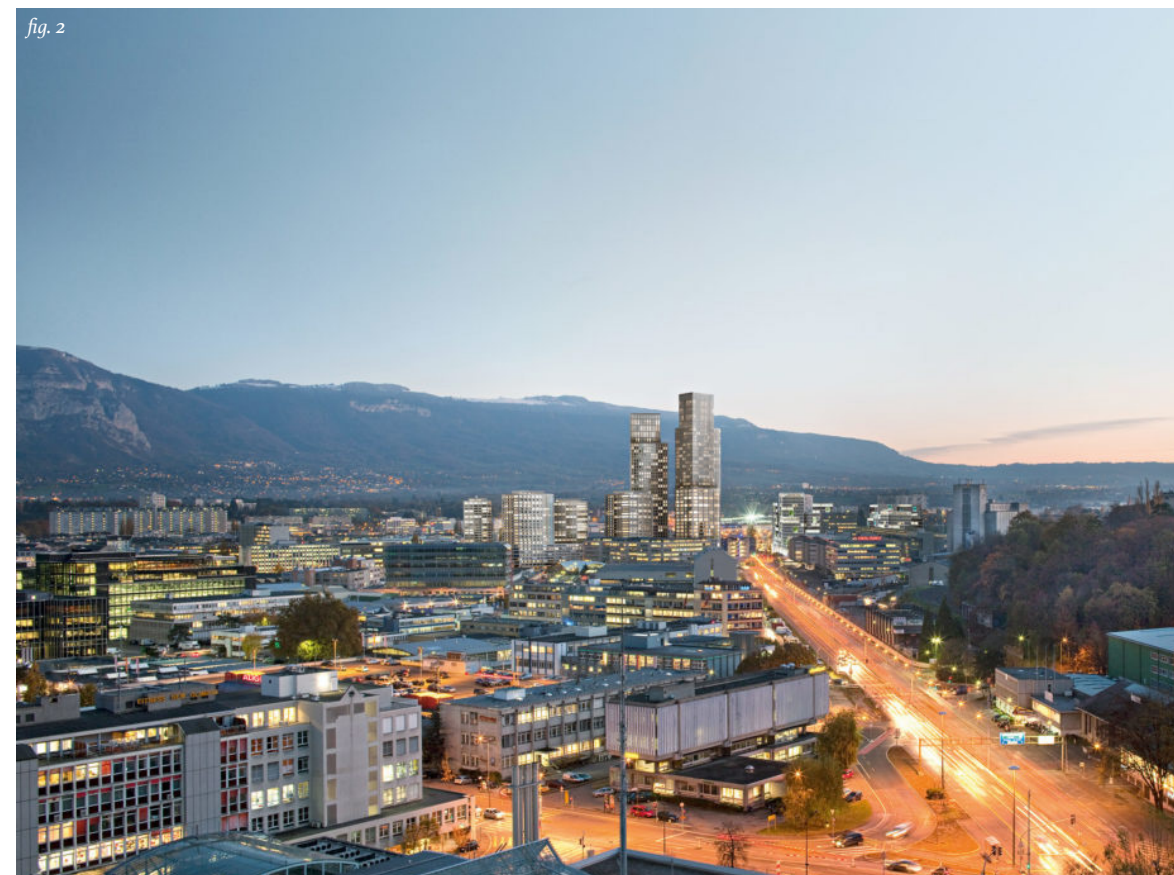
## S'élever en Suisse

La raison de ce chapitre trouve sa place dans la nécessité de comprendre le rapport qu'entretiennent les villes avec la notion de hauteur. L'observation d'exemples européens, américains ou encore asiatiques, nous apprend que n'importe quel type d'urbanisation se rattachant à des problématiques de construction de tours possède ses propres questionnements. En effet, les différentes typologies urbaines présentent aux quatre coins du monde, n'expriment pas les mêmes craintes et chacune d'entre elles amènent des débats à l'échelle de leur bâti.

En commençant par la Suisse, il apparaît évident que des disparités se lisent en fonction de la ville ou de la région dans laquelle un projet de tour est envisagé. A Genève premièrement. Si l'on exclut l'ensemble du Lignon et ses 91 mètres de haut par endroit (car «à cause de ses proportions» et «malgré ses douze niveaux, personne ne qualifie de tour le bâtiment principal du Lignon»<sup>1</sup>), la tour RTS domine le paysage architectural de la ville grâce à sa hauteur de près de 64 mètres. Mais bientôt, théoriquement, cette dernière sera largement dépassée par les nouveaux grattes-ciel du quartier de l'Etoile avec une hauteur maximale de près de 175 mètres. Ce projet, imaginé par Pierre-Alain Dupraz lors d'un concours d'urbanisme, constituera le cœur même d'un nouveau morceau de ville. Immense, ambitieuse, novatrice, c'est toute une partie de la ville de Genève qui se verrait transformée par cette intervention programmée sur de nombreuses années. Encore en cours de développement au jour d'aujourd'hui, la partie du projet relative au tours est déjà bien représentée graphiquement et les images produites par le bureau d'architecte donnent une certaine idée de l'identité globale et volumétrique du projet. En observant cet exemple, la question s'oriente sur l'analyse des angles de vue choisis, en essayant d'expliquer les raisons qui poussent les architectes à orienter leur regard, et par conséquent celui du spectateur, de telle ou telle manière, afin de mettre en avant certains aspects du projet. Comme exposé dans les exemples précédents, cette question possède un rôle crucial dans l'image véhiculée par un projet.

Pourquoi choisir de couper la tour dans la majorité des images représentant l'espace public (fig.1)? Quelle différence entre ce type de vues et celui beaucoup plus lointain avec l'ensemble des tours visibles (fig.2)? Dans les exemples précédents, le spectateur se trouvait régulièrement confronté à la tour dans sa

<sup>1</sup> Tribu Architecture / Tours : mode d'emploi / 2012





totalité. Taoua et Les Cèdres vus depuis le ciel et Malley plutôt en contre-plongée avec un grand effet de perspective. Le fait de faire sortir une partie de la tour du cadre de l'image permet d'en atténuer l'effet spectaculaire, d'en diminuer l'impact sur la composition globale de l'image et de minimiser le risque de choquer le spectateur. Sans chercher à mentir, ce type de point de vue permet de se concentrer sur une discussion à l'échelle du piéton, de penser à l'espace public, d'observer les rapports entre bâti, végétal et minéral sans parler de la tour comme objet central. De plus dans ce cas précis le concours d'urbanisme en question ne portait pas sur l'architecture même des bâtiments. Autrement dit l'identité propre de ces tours concernant leur expression en façade n'est pas encore précisément définie, ce qui explique la relative discrétion des images à ce sujet. Toutefois il est nécessaire d'établir une différence graphique entre ce type de vues et celui beaucoup plus frontal des images illustrant les tours dans leur ensemble.

Pour continuer l'analyse des images de tours en Suisse il semble inévitable de parler de la ville de Zurich et de son rapport aux constructions en hauteur, unique dans le pays. En effet depuis quelques années c'est tout un mécanisme urbain, social et politique qui s'est mis en place pour développer au sein de la plus grande ville du pays une véritable politique de la tour. Sans entrer dans la description détaillée de toutes les procédures et règlement mis en place par les autorités, il est important de noter que la réussite de cette politique est en grande partie due à des choix clairs et assumés vis-à-vis de l'urbanisme et de l'architecture de la ville. Dès le début de cette volonté collective de construire en hauteur, le développement de projet de tours, dans la lignée de la Prime Tower, 126 mètres construite en 2011 et actuellement deuxième plus haute tour de Suisse (fig.3) s'est fait dans le plus grand respect de la vieille ville et dans la recherche continue de projets répondant à des standards élevés, tant au niveau urbain que de leurs architectures. Si la rentabilité de certains de ces projets semble aujourd'hui compromise, à cause de choix de programmes parfois trop ambitieux et une concurrence exacerbée par cette surabondance de biens immobiliers liés au logement de luxe et aux surfaces de bureaux, l'image de la tour garde une certaine aura pour les zurichois et ne semble plus posé énormément de problème à la population. Dernier exemple en date de projet accepté par le peuple, la votation portant sur un ensemble de deux tours de 100 mètres et d'un nouveau stade

Page de droite : fig. 3, photo de la Prime Tower à Zurich, Gigon Guyer, 2011 / fig. 4, projet de tours et d'un stade de football à Zurich, Caruso St John et Boltschauser Arch., 2018





de football pour la ville (fig.4). Lors du débat sur ce projet, les principales questions et critiques des opposants reposaient plus sur des questions de financement, de droit d'occupation du sol et d'intérêts économiques privés que pour réellement remettre en question la construction de bâtiments dépassant la hauteur de telle ou telle église environnante. L'autre exemple choisi pour parler de cette thématique de l'image d'un projet de tour à Zürich ressemble probablement au cauchemar ultime des pourfendeurs de la construction en hauteur et donnera sûrement pendant quelques années encore des nausées à certains membres de comité d'opposition. La Swissmill Tower, ou Kornhaus pour les locaux (fig.5), achevée en 2016, est un immense silo à grain de 118 mètres de haut, constitué uniquement de béton, sans aucune ouverture sur ses façades, excepté au dernier étage où prennent place des salles de réception à louer dont le panorama sur la ville est à couper le souffle. Ses 118 mètres en font le deuxième plus haut bâtiment de la ville, en attendant la construction de la prochaine tour qui voudra s'élever toujours plus haut.

Si la ville de Zurich possède aujourd'hui la concentration de tours la plus élevée de Suisse, une seconde place forte de l'économie du pays développe une stratégie assumée de constructions en hauteur. En effet, l'exemple de Bâle démontre encore une fois que les aprioris concernant une certaine modestie dans la hauteur maximale tolérée en Suisse méritent d'être remis en question. Dans le sillage de l'entreprise pharmaceutique Roche, fleurons de l'économie de la ville, et en association avec le bureau d'architectes bâlois Herzog et de Meuron, la ville inaugurerait en 2015 une tour de 178 mètres, devenant ainsi le bâtiment le plus haut du pays. Cette tour constitue l'un des éléments d'un véritable "Campus Roche" (fig.7) que la firme souhaite étendre avec la future construction d'une nouvelle tour, presque jumelle de la première, de 201 mètres cette fois-ci. Pour les accompagner, Roche projette également d'autres bâtiments d'une hauteur parfois équivalente à celle de feu-Taoua mais qui semblent relativement petits dans cet ensemble aux faux airs de City londonienne. Donnant ainsi un nouvel exemple que la construction en hauteur est possible, acceptée et même encouragée si elle répond à des impératifs économiques et des véritables ambitions architecturales.

Tout le contraire du projet de Remo Stoffel, promoteur issu du milieu bancaire, propriétaire entre autre des Thermes de Vals,

Page de droite : fig. 5, image de synthèse de la Swissmill Tower, Harder Haas, 2016 / fig. 6, projet de tour à Vals, Morphosis Arch., 2015  
Double page suivante : fig. 7, Campus Roche à Bâle, Herzog & de Meuron, 2015-2021









qui veut construire dans ce petit village grison d'un millier d'habitant, le plus haut bâtiment d'Europe avec une tour de 381 mètres pensée par le bureau américain Morphosis et son fondateur, prix Pritzker, Thom Mayne (fig.6). Avec son slogan "Le ciel pour frontière", son nom et sa silhouette hérités d'une référence à l'artiste suisse Giacometti, le gratte-ciel "Femme de Vals" représente la quintessence même de ces visions avant-gardiste et hors d'échelle de projets empreints d'un soupçon de mégalomanie et d'une touche d'utopie, qui permettent à la tour de conserver son image de "folie" architecturale.

Des folies qui se retrouvent dans plusieurs projets de tours partout ailleurs dans le monde. A l'image de Londres avec sa Tulip Tower, dernière lubie sortie de l'esprit fantasque de Sir Norman Foster, ou de Paris avec sa future Tour Triangle (fig.8), signée une fois de plus par les bâlois Herzog & de Meuron. Ce dernier exemple illustre parfaitement l'une des problématiques liées à l'image de la tour dans certaines villes européennes. Par le passé, le bâti historiquement bas d'une ville comme Paris a déjà dû se confronter à la construction de la tour Montparnasse qui, au contraire du quartier de la Défense qui compose un ensemble de grattes-ciel, se limite à une tour isolée et démesurée par rapport à son contexte urbain. Par conséquent, la tour Triangle a fait renaître tout au long de son développement des craintes liées à ce contexte et au rapport qu'un tel bâtiment entretiendrait avec le symbole que représente la Tour Eiffel.

On retrouve dans ce débat certaines similitudes avec les questionnements liés à nos villes lémaniques et cette observation permet de s'apercevoir que la démesure n'est pas à mettre lien avec la taille d'une ville et le nombre d'habitants mais bel et bien avec un contexte urbain et architectural qui serait prêt à supporter, ou pas, l'érection d'une tour, aussi belle et symbolique soit-elle. Certains exemples, comme Barcelone et sa tour Glories, anciennement tour Agbar, démontrent néanmoins que de tels projets peuvent trouver leur place dans un tissu bâti de faible hauteur et se transformer ainsi en véritables symboles urbains. En effet la tour conçue par Jean Nouvel et inaugurée en 2005 dans la capitale catalane possède grâce à son emplacement et son architecture, une image de tour reconnue et appréciée par la population. Etat de fait qui n'était pas garanti au moment de dévoiler les images de synthèse de ce «Supositori» (fig.9), surnom que les barcelonais lui ont trouvé pour répondre à sa forme si caractéristique.

Page de droite : fig. 8, image de synthèse de la Tour Triangle à Paris, Herzog & de Meuron, 2020 / fig. 9, image de synthèse de la tour Agbar à Barcelone, Atelier Jean Nouvel, 1999



fig. 8

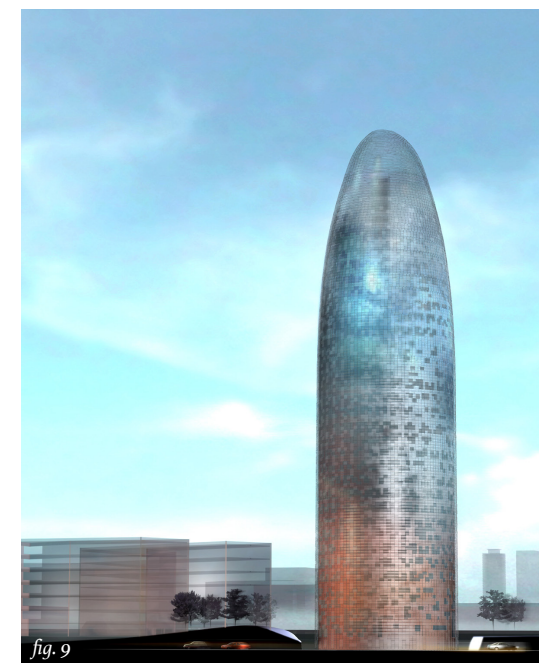


fig. 9



## Le ciel comme limite

Si les considérations européennes et la symbolique de l'image d'une tour se référant à d'autres symboles de la ville sont évidemment respectables, d'autres échelles et d'autres réflexions s'appliquent lorsque l'on parle de bâtiments dont les dimensions dépassent plusieurs centaines de mètres. Ainsi dans le cas de ville asiatiques, arabes, ou américaines, l'imagerie liée à ces "supertall buildings" dépassant les 500 mètres de haut se rapporte plus à l'iconographie du ciel qu'à celle du sol. C'est-à-dire qu'à partir d'une certaine taille, l'œil du spectateur ne perçoit plus la tour comme un objet rattaché à un contexte urbain mais plutôt comme un moyen de tutoyer les cieux. L'image de la tour perdue dans les nuages restera toujours l'une des symboliques marquante de ces projets dont le gigantisme fait perdre toute possibilité de les représenter de manière rationnelle. Si des images parviennent à montrer la tour dans sa totalité on ne se rend compte que d'un contexte général et le but recherché de ces projets ne sera jamais de paraître modeste. Contrairement par exemple aux images de Taoua qui cherchaient à en minimiser la taille et l'impact sur la ville afin de permettre son intégration par le bâti existant.

Avec cette iconographie qui fait émerger des tours au milieu des nuages on se trouve face à une volonté de démontrer la grandeur, la puissance et les capacités technologiques d'une architecture et d'une économie. Comme on le sait le gratte-ciel représente l'un des moyens les plus efficaces pour afficher sa supériorité et matérialiser la prospérité d'une métropole, d'un pays et même d'une région toute entière. Et naturellement l'image de cette prospérité sera véhiculée en premier lieu par ces représentations tri-dimensionnelles d'une hypothétique réalité, entre rêve et fantasme, qui parfois se retrouveront telles de simples reliques d'une grandeur fantasmée. En effet nombre de projet ambitionnant de ravir ce titre de plus haute constructions du monde s'arrêtent avant même d'avoir commencé, comme stoppés dans leur ascension par la réalité d'une économie ou d'une politique qui ne peut se permettre d'échouer. A l'image de la Kingdom Tower (fig.10) projetée en Arabie Saoudite qui devrait être inaugurée en 2020 et qui culminera à près de 1000 mètres de hauteur, dont la démesure et le contexte économique local ont failli faire échouer durant les différentes étapes de son développement, la prospérité de nouvelles puissances économiques voit naître avec elle de nouveaux horizons pour l'image de la tour du futur.

Page de droite : fig. 9, projet de la Kingdom Tower en Arabie Saoudite, Adrian Smith + Gordon Gill, 2019



fig. 10



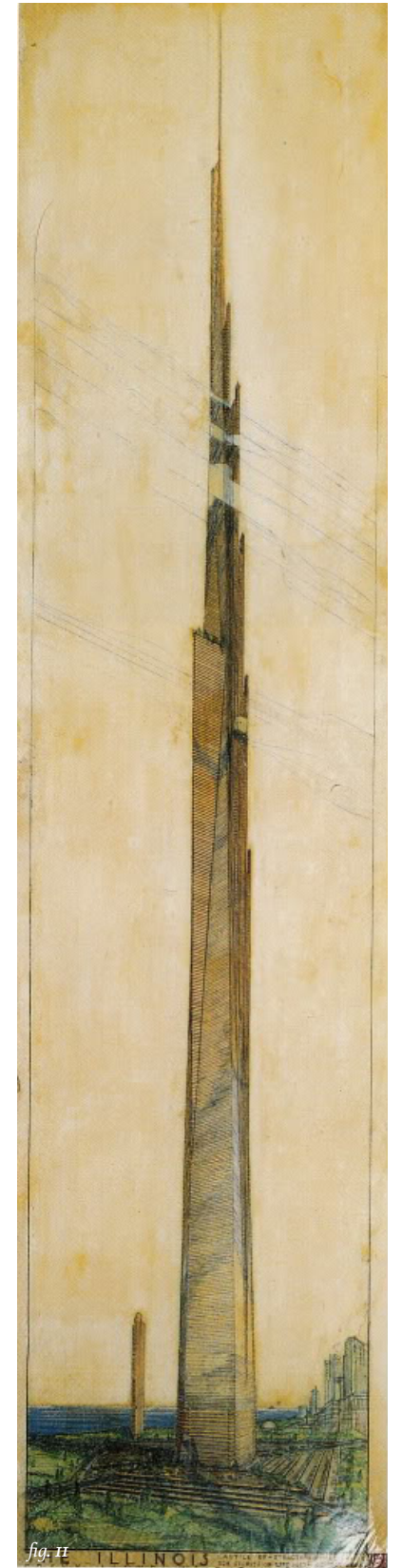
## La taille compte

En 1956, Frank Lloyd Wright décrit dans son livre “A Testament” son très fameux projet de gratte-ciel “The Illinois” (fig.11) Située dans la ville de Chicago, cette tour devait mesurer plus d’un mile américain, c’est-à-dire plus de 1600 mètres de haut, ce qui lui vaudra également le nom de “Mile-High Illinois”. Ce projet pensé et conçu il y a plus de 60 ans représente probablement l’un des exemples les plus parlant de cette symbolique des chiffres liée à l’image de la tour. Toujours plus haut, toujours plus grand, l’image du gratte-ciel se rapproche du seuil fatidique du kilomètre ou du mile, dans une volonté de dépassement toujours plus grand des techniques de constructions et des limites de la physique du bâtiment, au risque de sombrer dans l’épuisement économique et dans la cannibalisation de ses propres ressources.

Mais les tours deviennent-elle seulement plus grandes? Certes cela restera probablement toujours l’un de leurs buts premiers, mais d’autres exemples montrent également une problématique liée à la proportions de ces tours et à leur finesse. Ainsi l’exemple des “super-slender buildings” new yorkais (fig.12) sert d’illustration à ce nouveau problème de l’image du projet de tour. En effet les problématiques liées à ce sujet ne se limite pas uniquement à accepter ou non une tour, mais dans ce cas-là savoir plutôt quelle image est-on capable de supporter. La question de la proportion illustre un sentiment dérangent face à des immeubles ne répondant plus aux standards visuels d’un gratte-ciel classique. La raréfaction de terrains constructibles, l’augmentation du prix de l’immobilier et les avancées technologies en ce qui concerne la structure d’une tour, ont favorisé l’émergence de ces bâtiments au profil filiforme qui modifient durablement l’identité même de la skyline new-yorkaise. Participant ainsi au basculement de la pensée architecturale des gratte-ciel d’une recherche de massivité et de puissance vers la recherche de rentabilité dans l’expression de volume aux proportions anormales. Ce qui pose problème à bon nombre d’opposants à ces tours d’un nouveau genre, car cette vision provoque un déséquilibre de la perception et un sentiment dérangent face à cette apparente fragilité.

Comble de l’ironie quand on pense à Taoua, la finesse trop prononcée de ces grattes-ciel pose ici la question essentielle de savoir comment définir de manière optimale les dimensions “justes” d’une tour, en fonction du contexte urbain de celle-ci.

Page de droite : fig. 11, dessin du Mile High Illinois à Chicago, Frank Lloyd Wright, 1957  
Double page suivante : fig. 12, projet du «111 West 57th Street» Building à New York, SHoP Architects, 2019









07

CONCLUSION



## Image du futur

Choisir d'écrire à propos des tours c'était prendre le risque de parler d'un sujet qui cristallise certaines préoccupations architecturales et sociales les plus élémentaires d'une population suisse sensible à son identité urbaine. Le risque résidait également dans le danger de tomber dans un langage réducteur, se résumant à une opposition d'avis face à des projets de tours dans la région lausannoise. L'analyse démontre qu'au delà d'un simple projet, l'image de la tour représente de manière générale, un symbole. Accueilli avec enthousiasme ou crainte, ce symbole fait surgir un ressenti. Personnelle et abstraite, cette relation à l'image de la tour qu'entretient chaque individu se comprend comme l'expression d'une idée plus générale de la ville et de la vie au sein de celle-ci. Chacun est libre d'exprimer son avis face à un tel objet. En toute légitimité. Car une tour ne concerne pas uniquement ses voisins. Elle ne concerne pas non plus uniquement ceux qui se prétendent experts et, ou, spécialistes. Évidemment, en fonction de leurs domaines de prédilection, ceux-ci peuvent juger objectivement de ce qui les regarde. Le critique d'architecture va écrire sur l'expression de la façade ou sur la typologie du plan, l'expert en mobilité va juger de sa connexion aux réseaux de transports, l'urbaniste va évaluer la densité qu'elle génère, et ainsi de suite. Mais aucun de ses professionnels, aussi qualifié soit-il, ne peut se prétendre capable de juger la réaction qu'aura chacun de nous face à l'image d'un tel projet. En effet l'aspect humain est une des clés de la perception d'une tour. Les questions qu'un projet de ce type posent à l'individu, la sensation qu'il ressent en étant exposé à cette gamme d'images et le ressenti personnel qu'il pourra exprimer, sont autant de pistes de réflexion que les concepteurs de tours doivent être capables d'anticiper à l'avenir. Néanmoins la subjectivité est bien évidemment inévitable. C'est la peur qui est à combattre. Il est donc primordial et nécessaire de faire face aux craintes de la population face à d'hypothétiques nuisances et contraintes. Éviter également qu'un projet n'effraie l'opinion simplement par son architecture.

Question subjective bien sûr, mais en toute conscience que la beauté n'est qu'une question de point de vue, le devoir d'un architecte ou de n'importe quel promoteur de la construction en hauteur dans une ville comme Lausanne, se trouve dans la recherche constante d'amener une véritable plus-value au patrimoine bâti de la ville et à son identité architecturale. Pour

cela il se doit donc de penser à l'image de son architecture de manière encore plus aboutie que lors de la conception d'un projet à la symbolique moindre. Par conséquent, la peur du «moche» ne doit pas être minimisée et encore moins méprisée.

Ces deux considérations relatives aux peurs de la population reposent évidemment sur des questions purement individualistes, de confort personnel pour le premier et de style pour le deuxième. En effet, la peur renferme l'individu, elle pousse à la méfiance et amène au réflexe de rejet. Le rejet de l'inconnu, de la nouveauté, celle qui viendrait perturber l'équilibre dans lequel on pense se trouver. Taoua aurait-elle été acceptée avec une autre architecture ? La tour des Cèdres aurait-elle été refusée si on l'avait montrée directement couverte d'arbres ? La première aurait-elle été acceptée à l'emplacement de la deuxième ? Et inversement ? Encore et toujours les mêmes questions auxquelles il est impossible de répondre. Toutefois la possibilité existe de penser que plus la population aura accès à des moyens de représentation précis, dans lesquels elle peut se projeter, s'identifier et surtout être rassurée, plus les chances de réussite d'un projet de tour seront élevées.

Attention tout de même à l'excès de zèle, car en cherchant à tout prix à «faire aimer» un projet, que cela soit une tour ou une simple maison de campagne, la tentation est grande de «survendre» celui-ci, de l'embellir, afin de satisfaire ce ressenti personnel du plus grand nombre d'individus. Il est compréhensible, presque naturel, d'avoir cette envie de dépeindre un projet idéal, d'en valoriser les atouts tout en atténuant ses défauts et d'en faire ressortir l'image la plus flatteuse possible. En toute logique, un architecte, un promoteur ou un politique, ne va pas dénigrer volontairement le projet qu'il défend ou en donner une image quelconque et ennuyante. Mais le risque en illustrant son projet de manière trop «bankable», en se plaçant à la limite entre le rêve et le mensonge, se trouve dans la possibilité d'être confrontés à l'impossible. C'est-à-dire devoir réaliser un projet dont le résultat final ne saurait correspondre à l'image que l'on a voulu lui donner. Les exemples sont nombreux, parfois presque comiques, souvent les images légèrement loufoques. «Comment a-t-on pu croire qu'ils allaient vraiment réaliser cette toiture qui donne l'impression de flotter, sans devoir rajouter au minimum quelques poteaux ?» ou encore «Qui a laissé construire une horreur gâchant à ce point la vue



alors que les images promettaient une façade harmonieuse et transparente ?» Ce type de questions auxquelles trop souvent les architectes n'ont pas de réponses. Si ce n'est celle de rejeter la faute au maître d'ouvrage et ses exigences impossibles, lui même renvoyant l'ascenseur en prétextant l'incompétence du même architecte. Moralité de l'histoire, les images étaient trop belles pour être vraies. Conséquence : le projet suivant soumis au jugement populaire risque de subir les conséquences de cette peur fabriquée par un sentiment d'avoir été trompé. Cette peur de ne pas réellement savoir de quoi sera fait l'avenir le jour où le projet sera construit. Une des nombreuses craintes que les images de tour se doivent de faire disparaître. Et par conséquent un besoin primordial d'informer de manière objective et la plus immersive possible. L'exemple de Chavannes, dans la mesure où il se réalise, se place en première ligne dans ce discours de la vérité iconographique. Le plan de quartier ayant été accepté avec l'image d'une tour circulaire, simple tour-prétexte, sorte de gabarit volumétrique amélioré, sans aucune valeur de projet ayant l'ambition d'être réalisé en l'état, il se devait de répondre aux attentes de ceux qui l'ont soutenu, même avec une tour rectangulaire. Sans quoi la population risquait probablement de réagir négativement à la prochaine consultation populaire sur un projet de tour, de peur d'être à nouveau trompée. Challenge qui sera à relever également lors de la réalisation de ce même projet. En effet, les nombreux arbres visibles sur les images de synthèse ne doivent en aucun cas se transformer en simples buissons d'ornement. Sous peine de subir un violent retour de bâton concernant la pertinence de son architecture.

La vérité iconographique, enjeu de la réussite ? Après analyse on remarque une approche relativement différente de la part des personnes cherchant à convaincre de la faiblesse d'un projet et s'opposant à ce type de constructions. Ces images sombres, tristes, agressives, telles que celles présentées dans les chapitres précédents et produites lors de la majorité des débats publics sur la question de la tour, se trouvent elles à l'autre limite de cette vérité. Celle, encore plus dangereuse, menant à la diffamation, cherchant à nuire à l'image intrinsèque du projet en accentuant certaines caractéristiques. N'hésitant parfois pas à utiliser des stratagèmes mensongers, ces images cherchent donc à générer la peur, à la nourrir, la faire grandir, grâce à une utilisation calculée et maîtrisée d'un éventail pictural et d'effets visuels à l'effet dévastateur sur l'identité même de ce projet.

Comme souvent lorsque «le mal est fait», il est très difficile de se battre à armes égales face à de telles images. Par conséquent l'anticipation et l'élaboration d'une palette d'outils de promotion convaincante et variée semble nécessaire avant toute ambition de soumettre une tour au regard de la population.

L'analyse de ce fragment de la masse iconographique illustrant des projets de tours cherche donc à démontrer l'importance primordiale de ce médium dans les débats sur l'acceptation de ce type d'objets. Les différents exemples expriment chacun à leur manière certaines thématiques d'un examen approfondi des stratégies et des « mécanismes de l'image » mis en place par les acteurs du débat. Cela permet de comprendre que l'œil humain, relié au cerveau et à la conscience, ne perçoit pas automatiquement toutes les subtilités d'une image, laissant le subconscient agir. C'est lui qui va automatiquement générer une réaction face aux différents types de langages picturaux auxquels il sera confronté. De cette réaction résulte une position de l'individu sur laquelle il sera très difficile de revenir. A l'instar d'une première impression entre deux personnes, le premier regard posé sur une image conditionnera sans aucun doute durablement la relation entre celle-ci et le spectateur.

Réussir à convaincre quelqu'un de fondamentalement opposé à l'idée de la tour relève quasiment de l'impossible. Son opinion ancrée au plus profond de ses convictions l'empêchera sans aucun doute d'ouvrir son esprit à une possible remise en question de son appréhension pour cet objet phallo-référencé à l'imagerie si spectaculaire. Pour les autres, les sceptiques, les inquiets, les conservateurs, pour tous ces gens qui n'ont que des peurs que l'on peut définir comme superficielles, la meilleure chance d'être convaincus par un projet se trouve très vraisemblablement dans la capacité qu'auront ses défenseurs à les faire voyager au sein de celui-ci. La perception d'une réalité relative et d'une hypothétique vérité, tout comme l'identification à un point de vue, sont des attentes légitimes de la part de ces spectateurs et futurs acteurs du projet, en quête de réponses. Après tout, ne faudrait-il pas simplement défendre une pointe de rêve et un soupçon d'ambition de la part de n'importe quel projet de tour et ce, grâce et à travers son iconographie? Ainsi il pût espérer avoir une chance de convaincre le regard inquisiteur de la critique populaire et réussir à fédérer l'opinion publique à sa cause. Derrière les trois exemples de tours analysés dans ce texte, se trouvent plusieurs



enseignements déterminants pour comprendre, justifier et anticiper les réactions du public face aux images de ces projets emblématiques. L'un de ceux-ci réside dans la compréhension des craintes de la population, l'anticipation de ses attentes et dans la capacité qu'aura un projet à diffuser une impression de qualité; architecturale, sociale et économique. L'un des atouts majeurs d'un projet de tour reste probablement son image de modernité, tant que celle-ci sera perçue comme une véritable évolution. Le projet de Taoua démontre que malgré les promesses de ses défenseurs la population n'a pas su trouver dans cette image des réponses satisfaisantes à des problèmes pourtant reconnus. En effet la proposition apportée n'a pas su convaincre les lausannois de la primauté de doter le site de Beaulieu d'infrastructures urbaines de qualité par rapport au fait de construire une tour massive et "disproportionnée" dans ce quartier. Il est ainsi démontré que l'image de Taoua n'a pas su transporter le spectateur assez loin dans cette rêverie qui devrait toujours habiter les images de projets d'architecture. A l'inverse de Chavannes, et Malley dans un deuxième temps, qui ont réussi à transmettre un certains nombres de garanties et de promesses à une population qui, au final, ne semble pas si réfractaire aux constructions en hauteur.

## Futur de l'image

Evidemment comme on a pu le voir tout au long de l'analyse, les trois projets possèdent de nombreuses différences, urbaines, historiques et géographiques. De plus la population appelée à voter n'est vraisemblablement pas comparable, tant au niveau du nombre de votes que de profils sociaux et pour finir l'objet même sur lequel portaient chaque votation n'était pas identique. Toutefois chacun à leur manière ces projets éclairent la vision que les architectes ont d'une population lausannoise, dans un sens qui englobe chaque habitants de l'agglomération, qui reste avant tout sensible et attachée à l'image de sa ville. Les images de projet se doivent par conséquent de ne pas heurter cette sensibilité tout en cherchant à éveiller une certaine envie. La tour des Cèdres et le champ lexical utilisé lors de sa promotion semble être l'exemple idéal d'une communication maîtrisée et aboutie qui prouve la capacité d'un projet de tour à émerveiller encore la population. Ainsi ce projet, avec sa part de rêve et d'ambition, a permis à la population de Chavannes de s'identifier à une tour qui lui promet une exposition et un rayonnement bien au delà des frontières de la commune, de l'agglomération et même du pays. Un peu de la même manière,

la vision de Malley qui promet une modernité et une remise en valeur d'une friche pour l'instant à l'abandon, promet aux habitants futurs et actuels, une amélioration certaine d'un pan entier de leur commune. Ce qui fait penser que la réussite d'un projet de tour passera nécessairement par la prise en compte du regard public sur des considérations souvent bien plus abstraites que des données architecturales ou des questions de chiffres. Si certains d'entre eux, comme la hauteur, le nombre de logements ou de place de parking pour ne citer que les plus courants, semblent être régulièrement mis en avant lors des débats, il ressort de cette analyse iconographique que les qualités intrinsèques d'un projet de tour aux yeux du public ne se rattachent pas forcément à ce type de considérations.

En conclusion finale à ce texte et pour apporter un avis totalement personnel et subjectif, je me permettrai de citer Gaston Bachelard à nouveau, qui dit: «Dans les heures de grandes trouvailles, une image poétique peut être le germe d'un monde, le germe d'un univers imaginé devant la rêverie d'un poète. La conscience d'émerveillement devant ce monde créé par le poète s'ouvre en toute naïveté.»<sup>1</sup> Ainsi selon moi la qualité primordiale d'une image de tour réside dans la poésie de son message, au delà de n'importe quel soin apporté à l'expression d'une architecture, de toute considération pour un rendu graphique de qualité et du nombre de mots nécessaires à l'explication orale de cette image. Cette poésie doit être comprise comme un message d'optimisme, de rêve et d'émerveillement. N'est-ce pas là le but premier de l'image d'architecture? Transporter le spectateur au coeur même d'un projet, convaincu et charmé par la potentielle réalité qu'il y trouvera.

<sup>1</sup> Gaston Bachelard, La poétique de la rêverie, 1960



*“Glorifier le culte des images, ma grande, mon unique,  
ma primitive passion.”<sup>1</sup>*

Charles Baudelaire

## Bibliographie

### Livres, par ordre alphabétique

- Álvarez Garreta, Ariadna / Les architectes de gratte-ciel / Barcelona: Atrium, 2005
- Bachelard, Gaston / La terre et les rêveries de la volonté: essai sur l'imagination de la matière / Corti, 2007
- Bachelard Gaston / La poétique de la rêverie / Corti, 2007
- Baudat, Léa / L'architecte, l'image et le mot : Le Corbusier dans Cahiers d'art (1926-1933) / Les Cahiers de l'École du Louvre, cahier 2, 2013
- Baudelaire, Charles / Mon coeur mis à nu, Journaux intimes / Editions Crès, 1920
- Bertol, Daniela, and David Foell / Designing Digital Space: An Architect's Guide to Virtual Reality / Wiley, 1997
- Boullée, Etienne- Louis /Architecture. Essai sur l'art / Textes réunis et présentés par Jean-Marie Pérouse de Montclos / Hermann, 1968
- Coen, Lorette, and Alexandre Aviolat / Un Paysage de La Modernité. Les Cahiers de l'Ouest 2016 / Infolio, 2016
- Corthésy, Bruno / La Tour Bel-Air: Pour Ou Contre Le Premier “gratte-Ciel” à Lausanne / Antipodes, 1997
- Dorrian, Mark / Writing on the Image: Architecture, the City and the Politics of Representation / Tauris, 2015
- Douglas, George / Skyscrapers: A Social History of the Very Tall Building in America. / McFarland & Co, 1996
- Gigon, Annette, Mike Guyer, and Felix Jerusalem / Residential towers / gta-Verlag, 2016
- Goldberger, Paul / Wolkenkratzer: das Hochhaus in Geschichte und Gegenwart / Dt. Verl.-anst, 1984
- Hoffmann, Donald / Frank Lloyd Wright, Louis Sullivan, and the Skyscraper / Dover Publications, 1998
- Johnson, Scott / Tall Building: Imagining the Skyscraper / Balcony Press, 2008
- Koolhaas, Rem / New York délire: un manifeste rétroactif pour Manhattan / Editions Parenthèses, 2011
- Kubovy, Michael / The Psychology of Perspective and Renaissance Art / Cambridge University Press, 1993
- Le Corbusier / Quand les cathédrales étaient blanches: voyage au pays des timides / Bartillat, 2012
- Lepik, Andres / Sky Scrapers / Prestel, 2004
- Marchand, Bruno, and Frédéric Brugger / Habiter En Hauteur, Traditions Organiques: Des Tours de La Borde, 1961-1968, de Frédéric Brugger Aux Réalisations Contemporaines / Infolio, 2013.
- Marchand, Bruno / Jean-Marc Lamunière: regards sur son œuvre / Infolio, 2007
- Marchand, Bruno, Marielle Savoyat, and Laurent Chenu / Architecture du canton de Vaud, 1920 - 1975 / Architectures essais. Lausanne: Presses Polytech. et Univ. Romandes, 2012
- Mitrovic, Branko / Visuality for Architects: Architectural Creativity and Modern Theories of Perception and Imagination / University of Virginia Press, 2013
- Moudry, Roberta / The American Skyscraper: Cultural Histories / Cambridge University Press, 2005
- Muhlstein, Anka / Manhattan: La Fabuleuse Histoire de New York Des Indiens À L'an 2000 / B. Grasset, 1986
- Ogay, Christian, and Pierre-Yves Maillard / L'invention de Lausanne / Editions de l'Aire, 2014
- Paquot, Thierry / L'esprit des villes / Infolio, 2014
- Parker, Dave, Antony Wood, and Council on Tall Buildings and Urban Habitat / The Tall Buildings Reference Book / Routledge, Taylor & Francis Group, 2013
- Pevsner, Nikolaus / A History of Building Types. Repr. der Ausg. von 1976 / Thames and Hudson, 1997
- Sullivan, Louis, and Christophe Guillouët / Pour un art du gratte-ciel / Éditions Allia, 2015
- Taillandier, Ingrid, Olivier Namias, Jean-François Pousse, and Pavillon de l'Arsenal (Paris, France) / L'invention de la tour européenne / Pavillon de l'Arsenal : Picard, 2009

<sup>1</sup> Page précédente : Baudelaire, Charles / Mon coeur mis à nu, Journaux intimes / Editions Crès, 1920



# Bibliographie

## Articles de journaux, par ordre chronologique

«Les tours qui hérissent la Suisse», Marco Danesi, 01.10.2008, letemps.ch  
«Zurich, mini-capitale des gratte-ciel...pour l'instant», Ariane Gigon, 04.09.2011, swissinfo.ch  
«A la surprise générale, Chavannes-près-Renens dit oui à sa tour», Cindy Mendicino / ATS, 09.02.2014, 24heures.ch  
«Les rêves et la réalité des tours du Grand-Lausanne», Cindy Mendicino, 017.02.2014, 24heures.ch  
«Le rapport sur les tours à Lausanne conforte les anti-Taoua», Alain Détraz, 24.02.2014, tdg.ch  
«Des ballons et des drones se disputent le ciel de Beaulieu», Alain Détraz, 19.03.2014, 24heures.ch  
«Large débat sur la tour Taoua», Cindy Mendicino, 20.03.2014, 24heures.ch  
«Les Lausannois ont découvert les contours de Taoua», Lise Bourgeois, 28.03.2014, 24heures.ch  
«Les plus belles tours du monde s'invitent sur les affiches de Taoua», Cécile Collet, 31.03.2014, 24heures.ch  
«C'est non à la tour Taoua de Lausanne», Cindy Mendicino / A.MN, 13.04.2014, 24heures.ch  
«Les Lausannois refusent le projet de tour Taoua à Beaulieu», 13.04.2014, rts.ch  
«Lausanne: les Lausannois ne veulent pas de la tour Taoua», 13.04.2014, lenouvelliste.ch  
«Dès 2015, Lausanne travaillera à mieux consulter la population sur ses projets», Lise Bourgeois, 29.12.2014, 24heures.ch  
«Les tours, pour le meilleur et pour le pire», Lise Bourgeois, 30.12.2014, 24heures.ch  
«La tour des Cèdres en images», 15.02.2015, 24heures.ch  
«A Chavannes, les Cèdres ont leur stand d'info», Cindy Mendicino, 15.02.2015, 24heures.ch  
«Le promoteur Remo Stoffel dévoile le vertigineux projet de tour à Vals», Sandrine Hochstrasser, 25.03.2015, letemps.ch  
«How to Render Your Building to Sell it, Not Just Show it», Jonn Kutyla, 12.08.2015, archdaily.com  
«La plus haute tour de Suisse inaugurée à Bâle», Rouven Gueissaz, 18.09.2015, letemps.ch  
«La nouvelle tour de Chavannes-près-Renens dévoilée», 03.11.2015, 24heures.ch  
«Chavannes s'est choisi une tour qui fait déjà sa fierté», Cindy Mendicino, 03.11.2015, 24heures.ch  
«Il faudrait des logements pour ceux qui n'ont pas de moyens», Chloé Banerjee-Din, 04.11.2015, 24heures.ch  
«Nous innovons avec des techniques très poussées», Cécile Collet, 04.11.2015, 24heures.ch  
«Au cœur de Zurich, le plus haut silo de Suisse divise», Gabriel Sassoon, 02.09.2016, 24heures.ch  
«Pourquoi ériger cinq tours dans le projet de Malley», Chloé Banerjee-Din, 01.11.2016, 24heures.ch  
«Malley, exemple de l'art délicat d'impliquer le citoyen», Chloé Banerjee-Din, 04.11.2016, 24heures.ch  
«Malley-Gare: des enjeux qui dépassent les tours», François Marthaler, 6.11.2016, blogs.verts-vd.ch  
«Donner une cohérence à Malley», Joëlle Misson, 16.11.2016, lausannecites.ch  
«La construction de tours fait polémique dans le quartier de Malley-Gare», 18.11.2016, rts.ch  
«Feu vert aux tours de Malley», 28.11.2016, laliberte.ch  
«Du plan de quartier à l'habitat, hâte-toi lentement», Cindy Mendicino, 02.12.2016, 24heures.ch  
«L'abandon de Taoua a coûté 2,25 millions», Laurent Antonoff, 11.02.2017, 24heures.ch  
«La guerre des promoteurs met la tour verte en stand-by», Chloé Banerjee-Din, 9.06.2017, 24heures.ch  
«Deux nouvelles tours présentées à Malley», 28.02.2018, lfm.ch  
«Une volée de bois vert pour les tours de Malley», Chloé Banerjee-Din, 04.04.2018, 24heures.ch  
«From Romantic Ruins to the Ultra-Real: A History of the Architectural Render», Yiling Shen, 31.05.2018, archdaily.com  
«Les ambitions et déboires d'Orlati dans l'Ouest», Chloé Banerjee-Din, 25.06.2018, 24heures.ch

## Sites internet, par ordre alphabétique

www.24heures.ch  
www.aeby-perneger.ch  
www.archdaily.com  
www.avenirmalley.ch  
www.avreol.blogspot.com  
www.barozziveiga.com  
www.beaulieu2020.ch  
www.bernard-nicod.ch  
www.bilan.ch  
www.blogs.verts-vd.ch  
www.books.openedition.org  
www.cche.ch  
www.ch.ch  
www.chavannes.ch  
www.espazium.ch  
www.fhvarchitectes.ch  
www.fondationdebeaulieu.ch

www.giflorissant.blogspot.com  
www.gd-archi.ch  
www.herzogdemeuron.com  
www.in-situ.fr  
www.laliberte.ch  
www.lausanne.ch  
www.lausannecites.ch  
www.lausanne-morges.ch  
www.lausanne-tourisme.ch  
www.lecourrier.ch  
www.lenouvelliste.ch  
www.lescedres.chavannes.ch  
www.letemps.ch  
www.lfm.ch  
www.malleydemain.ch  
www.notrehistoire.ch  
www.orlati.ch

www.padupraz.ch  
www.pont12.ch  
www.pourlausanne.ch  
www.richterdahlorocha.com  
www.rts.ch  
www.skyscraper.org  
www.skyscrapercity.com  
www.stefano-boeri-architeti.net  
www.swissinfo.ch  
www.taoua.beau-lieu.ch  
www.tdg.ch  
www.thecityasaproject.org  
www.tour-triangle.com  
www.wikipedia.com

# Crédits images

## 01 Introduction

fig. 1 Google Art Project  
fig. 2 OpenCollection Books  
fig. 3 Galleria Nazionale delle Marche Urbino  
fig. 4 Wikipedia/Historic American Buildings Survey  
fig. 5 University of Missouri  
fig. 6 Chicago Architectural Photographing Company  
fig. 7 Ephemeral New York  
fig. 8 Chicago Architecture Biennial Blog  
fig. 9 Mies van der Rohe Archive MoMa  
fig. 10 MK2 diffusion  
fig. 11 Institut Auguste Perret  
fig. 12 Fondation Le Corbusier  
fig. 13 OMA Archives

## 02 Visions lausannoises

fig. 1 Archives numériques «Le Temps»  
fig. 2 Archives de la construction moderne suisse  
fig. 3 www.notrehistoire.ch  
fig. 4 Archives de la construction moderne suisse  
fig. 5 www.vd.sia.ch  
fig. 6 Edipresse Groupe  
fig. 7 CCHE Architecture et Design SA  
fig. 8 CCHE Architecture et Design SA  
fig. 9 CCHE Architecture et Design SA  
fig. 10 GD Architectes  
fig. 11 www.lausanne-morges.ch  
fig. 12 www.24heures.ch  
fig. 13 Estudio Barozzi Veiga et FHV  
fig. 14 Estudio Barozzi Veiga et FHV  
fig. 15 www.mcba.ch

## 03 La tour Taoua

fig. 1 Pont12 Architectes SA  
fig. 2 Pont12 Architectes SA  
fig. 3 Pont12 Architectes SA  
fig. 4 Comité d'opposition Anti-Taoua  
fig. 5 Pont12 Architectes SA  
fig. 6 Pont12 Architectes SA  
fig. 7 Ville de Lausanne  
fig. 8 Pont12 Architectes SA  
fig. 9 Pont12 Architectes SA  
fig. 10 Ville de Lausanne  
fig. 11 Ville de Lausanne  
fig. 12 Ville de Lausanne  
fig. 13 Ville de Lausanne  
fig. 14 «Benedict», Le Courrier  
fig. 15 Comité d'opposition Anti-Taoua  
fig. 16 www.24heures.ch  
fig. 17 Comité de soutien à Taoua  
fig. 18 Comité d'opposition Anti-Taoua  
fig. 19 Comité d'opposition Anti-Taoua  
fig. 20 Comité d'opposition Anti-Taoua  
fig. 21 www.24heures.ch  
fig. 22 www.24heures.ch  
fig. 23 www.24heures.ch  
fig. 24 Comité d'opposition Anti-Taoua  
fig. 25 Comité d'opposition Anti-Taoua  
fig. 26 www.24heures.ch  
fig. 27 www.24heures.ch  
fig. 28 Pont12 Architectes SA  
fig. 29 Itten + Brechbühl SA  
fig. 30 Galletti & Matter Architectes,  
fig. 31 Richter - Dahl Rocha & Associés architectes SA  
fig. 32 Pont12 Architectes SA  
fig. 33 Pont12 Architectes SA

## 04 La Tour des Cèdres

fig. 1 Richter - Dahl Rocha & Associés architectes SA  
fig. 2 Richter - Dahl Rocha & Associés architectes SA  
fig. 3 Richter - Dahl Rocha & Associés architectes SA  
fig. 4 Richter - Dahl Rocha & Associés architectes SA  
fig. 5 Comité d'opposition à la Tour des Cèdres  
fig. 6 Comité d'opposition à la Tour des Cèdres  
fig. 7 Comité d'opposition à la Tour des Cèdres  
fig. 8 Comité d'opposition à la Tour des Cèdres  
fig. 9 GEA Vallotton et Chanard  
fig. 10 Stefano Boeri Architetti  
fig. 11 Stefano Boeri Architetti  
fig. 12 Stefano Boeri Architetti  
fig. 13 Stefano Boeri Architetti  
fig. 14 Richter - Dahl Rocha & Associés architectes SA  
fig. 15 Estudio Cano Lasso Arquitectos  
fig. 16 Mario Botta Architetti  
fig. 17 Goetsch Partners, Inc.  
fig. 18 Stefano Boeri Architetti  
fig. 19 Stefano Boeri Architetti  
fig. 20 Stefano Boeri Architetti

## 05 Les tours de Malley

fig. 1 In Situ - SAS Jalbert et Associés  
fig. 2 In Situ - SAS Jalbert et Associés  
fig. 3 Association Malley-Demain  
fig. 4 www.24heures.ch  
fig. 5 Association Malley-Demain  
fig. 6 Association Avenir Malley  
fig. 7 CFF SA  
fig. 8 Association Avenir Malley  
fig. 9 Association Avenir Malley  
fig. 10 Association Malley-Demain  
fig. 11 Association Malley-Demain  
fig. 12 Association Malley-Demain  
fig. 13 Association Malley-Demain  
fig. 14 Association Malley-Demain  
fig. 15 Association Malley-Demain  
fig. 16 Pont12 Architectes SA  
fig. 17 Pont12 Architectes SA  
fig. 18 Pont12 Architectes SA  
fig. 19 Aeby Perneger & Associés SA  
fig. 20 Aeby Perneger & Associés SA  
fig. 21 Aeby Perneger & Associés SA  
fig. 22 Aeby Perneger & Associés SA

## 06 Visions du monde

fig. 1 Pierre-Alain Dupraz Architectes ETS FAS  
fig. 2 Pierre-Alain Dupraz Architectes ETS FAS  
fig. 3 Annette Gigon / Mike Guyer Architekten  
fig. 4 Nightnurse Images GmbH  
fig. 5 Harder Haas Partner Architekten  
fig. 6 Morphosis Architects  
fig. 7 Herzog & de Meuron Basel Ltd.  
fig. 8 Atelier Jean Nouvel  
fig. 9 Adrian Smith + Gordon Gill Architecture LLP  
fig. 10 Herzog & de Meuron Basel Ltd.  
fig. 11 Frank Lloyd Wright Buildings Conservancy  
fig. 12 SHoP Architects







«La perception d'une réalité relative et d'une hypothétique vérité, tout comme l'identification à un point de vue, sont des attentes légitimes de la part de ces spectateurs, et futurs acteurs du projet, en quête de réponses.»